Partition. 43

Deux

Savoyards

11

19 Parties.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

PARTITION.

4		1.ers. Violons.
4		2.d. Violons.
1		Alto.
4		Basses.
1		Flûtes.
2		Oboé.
		Clarinettes.
2		Cors.
1		Bassons.
		Trompettes.
		Trombonne.
		Timbales.
	19	Parties.
		Grosse Caisse.
		Triangle.
		Cimballes.
		Parties de Coulisses.
		Parties.

LES DEUX

PETITS SAVOYARDS

comédie en un acte

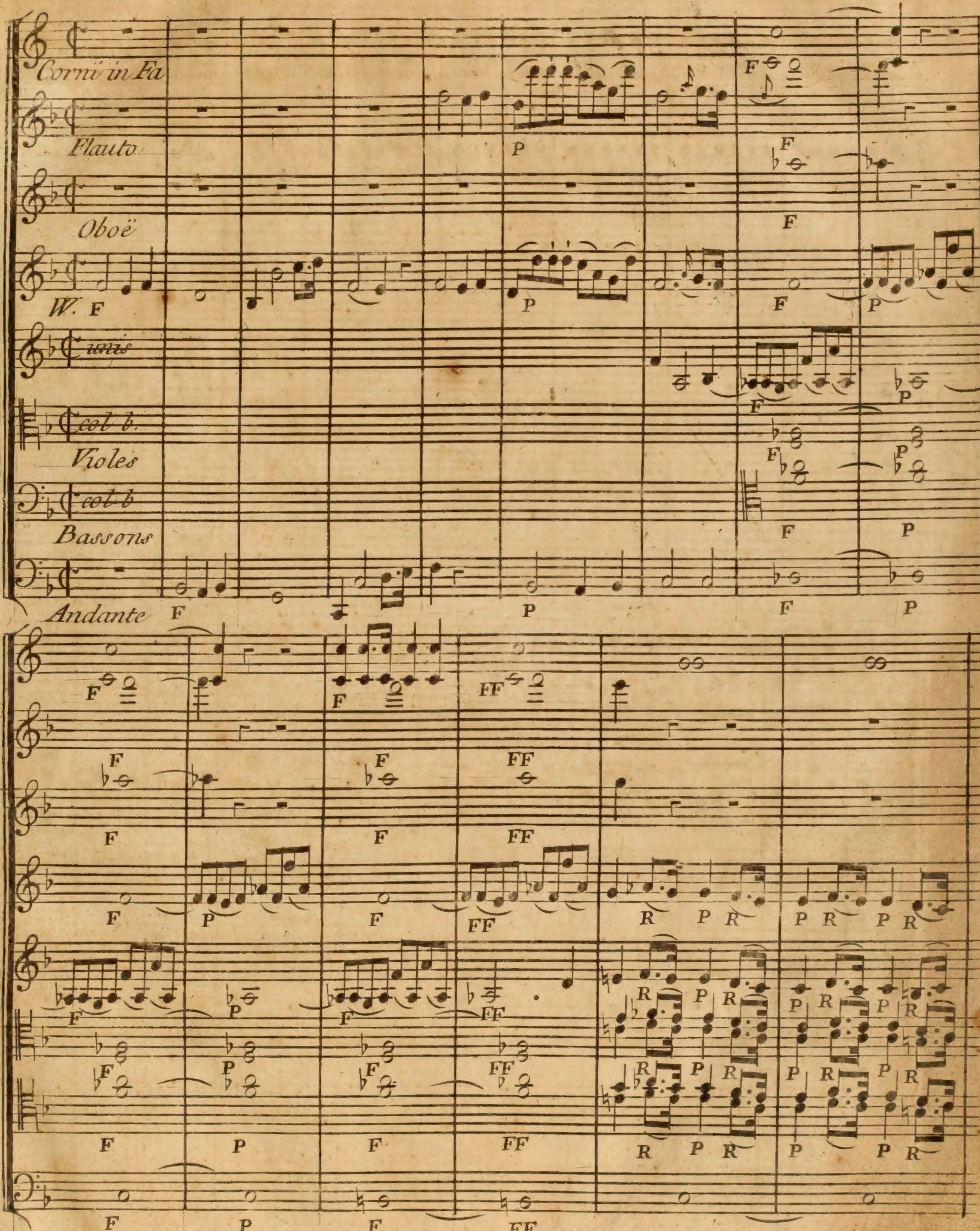
par M. mars..... des V.....

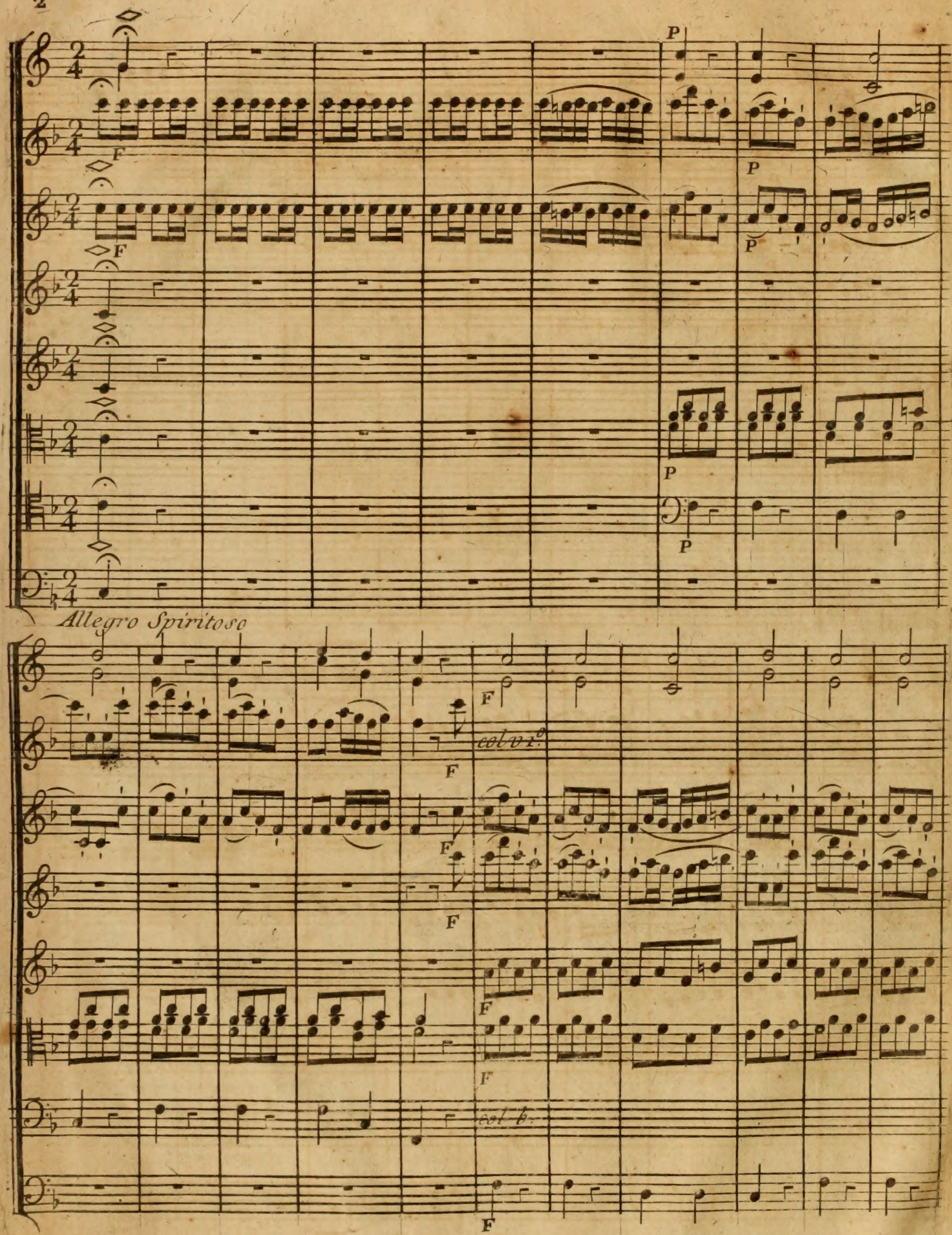
mise en musique

par M. dal...

Bini

OUVERTURE


Corni in Fa
Flauto
Oboë
W.
unis
col b.
Violes
col b
Bassons
Andante


Allegro Spiritoso
col v 1.o
col b.

soli

soli

P

P

soli

P

F

F

F

F

P

soli

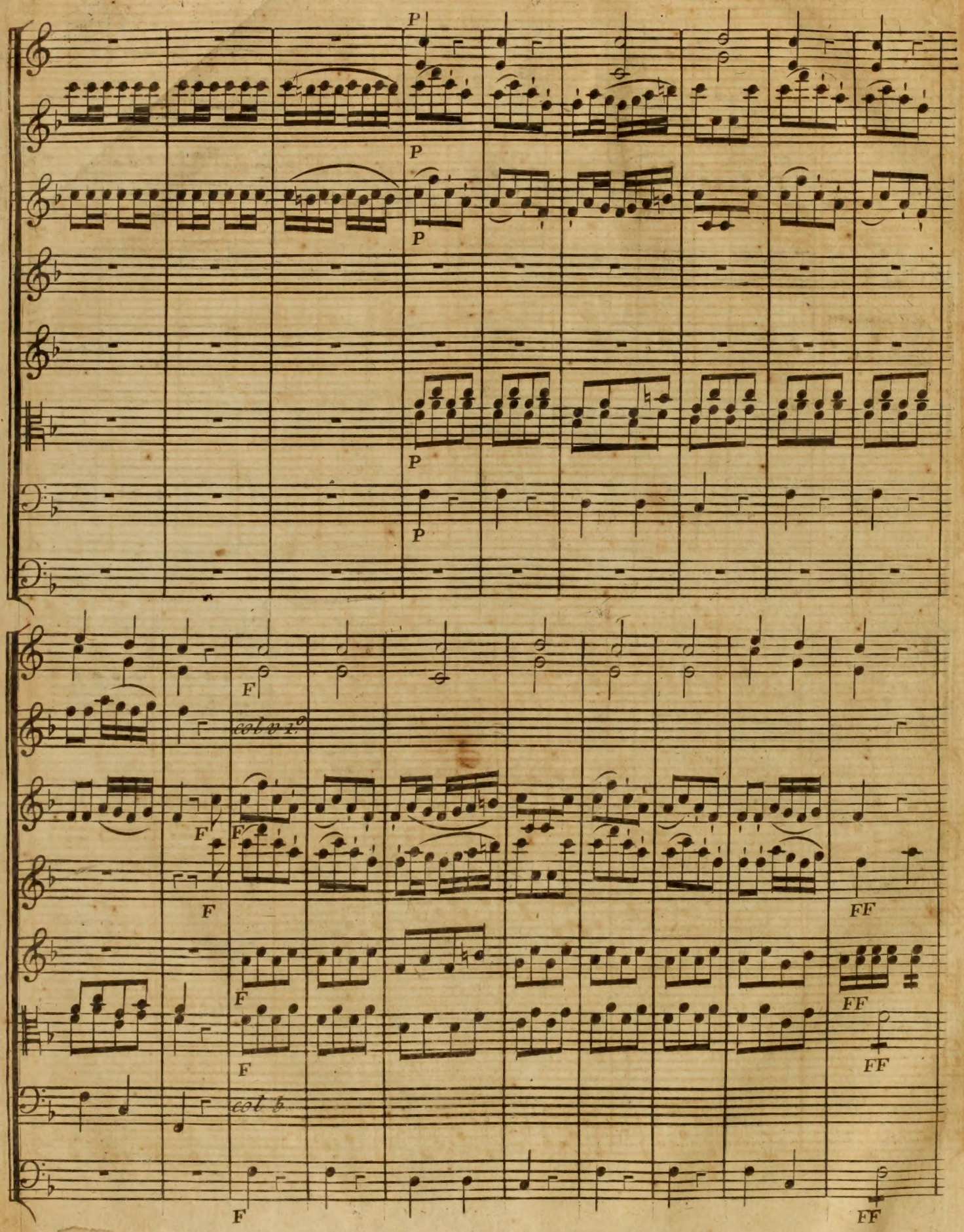
F

F

F

col b.

col b.


P
P
P
P
P
F
col v 1.o
F
F
F
FF
F
FF
F
FF
col b
F
FF

F

F

F

tr

col b

F

F

F

F

F

P

P

F

F

F

P

F

FF

FF

FF

FF

col b

soli

soli

F

F

F

col b

P

P

Bassons

P

F

col violo

F

col violo

F

F

F

F

Bassons col b.

F

Basso

FF

FF

FF

FF

FF

viol b.

FF

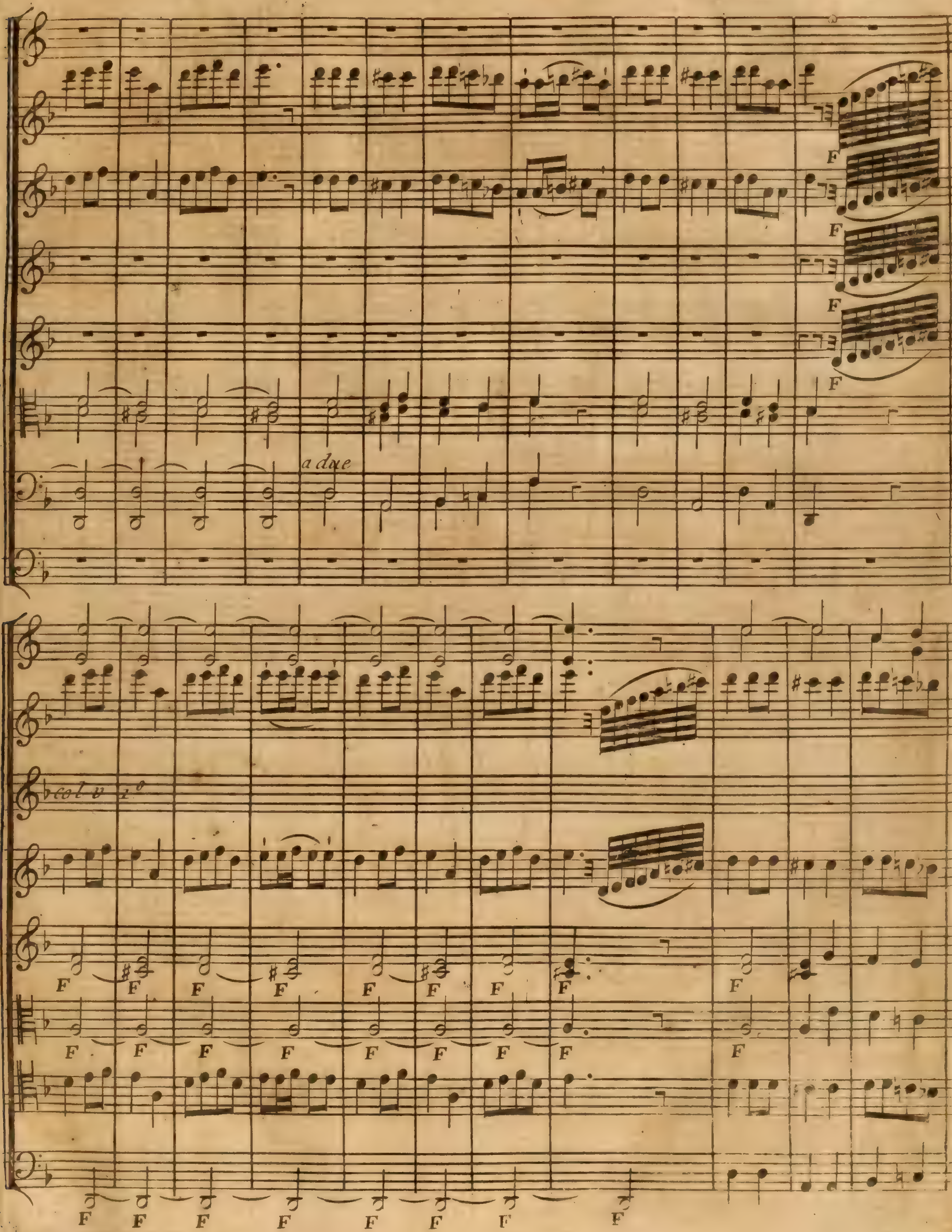
P

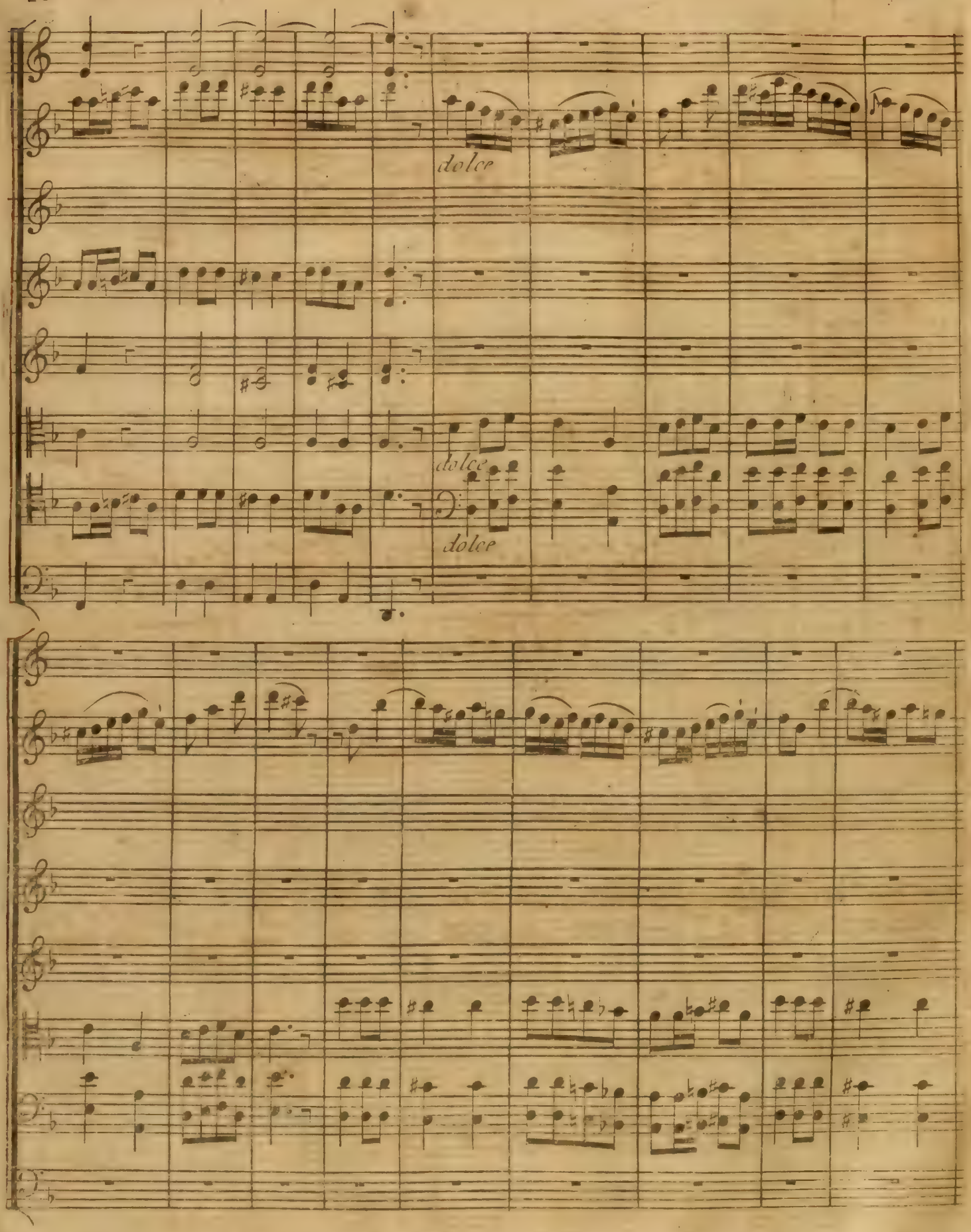
P

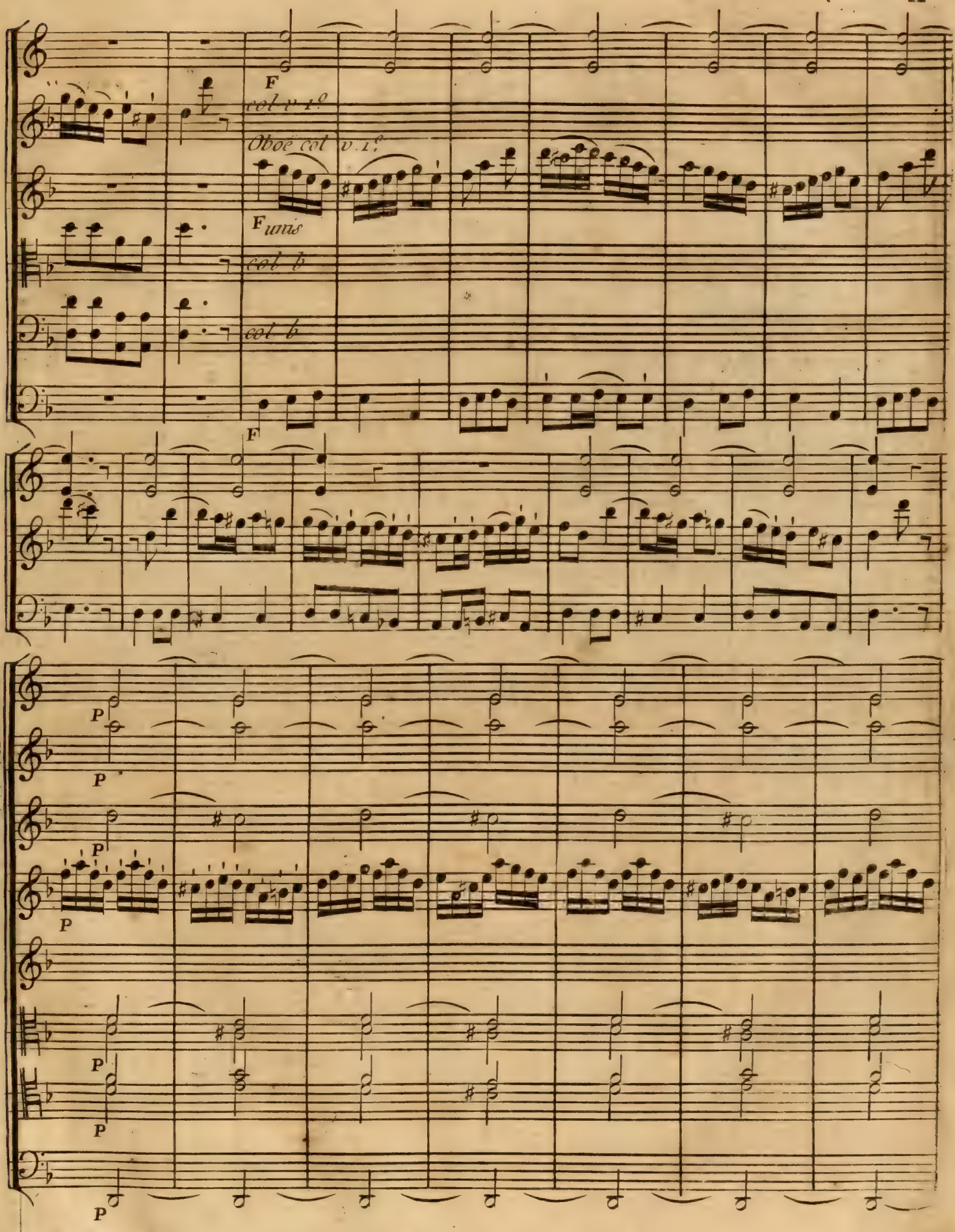
R P R P R P R F

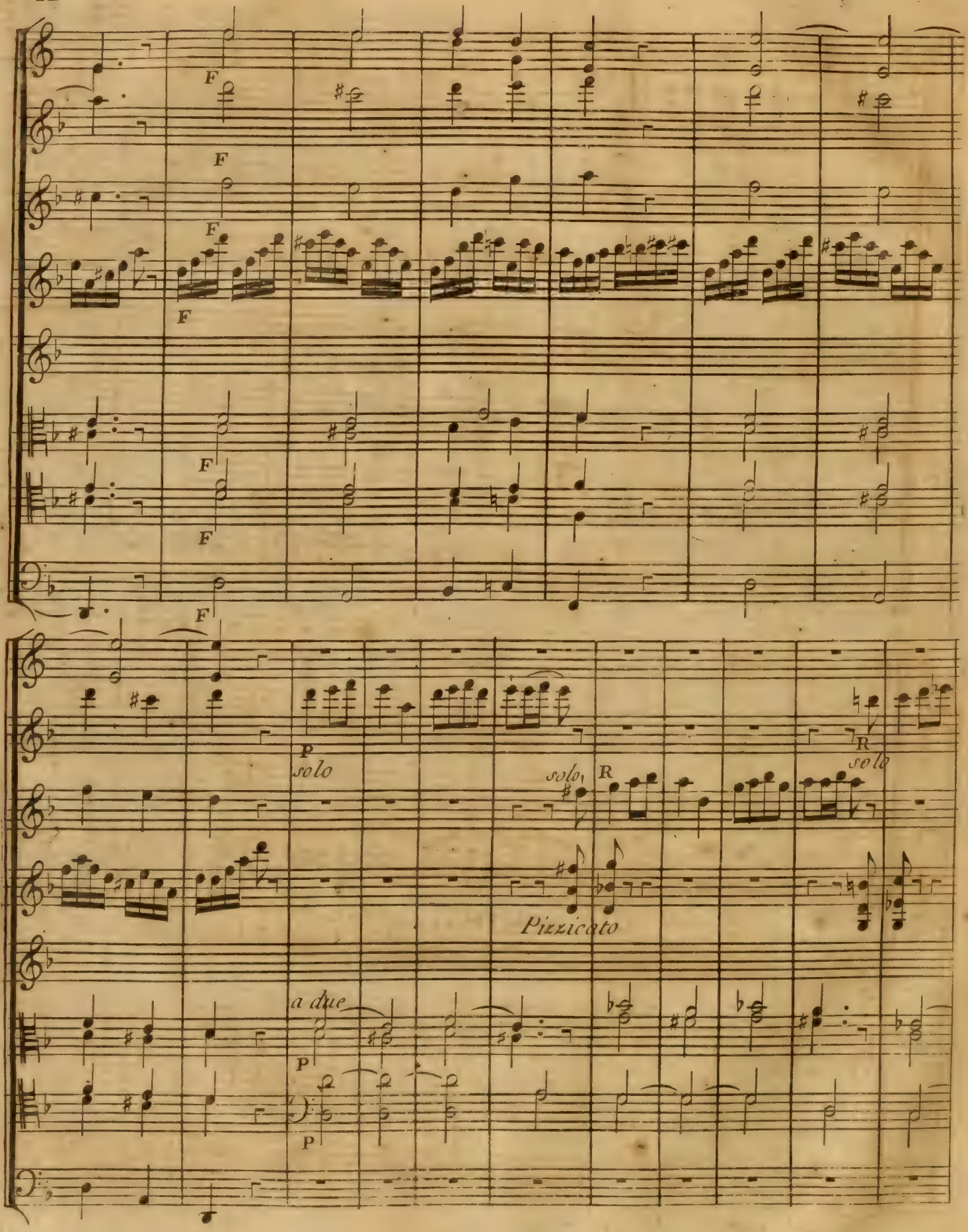
R P R P R P R F

Plus Lent


a due
col v 1o
F


dolce
dolce
dolce


F
col v 1.º
Oboë col v.1.º
F unis
col b
col b
F
P
P
P
P
P
P
P


F
F
F
F
F
F
F
P
solo
solo
R
R
solo
Pizzicato
a due
P
P

F

F

F

arco F

arco

col b.

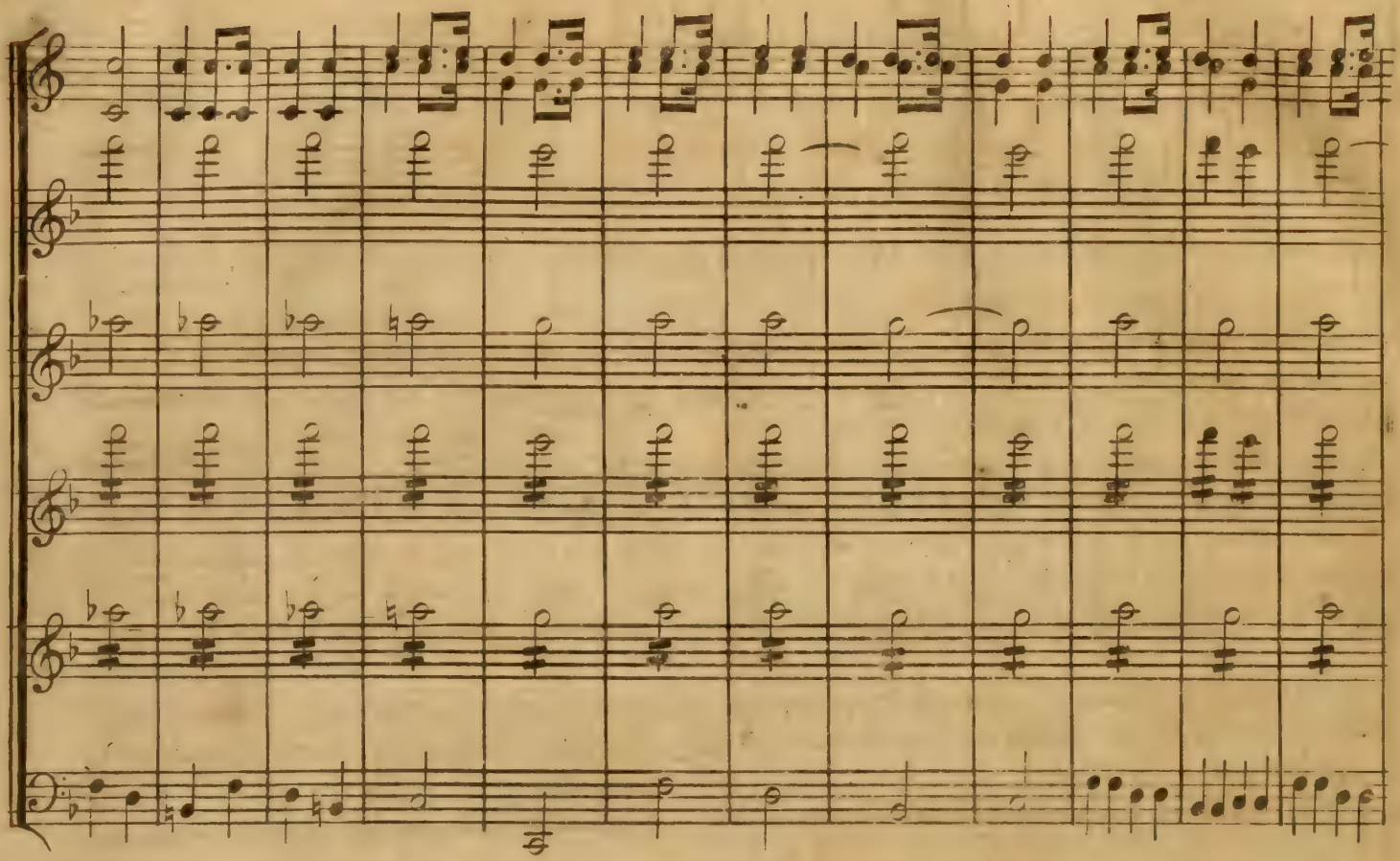
col b

F

F

col b

plus vite


col v 1°
col v 2°
unis

LES DEUX
PETITS SAVOYARDS

Comédie

Le Théâtre représente la cour du Château fermé par des murs; aux premieres Coulisses, du côté du Roi, sont deux petits pavillons, entre lesquels se trouve la porte d'entrée; les pavillons tiennent au mur: un seul est en saillie; et il y a une petite porte d'entrée: en face des Spectateurs est une fenêtre, et sur le toît, une cheminée.

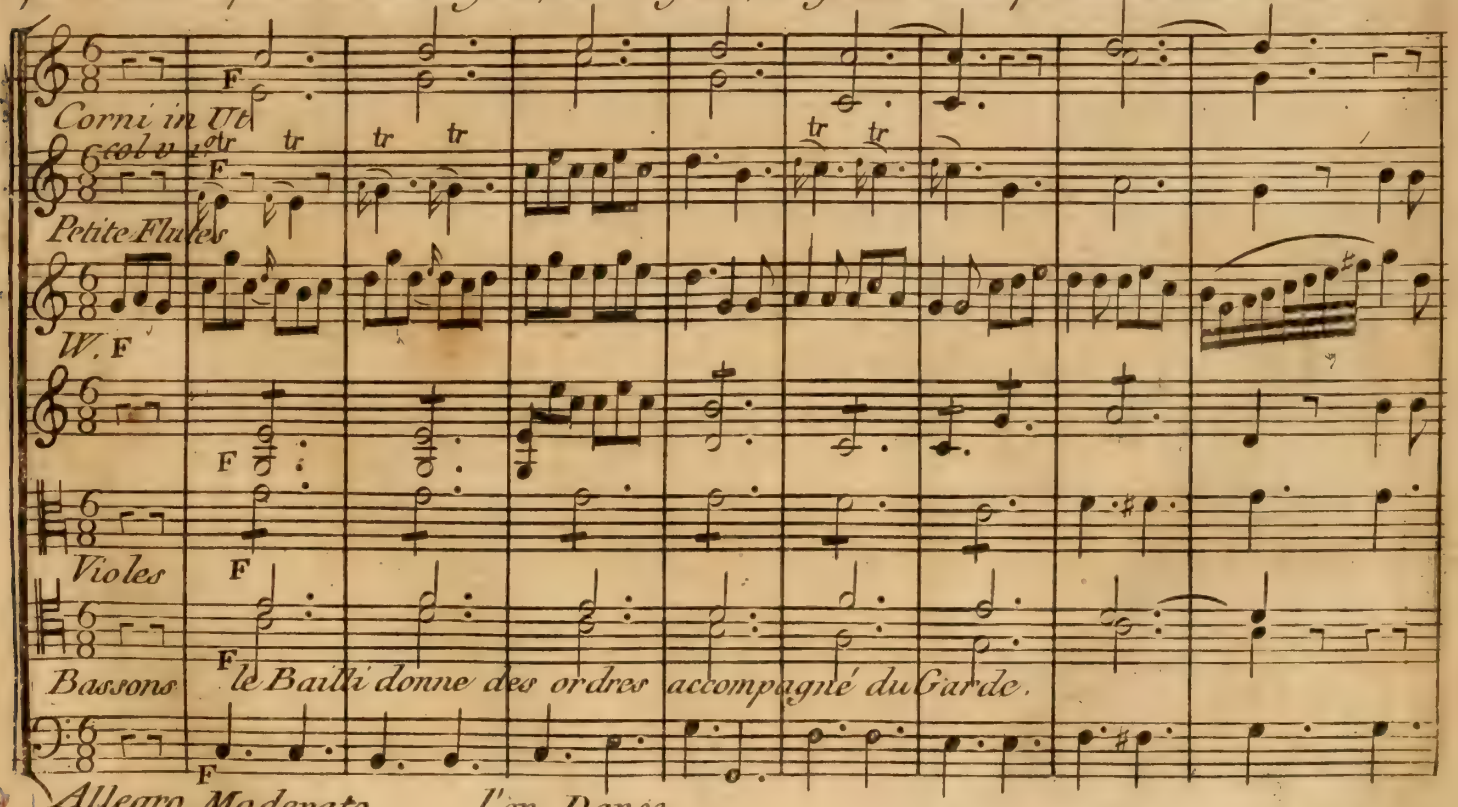
Il faut observer que la porte d'entrée est grande, grande, qu'il y en a une petite, selon l'usage, qui est la seule qui s'ouvre, et qu'il faut qu'elle soit au niveau des deux pavillons, et un peu oblique, afin que les Spectateurs puissent voir la scene ou Michel et Joset forcent la serrure. De l'autre côté une des ailes du Château, et au fond, en face, est une porte cintrée en bois, avec un grand cartel au-dessus, où sont les armes du Seigneur.

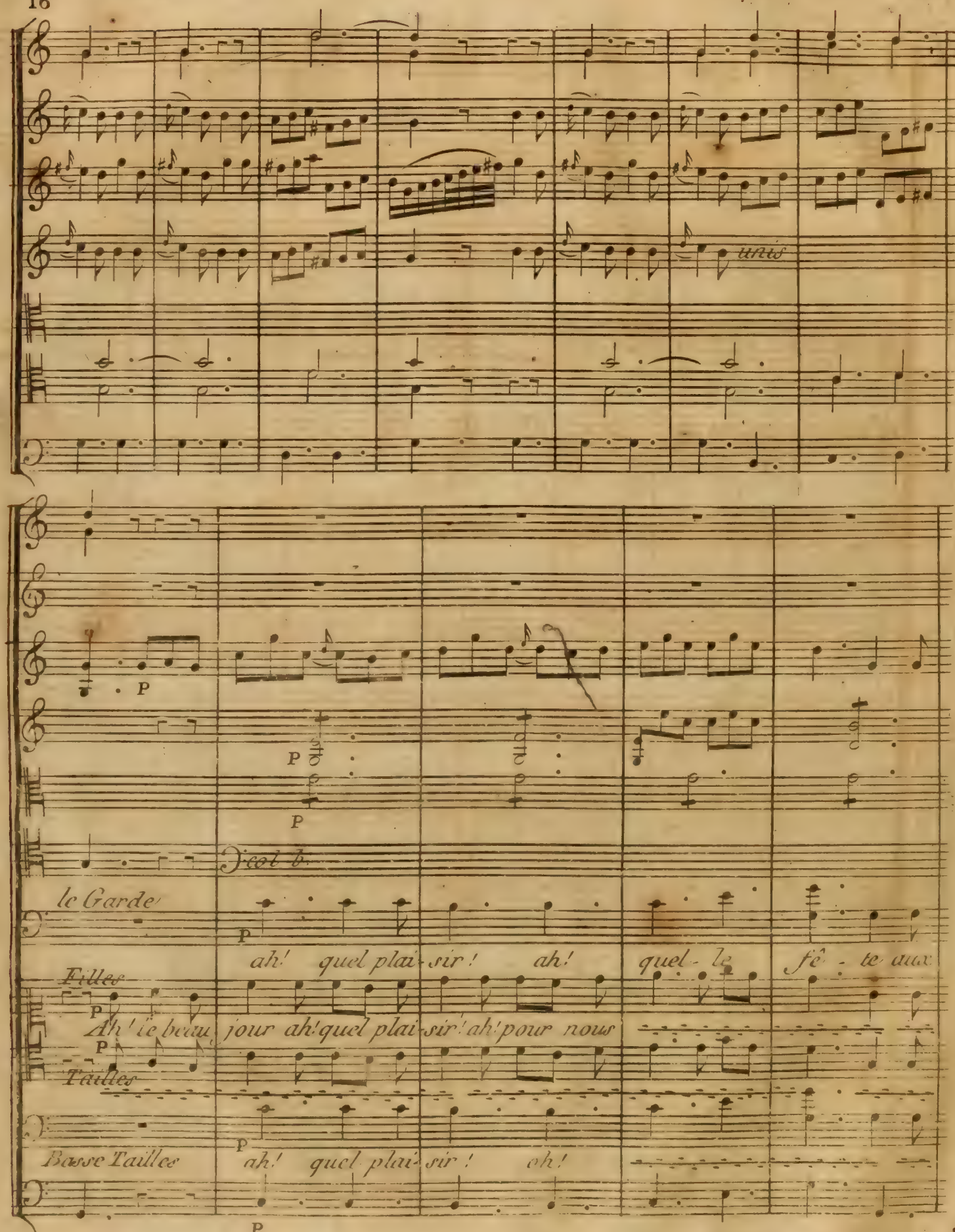
Près de la porte, un mai avec des guirlandes et des rubans; la porte du fond donne dans une allée où l'on peut appercevoir quelques boutiques et treteaux; un tableau sur un bâton; une curiosité; une portiere rouge; enfin, les apparences d'une foire.

On remarquera qu'il doit y avoir deux tuyaux de cheminée, l'un sur le toît du Château, l'autre sur celui du pavillon, des arbres le long du mur, et des deux côtés de la porte de la foire, deux bancs, des chaises de jardin près le pavillon, et une table où l'on boit.)

Scene Premiere.

Au lever de la toile, le Bailli est sur le devant du Théâtre, avec des Gardes, quelques Marchands qui entrent et qui sortent de la foire, des Paysans, des jeunes Filles qui dansent une ronde.




unis
P
P
P
col b.
le Garde
P
ah! quel plai-sir! ah! quel-le fê-te aux
Filles
P
Ah! le beau jour ah! quel plai-sir! ah! pour nous
P
Tailles
P
Basse Tailles
ah! quel plai-sir! oh!
P

F F tr tr F F F F F

j'eux qu'on nous ap- prête tout le Pays doit accou- rir ah! quel plai-

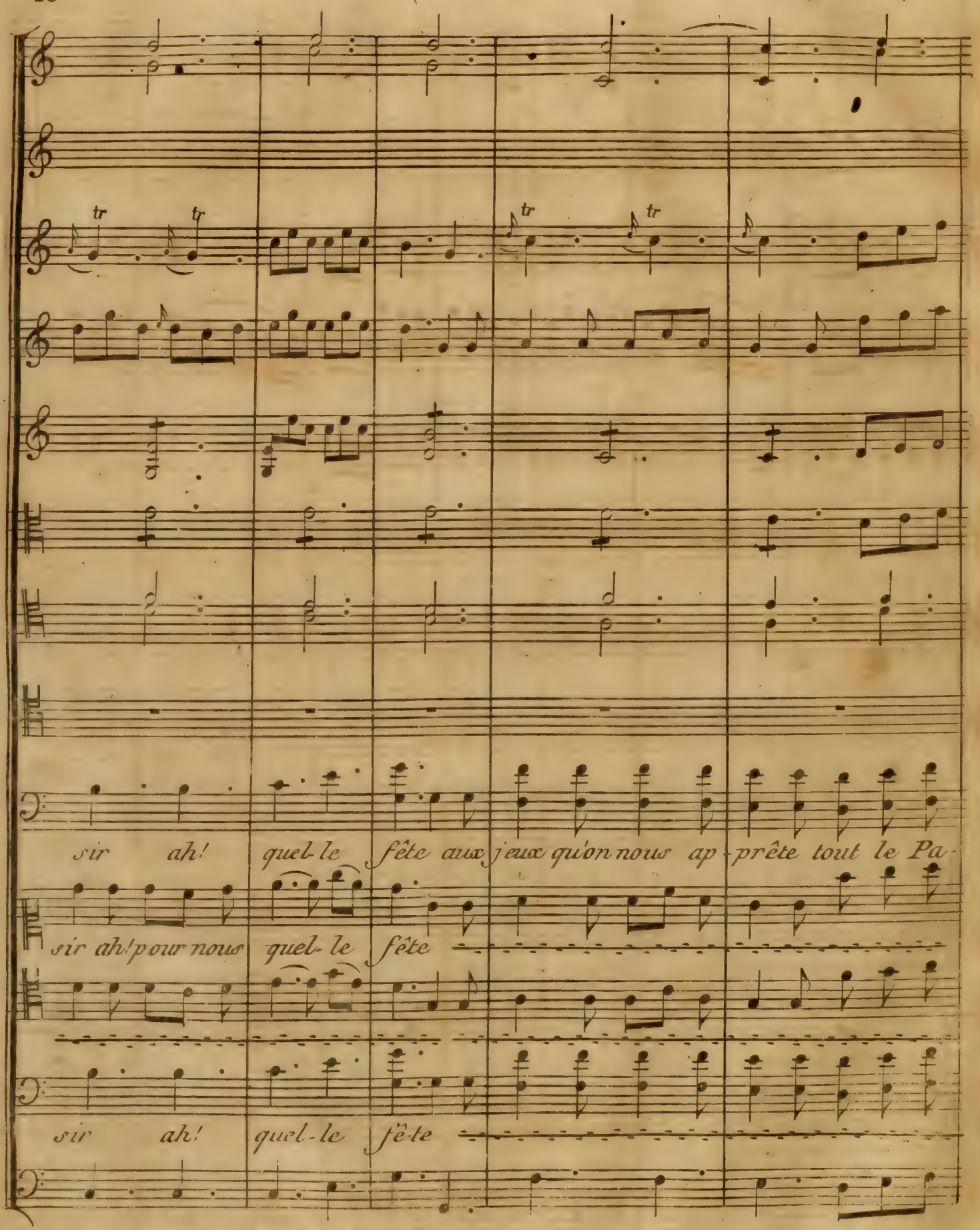
F

ah le beau jour ah! quel plai-

F

ah! quel plai-

F


tr
tr
tr
tr
sir ah! quel-le fête aux jeux qu'on nous ap-prête tout le Pa-
sir ah! pour nous quel-le fête
sir ah! quel-le fête

col v. 1.°

col b.

ys doit accou - rir .

on danse

P

unis

unis

col b.

col b.

le Bailli

sui-vant l'antique u-sa-ge mes En-fans en ce

P

jour tous les ans les Mar-chands doivent se rendre et peuvent vendre a

col v. 1.
col v. 2.

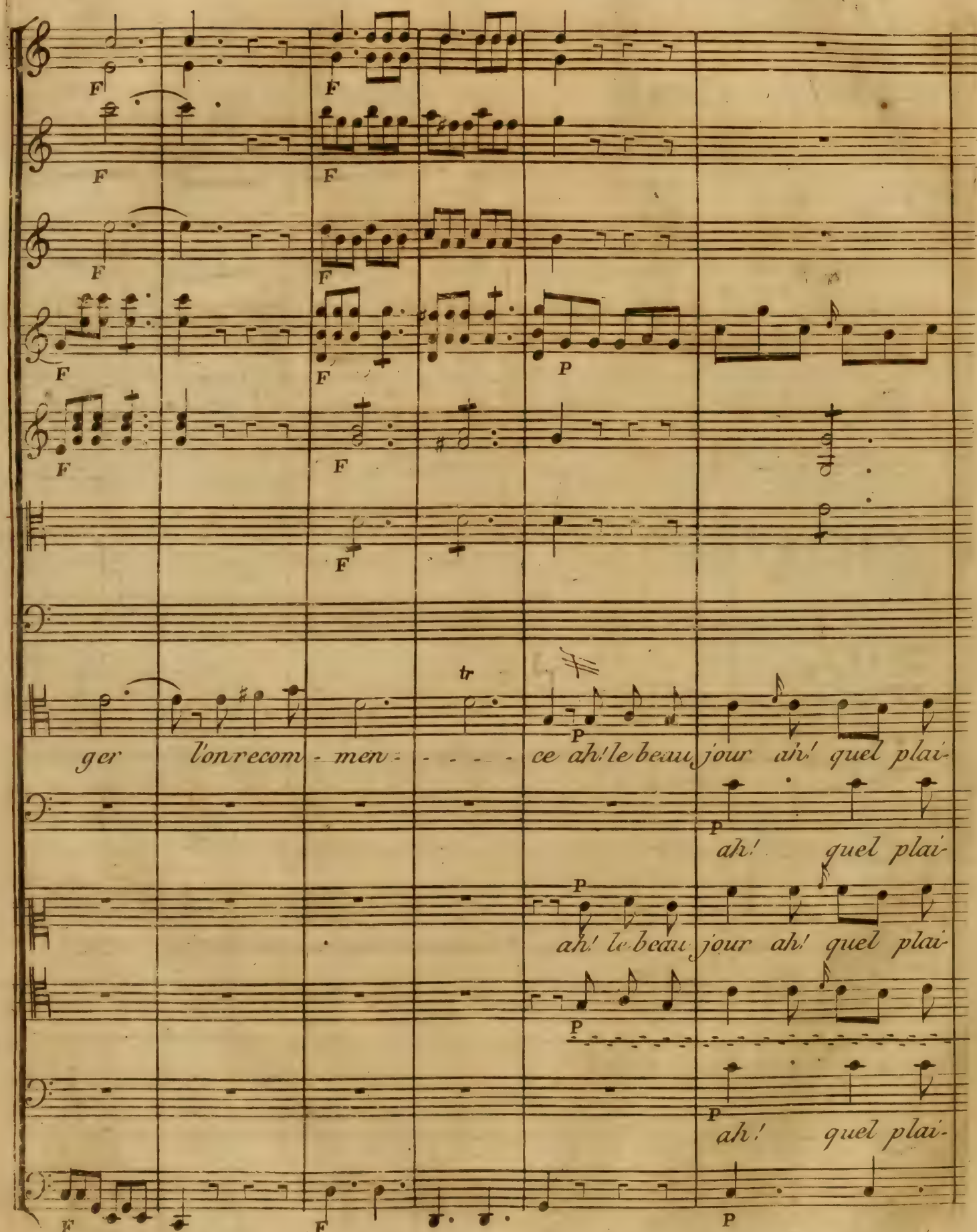
tous vé- nans de soir au Chateau l'on dan- se et l'on donne- ra du

l'on danse

vin puis vous sau- rés que de main pour chan-

col b.

du vin

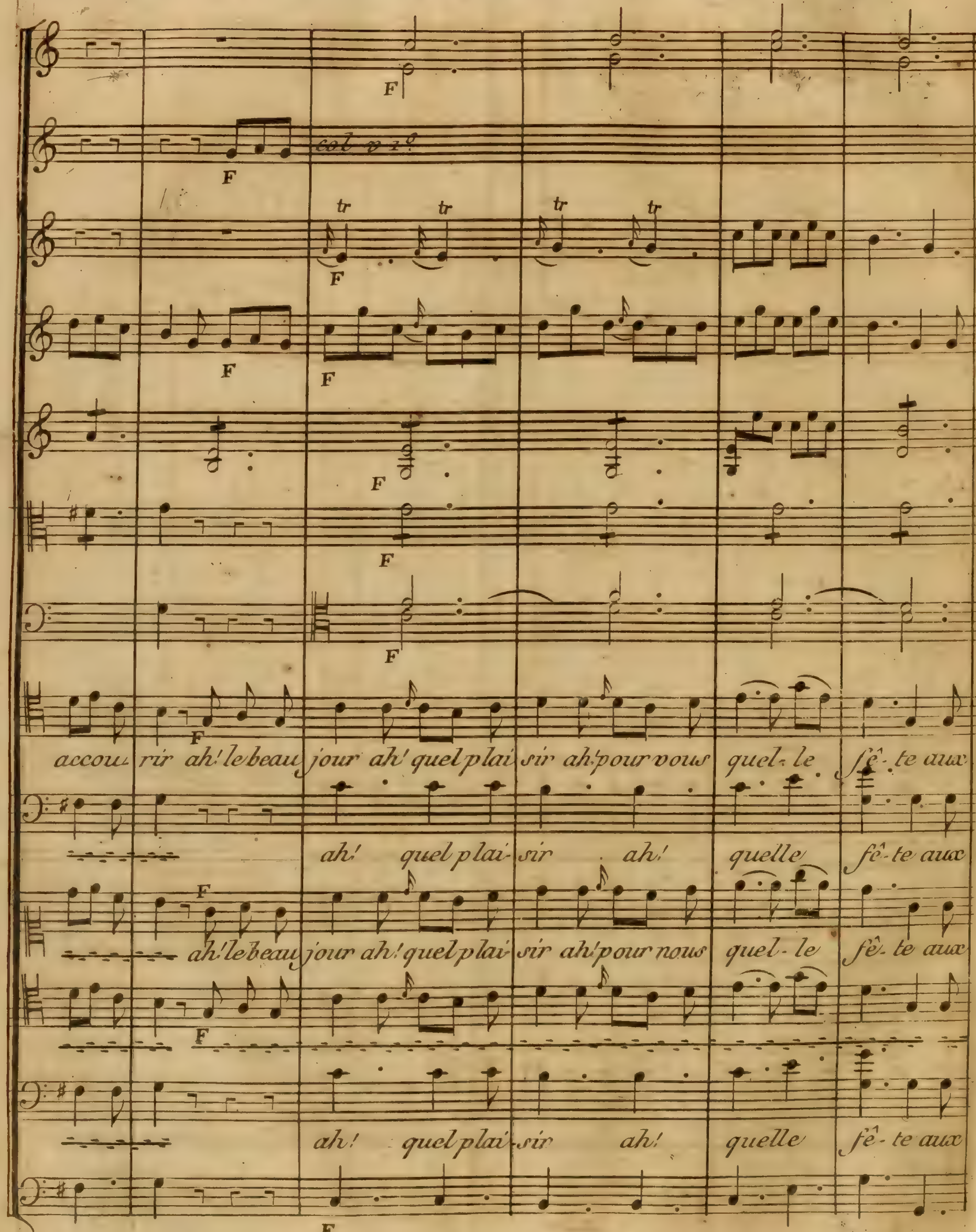

ger l'on recom - men - - - - - ce ah! le beau jour ah! quel plai-
ah! quel plai-
ah! le beau jour ah! quel plai-
ah! quel plai-

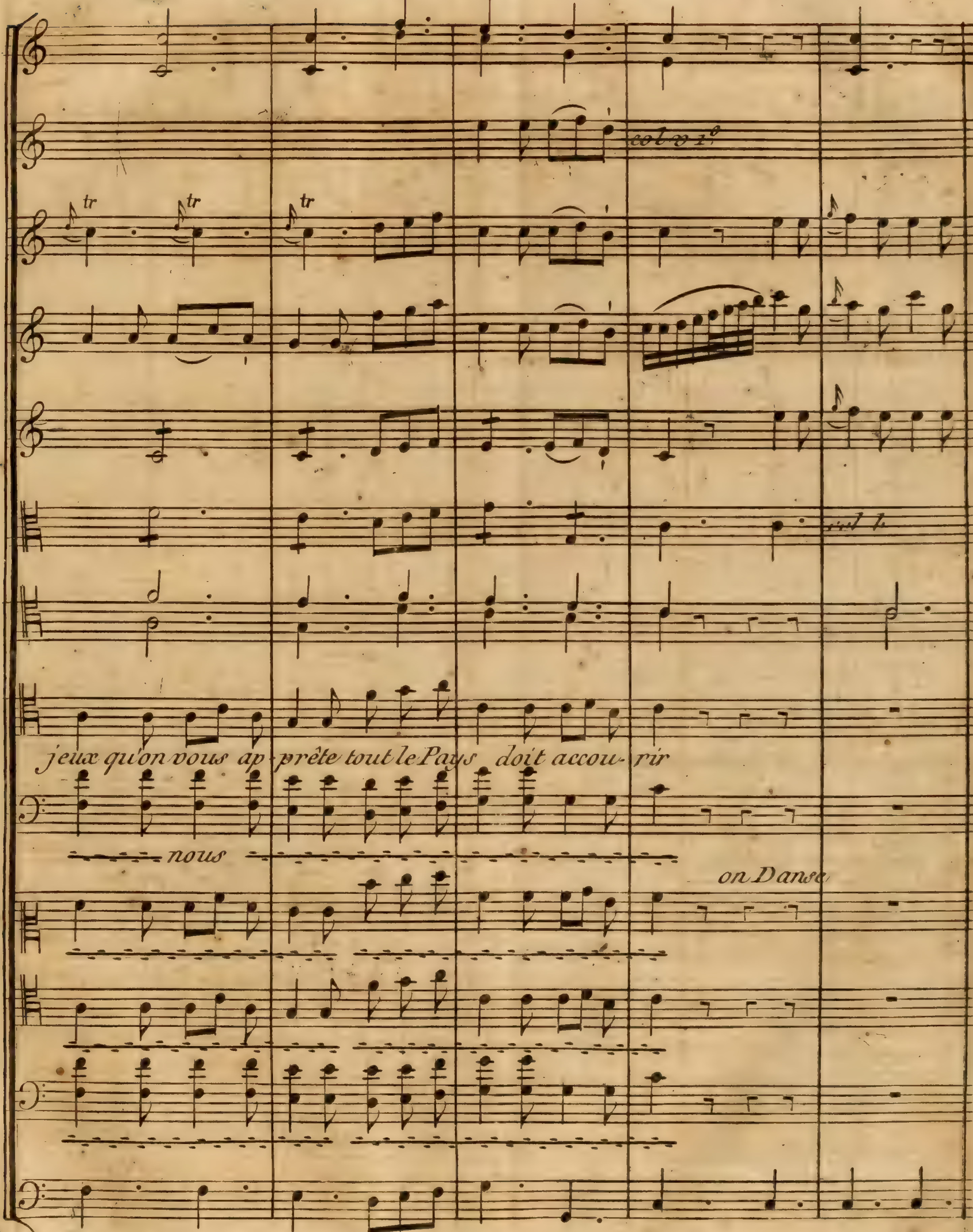
sir ah! pour vous quel- le fête aux jeux qu'on vous ap prête tout le Pays doit

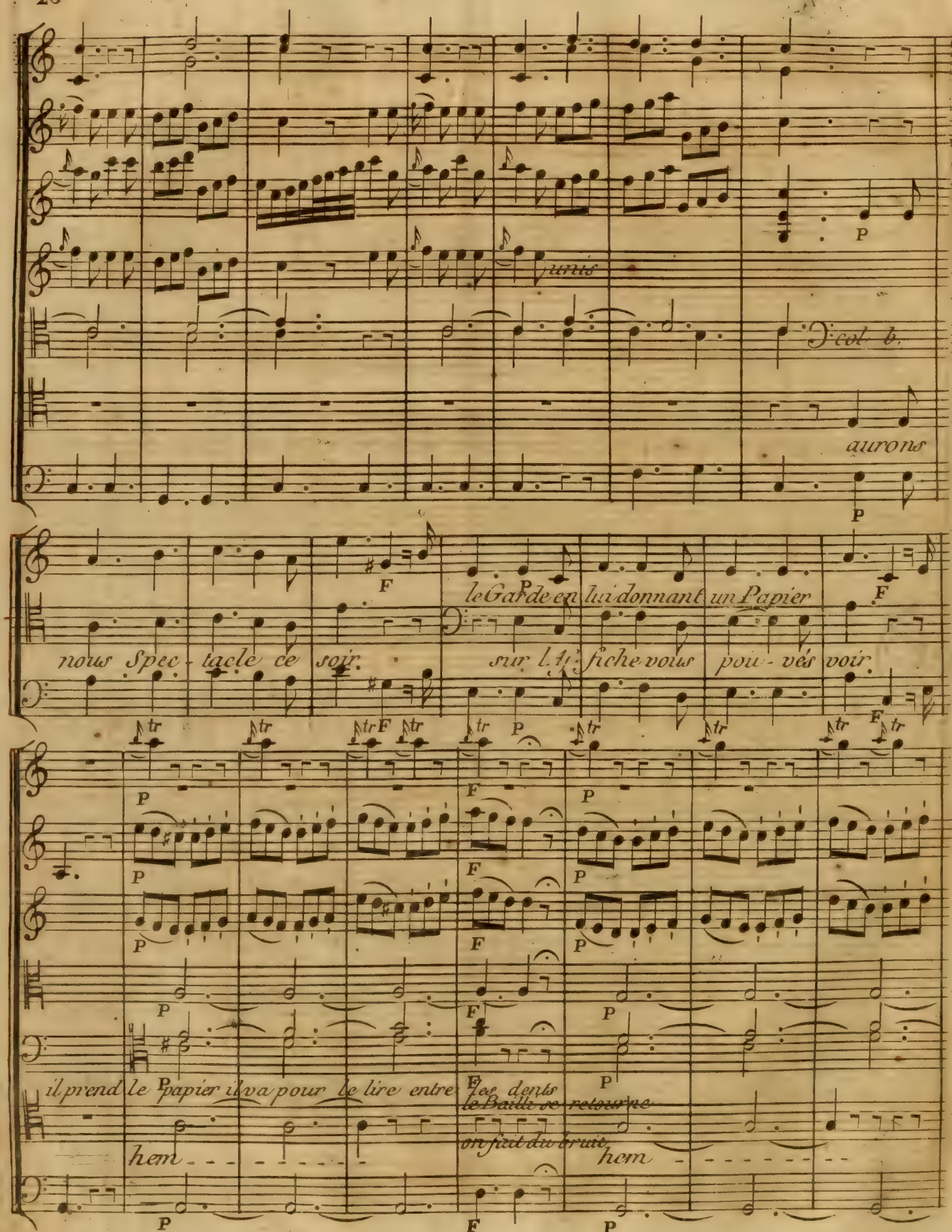
sir ah! quelle fête aux

sir ah! pour nous quel- le fête aux

sir ah! quelle fête aux


col v1o
accou- rir ah! le beau jour ah! quel plai sir ah! pour vous quel- le fê- te aux
ah! quel plai- sir ah! quelle fê- te aux
ah! le beau jour ah! quel plai sir ah! pour nous quel- le fê- te aux
ah! quel plai- sir ah! quelle fê- te aux


col v 1º
jeux qu'on vous ap-prête tout le Pays doit accou-rir
nous
on Danse


unis
col b.
aurons
nous Spec - tacle ce soir.
le Garde en lui donnant un Papier
sur l'Af - fiche vous pou - vés voir.
il prend le papier il va pour le lire entre les dents
le Bailli se retourne
on fait du bruit
hem
hem

F P P cres

F P P cres

col b.

col b.

il se retourne indigné

les Filles

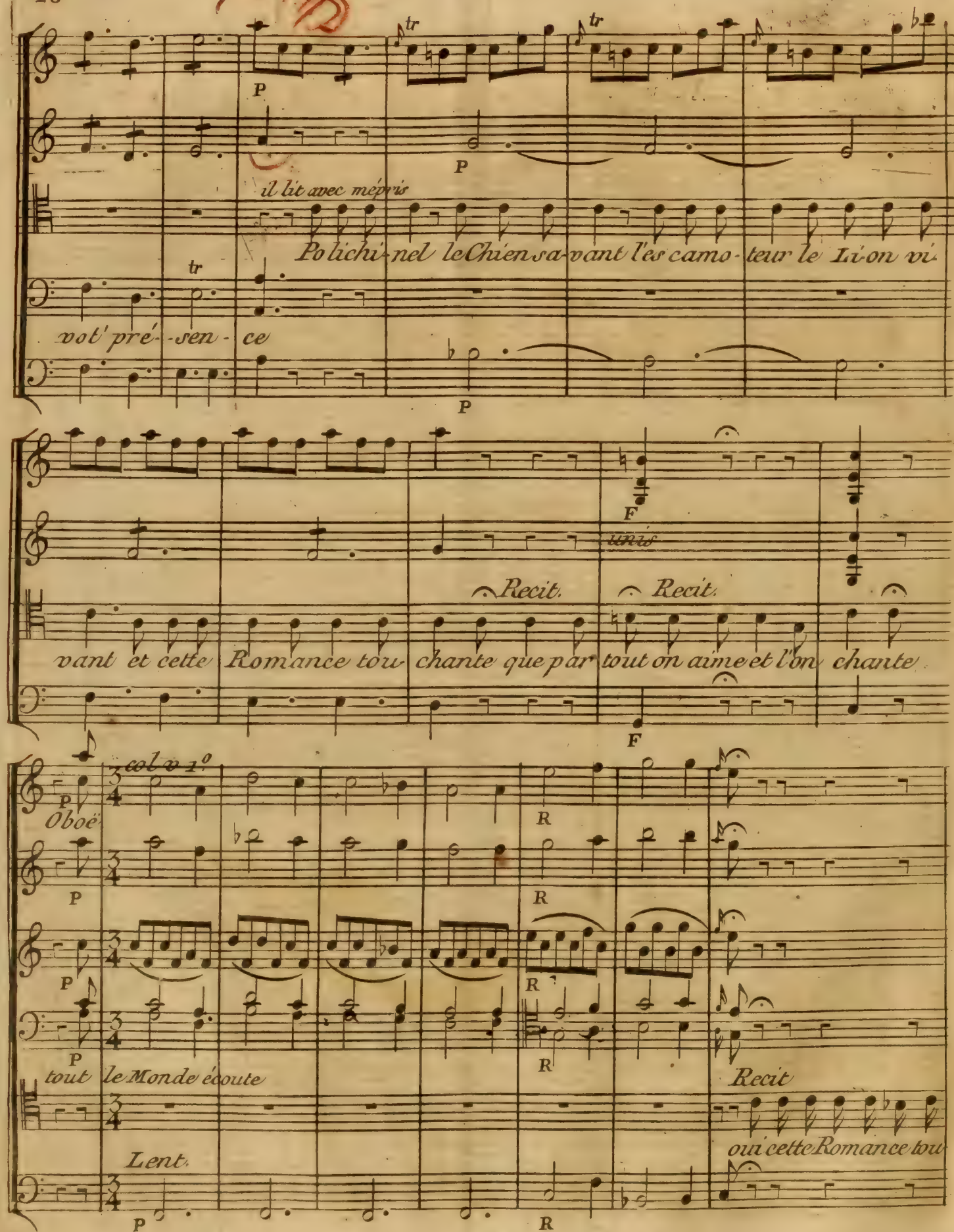
Magne lonne de Pro vence le premier Spectacle de france entends tu ça

P P cres

au garde

le Garde

connois tu ça combien pour entrer la combien pour entrer la l'honneur de


il lit avec mépris
Polichi-nel le Chien sa-vant l'es camo-teur le Li-on vi-
vot' pré-sen-ce
vant et cette Romance tou-chante que par tout on aime et l'on chante
Recit.
Recit.
unis
col v 1°
Oboë
tout le Monde écoute
Lent.
Recit
oui cette Romance tou-

Mouvement

Flauti

R P R

R P R

chante oh lon vous montre par quel art Blon del sau va le Roi Ri-

R P R

col v.o 1.o
col v.o 2.o

F

unis

Mouvement

chard

F

le Roi Ri-chard je connois sons cette Ro-mance quand est-ce donc que ça com

F

F

F

cres

cres

cres

cres

cres

mence moi j'irons là j'irons voir ça j'irons là j'irons

moi j'irons là j'irons voir ça

moi j'irons là j'irons voir ça j'irons là j'irons

cres

tr tr tr

tr tr tr

P

unis

P

P

col b.

P

ah! le beau jour ah! quel plai- sir ah! pour v.s

là j'irons là j'irons là

P

ah! quel plai- sir ah!

P

ah! le beau jour ah! quel plai- sir ah! pour n.s

P

P

ah! quel plai- sir ah!

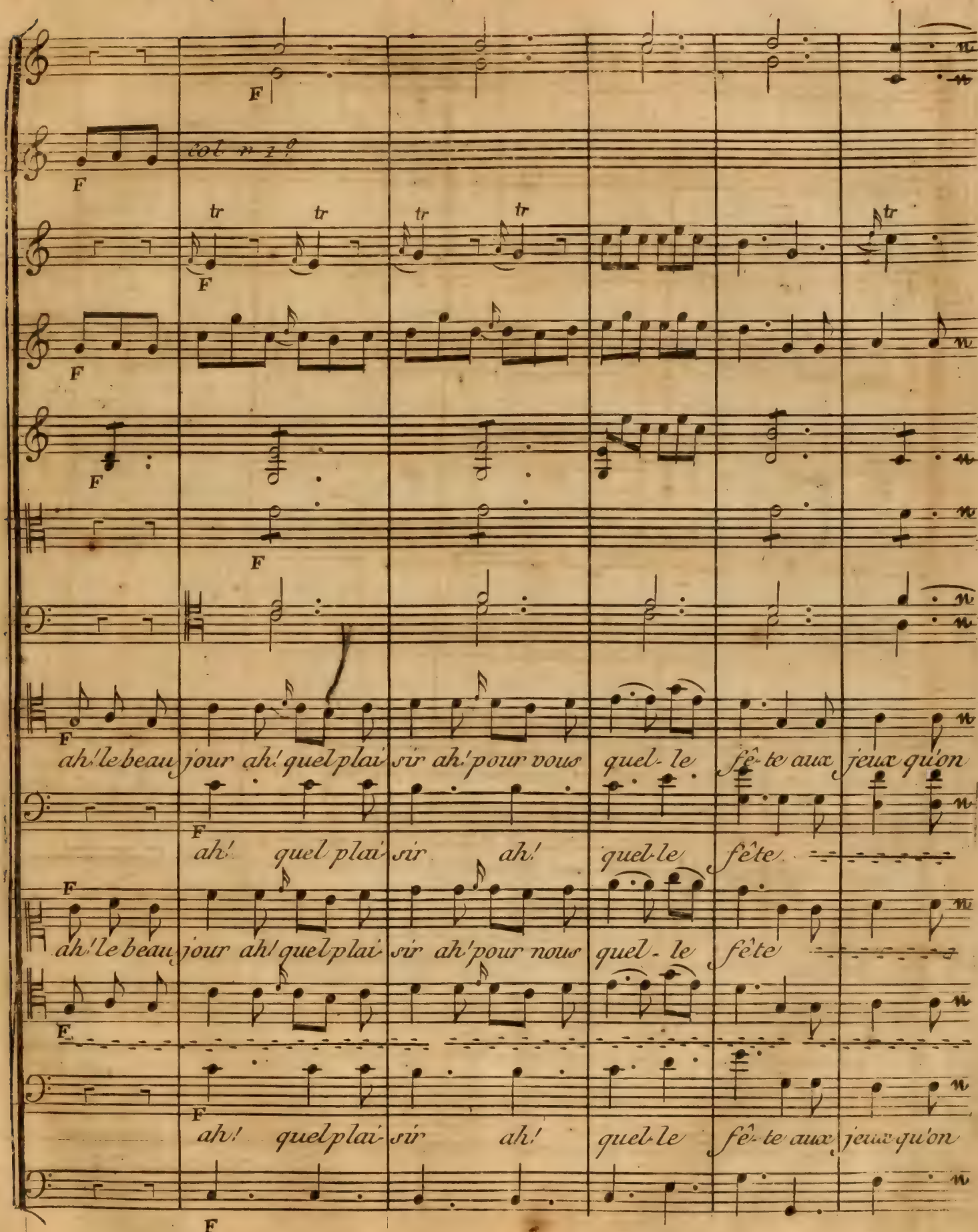
le ton pour
la reprise du Chœur

P

quel- le fê-te aux jeux qu'on vous ap-prête tout le Pays doit accou- rir

quel- le fête aux nous

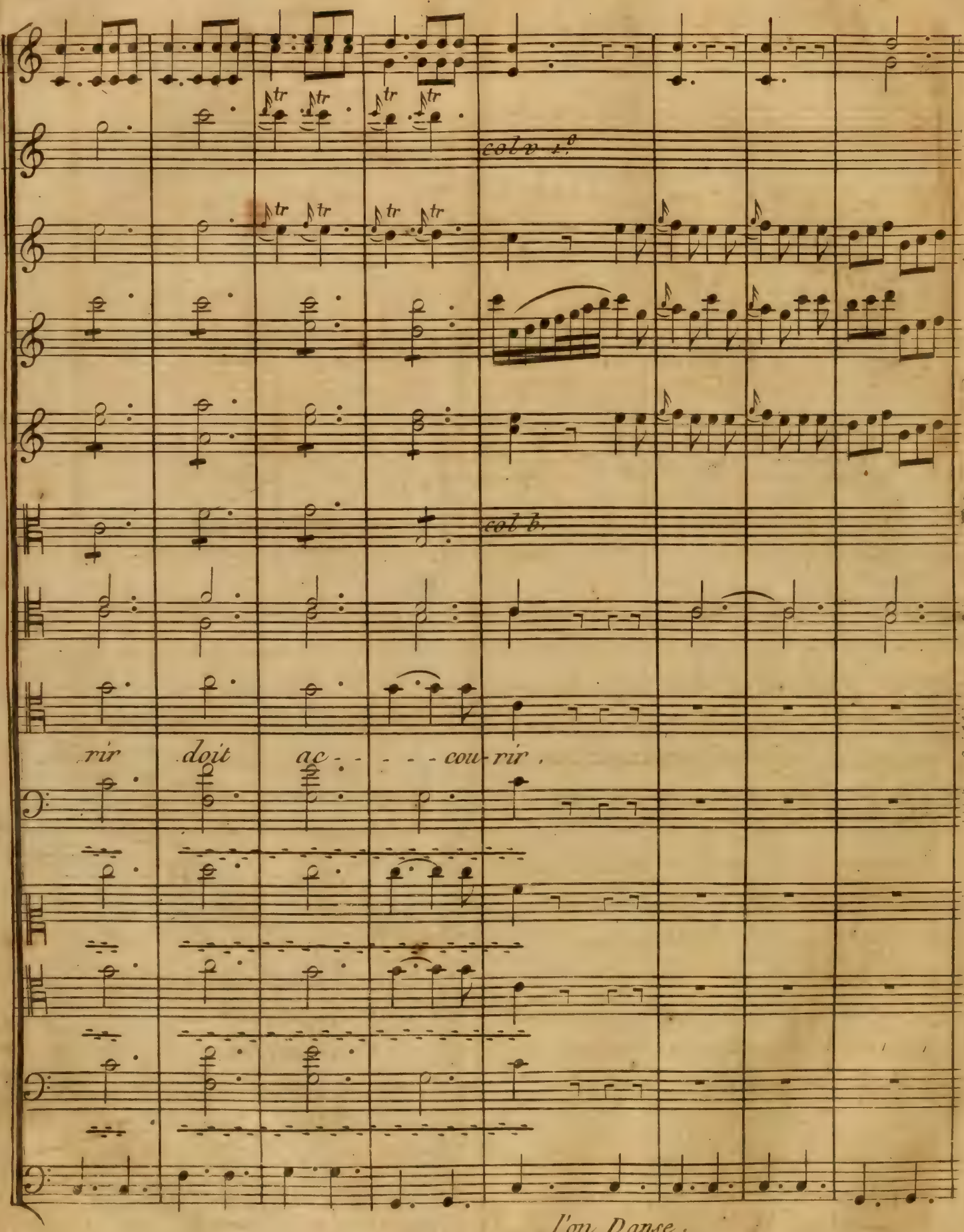
quel- le

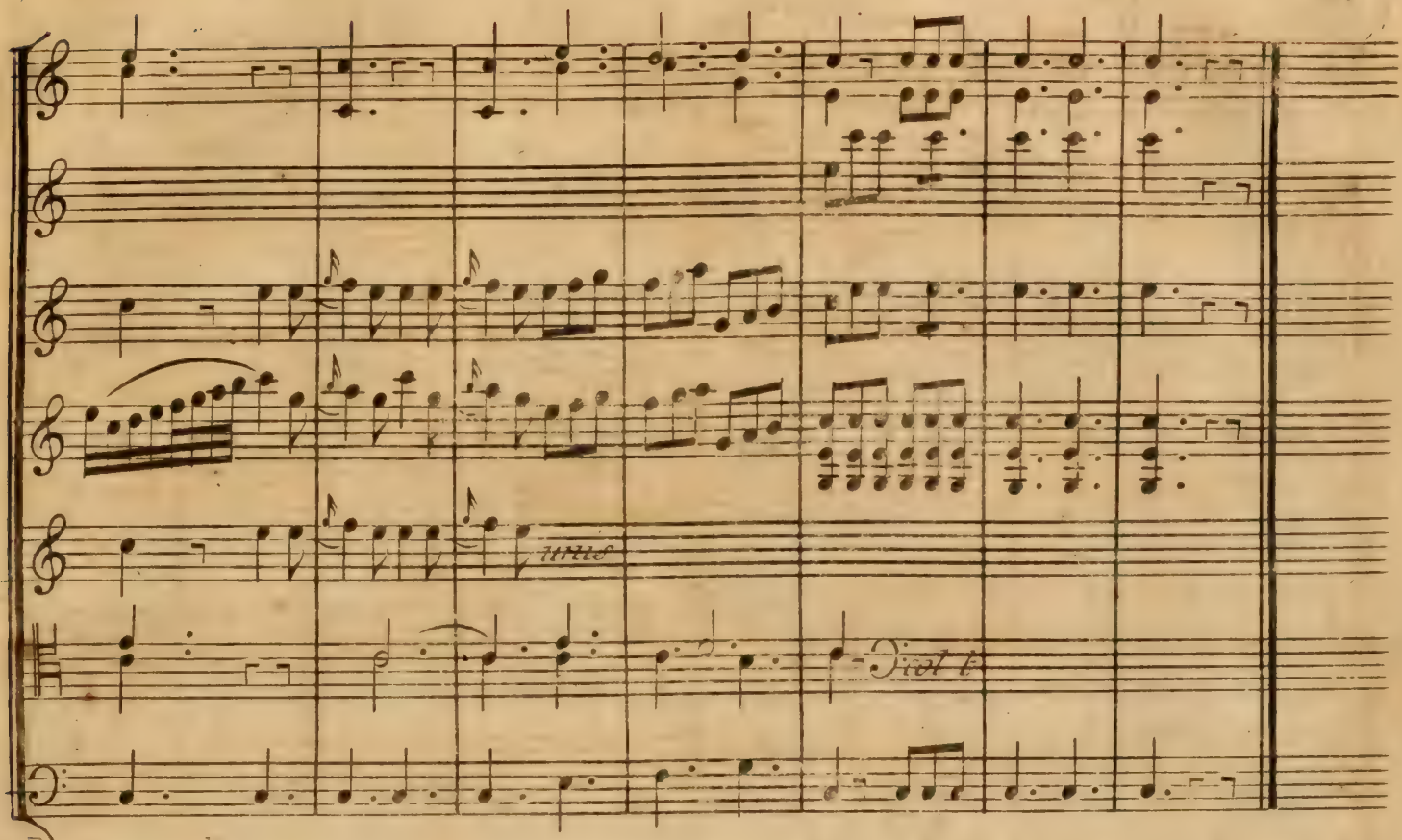

col n 1°
ah! le beau jour ah! quel plai sir ah! pour vous quel- le fê- te aux jeux qu'on
ah! quel plai sir ah! quel- le fête
ah! le beau jour ah! quel plai sir ah! pour nous quel- le fête
ah! quel plai sir ah! quel- le fê- te aux jeux qu'on

vous ap-prete tout le Pays doit accou-rir aux jeux qu'on vous ap-prête

nous nous

tout le Pays doit accou- rir tout le Pays doit accou- rir tout le Pays doit accou-


col v. 1.o
col b.
rir doit ac - - - - - cou-rir.
l'on Danse.



Le Bailli.

La police de cette foire, qui a lieu tous les ans dans le parc, le jour de la fête du Seigneur, est confiée à mes soins; d'après cela, la grande porte sera fermée tout le jour, et celle ci (Montrant la petite.) ne s'ouvrira que par mon ordre.

Jacques.

Vous ne voulez laisser entrer cette année que les gens du pays; il est juste qu'ils soient préférés, sur-tout ceux qui.... (Il fait le geste de payer.)

Le Bailli.

Sans doute; j'eus beaucoup à me repentir, lors de la derniere fête, d'avoir permis l'entrée à des étrangers.

Jacques.

Entre autres à ces petits drôles qui courent le pays, et ne viennent dans les foires que pour attraper les acheteurs, voler tous ce qu'ils trouvent, et ne rien payer.

Le Bailli.

C'est affreux!... oh! je n'y serai pas repris.

Jacques.

Il en viendra, allez; ils savent que c'est le jour.

Le Bailli.

Et moi, je sais.....

Scene II.

les mêmes; Michel, Joset, en dehors.

Michel, montrant sa tête par-dessus le mur.

J'y sommes enfin; c'est ici.

Jacques.

T'nez, il y a queuq'zun à la porte.

Joset, criant.

La Marmotte en vie, la piece curieuse. (Il disparoît.)

Jacques.

J'vous l'avois bien dit; en v'là.

Le Bailli, aux Gardes.

N'ouvrez pas.

Michel.

Joset, la porte est fermée.

Joset.

Faut sonner. (Il sonne.)

Le Bailli, à travers la porte.

Vous ne pouvez pas entrer.

Joset.

Oh! qu'si, j'savons que c'est la fête du lieu, et que tout le monde y est ben reçu. (Il sonne très-fort.)

Le Bailli.

Mais quand je vous dis..... (Il sonne toujours plus fort. Ouvrez, je vais leur parler. (On ouvre.)

Michel, au Garde qui lui ouvre.

Ben obligé, Monsieur.

(Ils entrent tous deux gaiement, et sont vêtus en Savoyards : Michel porte sur son dos une hotte où est la Marmotte, il tient un triangle à la main; Joset est chargé d'une loterie pleine de croquets, avec un cadran.

Joset, criant.

V'l'à plaisir, Mesdames, v'là le plaisir.

Le Bailli, l'interrompant.

Doucement, doucement, eh! que prétendez-vous, s'il vous plaît, en entrant ici? quel est votre projet?

Michel.

De vendre et d'amuser, si ça se peut.

Le Bailli.

Vous ne savez donc pas qu'il faut auparavant m'en demander la permission?

Michel.

J'croyois, moi, qu'il devoit toujours être permis d'gagner sa vie, à celui qu'en avoit besoin.

Le Bailli, d'un ton très-important.

Non, Monsieur..... il y a une Ordonnance qui défend aux gens sans aveu de s'arrêter dans les villages.

Joset, tout triste.

Faut ç'ta pendant ben s'arrêter queuqu' part quand on est fatigué.

Le Bailli.

Et encore, sonner à cette porte d'une maniere indécente!

Michel.

Je croyions qu'on entendoit pas; j'vous en d'mandons excuse, M. le Bailli.

Le Bailli.

Il est bien tems!

Michel.

Il l'est toujours de se repentir et de pardonner.

Le Bailli.

Petits hypocrites!

Jacques.

C'est ben vrai, ça!

Une jeune Fille.

M. le Bailli, ils sont si jeunes, si gentils, pour-quoi ne pas les laisser? ça nous amusera de tirer à la loterie.

Joset, à la jeune fille.

Mam'selle, vous êtes ben honnête, vous, ben compatissante. T'nez, j'n'ons pas un liard, tel qu'vous m'voyez; c'est su ç'roquet, qu'est là-dedans, que j'fondons not'subsistance et ç'telle-là d'not' pauvre mère, qui passe avant tout; ça n'empêche pas, Mam'selle, obligez-moi de tirer; ça ne vous coûtera rien, et

tout coup gagne !

Le Bailli, à Joset.

Je vous dis que vous ne pouvez pas vendre ici votre marchandise.

Joset, d'un ton résolu, ainsi que dans toute cette scène.

Eh ben, je la donne; qu'avez-vous à dire ?

Le Bailli.

Prétes te que tout cela ! J'ai des raisons .....

Jacques.

De bonnes raisons. (A part.) Et moi donc ?

Le Bailli.

On s'est plaint, et j'ai bien promis que cette année ..... ainsi, prenez votre parti.

Jacques, les repoussant.

Et au plutôt ..... délogez ..... n'venez pas ici nous faire tort.

Michel, suppliant.

Eh ! mon Dieu, M. le Marchand, faut ben qu'chacun vive; je sommes deux pauvres enfans .....

Jacques, au Bailli.

Ils disent tous de même.

Michel.

J'avons perdu not' père, qui n'étoit pas fait...

Jacques, d'un air méprisant.

Vot' père !... qui n'étoit pas fait ...

Michel.

Oui, il a été à son aise, not' père, et si vous saviez ... je portons avec nous des preuves de tout ça ... peut-être ben qu'un jour ...

Jacques.

Tous ces petits drôles-là vous font d'z'histoires...

Michel.

Ah ! Monsieur, pouvez-vous ...

Joset, à Michel.

T'es ben bon d'li répondre, aussi; prends-moi plutôt ton triangle, et ferme li-en la bouche.

Jacques.

Oui-dà ? t'es donc ben méchant, toi; mais voyez donc ce petit morveu ! (Il lui fait pirouetter son chapeau sur sa tête.)

Joset, en colere, et enfonçant son chapeau.

Sarpedié ! t'es l'plus fort; mais tiens, as-tu un fils ? qu'il ait un an, deux ans plus qu'moi, c'est égal; dis-li d'venir pour voir, et j'li parl'rons (Il fait le geste de se battre et ôter son habit.)

Le Bailli, l'arrêtant.

Eh bien ! eh bien !

Michel.

Calme-toi, Joset; s'il faut s'battre, tu vois ben que c'est à moi, j'suis l'ainé.

Joset.

Au contraire, t'es un chef de famille; j'sis l'cadet, moi, ça n'risque rien.

Le Bailli.

Petit mutin ! on te fera voir ... Allons, allons, qu'on les chasse.

la jeune Fille, bas à Joset.

N'craignez rien, v'là M. Clermont, l'valet d'chambre de Monseigneur, c'est tout l'contraire du Bailli.

Joset.

Ah ! il est bon ?

Scene III.

Les Précédens, Clermont.

Clermont.

Qu'est-ce donc ? déja de la rumeur ! ..... M. le Bailli, vous êtes trop sévere: place pour tout le monde, la meilleure au plus

pauvre; telle est l'intention de Monseigneur.

Joset, *vivement.*

Dès-lors ..... la place est à nous. (Il pousse Jacques, pense le faire tomber, et son tonneau attrape le Bailli.)

Le Bailli.

Ah! pour le coup ....

Clermont.

Voici M. de Verseuil.

Scene IV.

Les Acteurs Précédens,
M. de Verseuil.

Le Chœur recommence au renvoy
(On lui montre la liste: Il lit.)

M. de Verseuil.

Mais voilà vraiment des choses très-engageantes. Mes amis, je verrai tout; mais je me réserve ce plaisir-là pour ce soir: que cela ne vous empêche pas de commencer. (Les marchands s'en vont; il ne reste que le Bailli et les deux petits Savoyards.) Et ces enfans ne vont pas dans l'enceinte? ... Que vendent-ils?

Joset.

Du croquet, Monseigneur: on tourne l'aiguille. (Il en fait le geste.) Crac ... douze c'est le gros lot; deux liards pour ça, et l'honneur de votre protection.

M. de Verseuil.

Voyons ... (Il tourne l'aiguille.) Deux.

Joset, *ouvrant le tonneau, et y prenant deux oublies.*

Les v'là ... Quelle mine ça vous a!

M. de Verseuil, *lui donnant six francs.*

Voilà pour te payer.

Joset, *remettant l'écu à son frère.*

Tiens, Michel, rends.

Michel, *rendant l'écu à M. de Verseuil.*

J'nons pas d'monnoie, Monseigneur, ce s'ra pour une aut'fois.

M. de Verseuil, *riant.*

Garde tout.

Michel, *avec ame, et baisant l'argent.*

Oh! ma Mère ...

M. de Verseuil.

Vous avez une Mère?

Michel.

Oui, Monseigneur, et un'bonne, un'ben bonne Mère ... Il ne nous reste qu'elle.

Joset, *à Michel.*

Faut li acheter avec ça tout ... tout ce qu'elle a d'besoin ..... Mais, Monseigneur, et nous qui oublions de vous remercier, et d'vous faire entendre la p'tite chanson d'not' pays.

M. de Verseuil.

D'où êtes vous?

Michel.

Des Montagnes de Piémont.

Joset, *montrant son habit.*

Ça s'voit.

M. de Verseuil, *vivement.*

Comment, vous seriez? ...

Le Bailli, *d'un air méprisant.*

Eh! oui, des Savoyards.

Clermont, bas au Bailli.

Avez vous oublié que M. de Verseuil est né...

Le Bailli, bas.

Ah! oui,... Que je suis donc bê...

Michel.

Oh! ça, c'est vrai, Monseigneur... j'sommes des Savoyards.

M. de Verseuil.

J'estime fort cette nation; ce sont d'honnêtes gens, laborieux, fideles ....

Michel.

Monseigneur est ben bon; malheureusement qu'tout le monde ne pense pas comme lui: demandez plutôt à Monsieur que v'là.

M. de Verseuil.

Quoi donc?

Joset.

J'nons pas d'rancune; mais c'est qu'si ce Monsieur que v'là nous avoit chassés tout à l'heure, comme il en avoit la bonne intention, je n'pourrions pas à présent avoir l'honneur d'vous chanter (Dicat Jeannette,) ou un'aut' pus nouvelle; car j'en savons plusieurs.

Le Bailli, à part, frappant du pied.

L'impudent! il me paiera ....

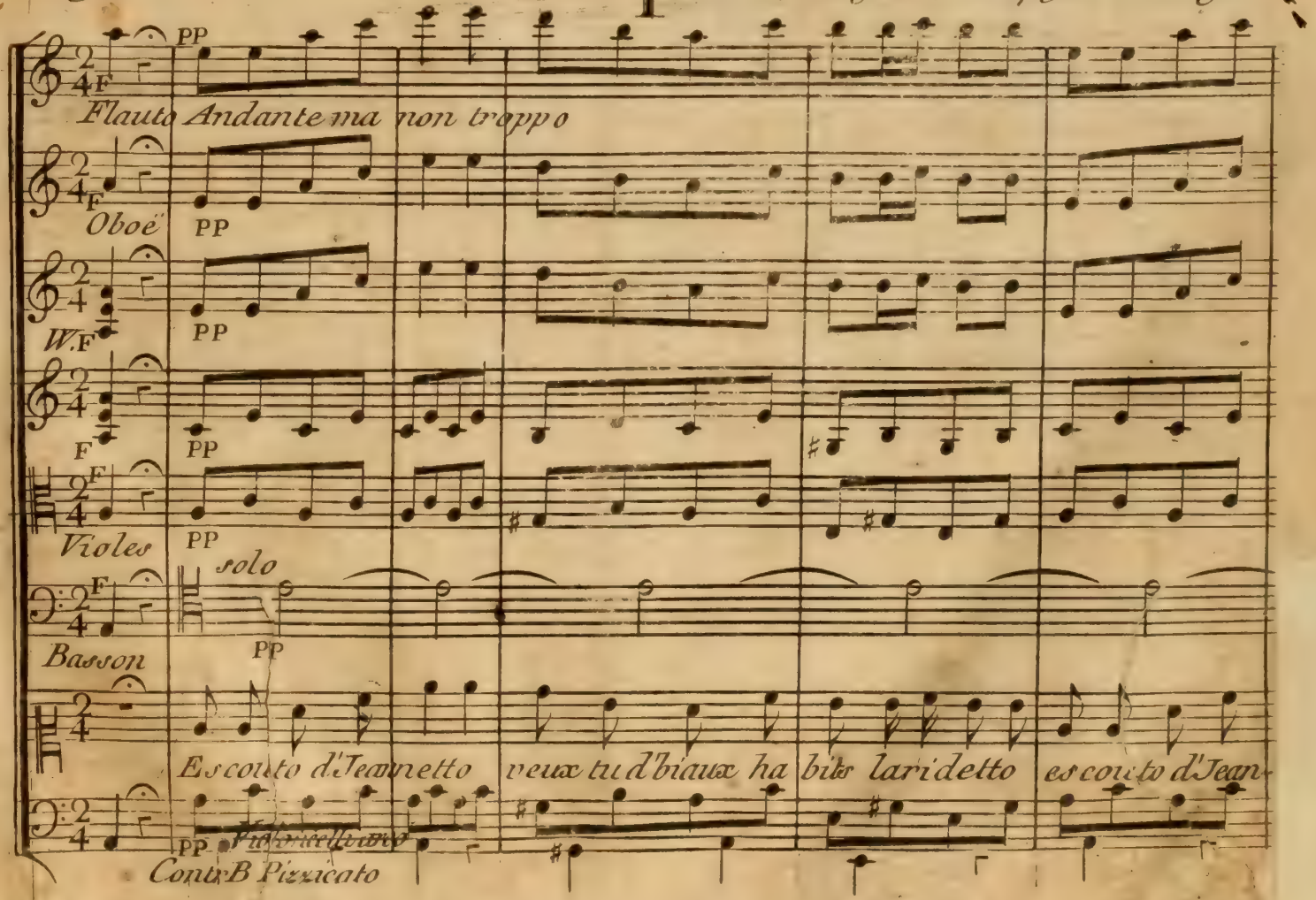
M. de Verseuil.

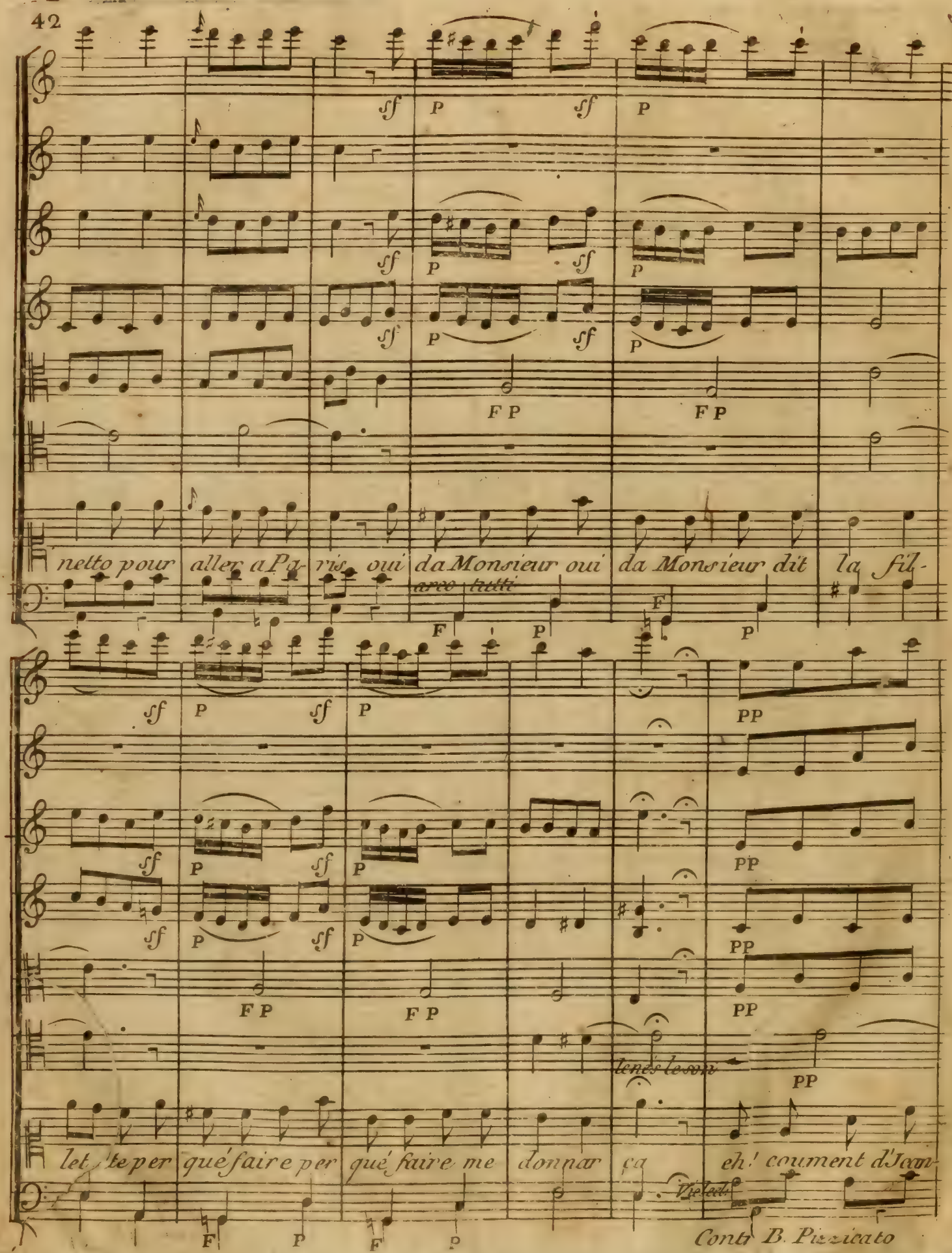
Qu'est-ce?

Joset.

C'est qu'il est obligeant, M. le Bailli..... v'là déja qu'i bat la mesure .... Michel, à côté d'moi, ton triangle... tu sais bien?

(Chanson Savoyarde, Accompagnée du triangle.)




netto pour aller a Pa- ris oui da Monsieur oui da Monsieur dit la fil-
arco tutti
let te per qué faire per qué faire me donnar ça eh! coument d'Jean-
Vieled.
Contr B. Pizzicato

tr

tr

tr

netto avec tant d'ap- pas la ri detto eh! comment d'Jeannetto tu n'dou - vi - nés

F

F

F

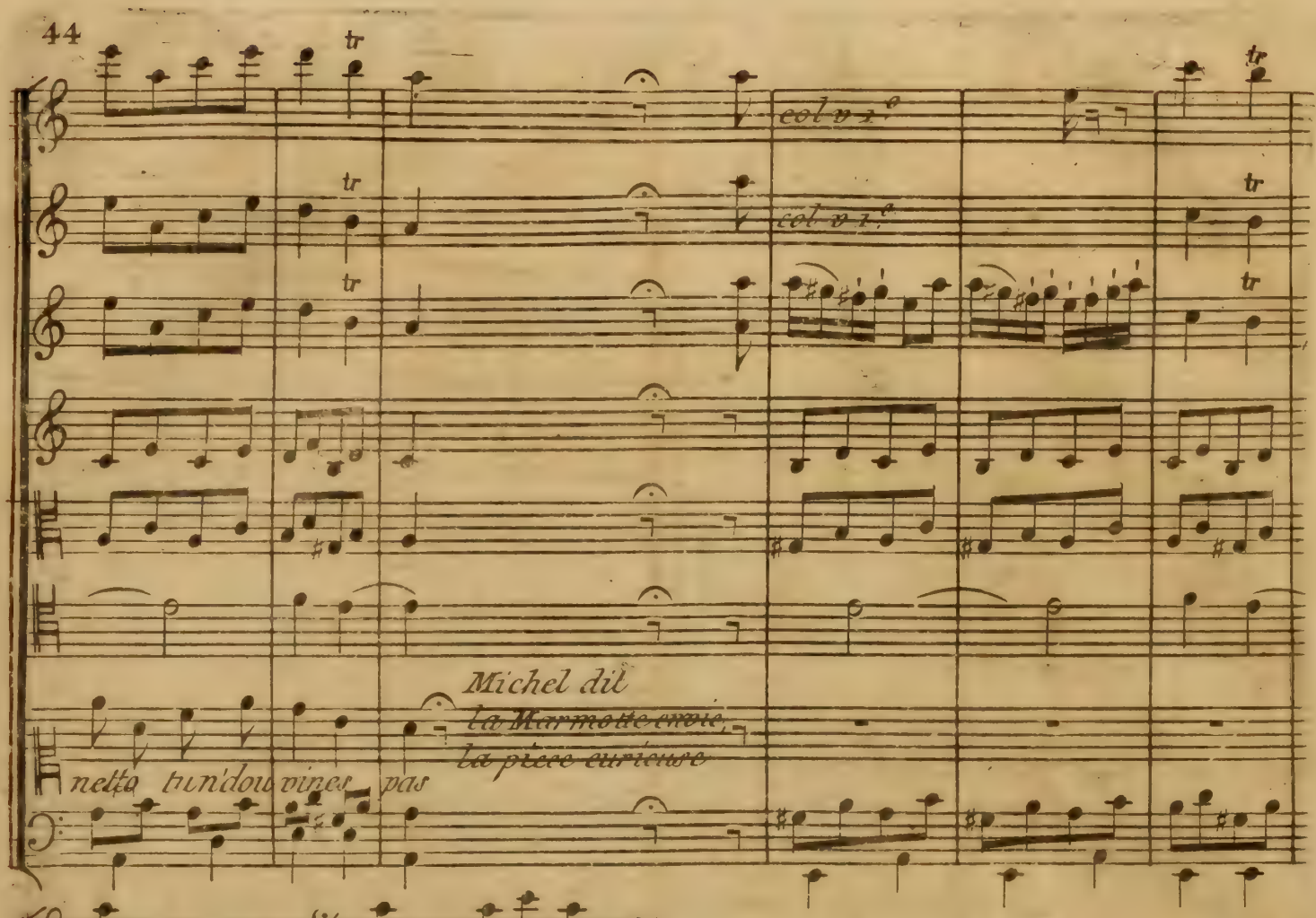
F

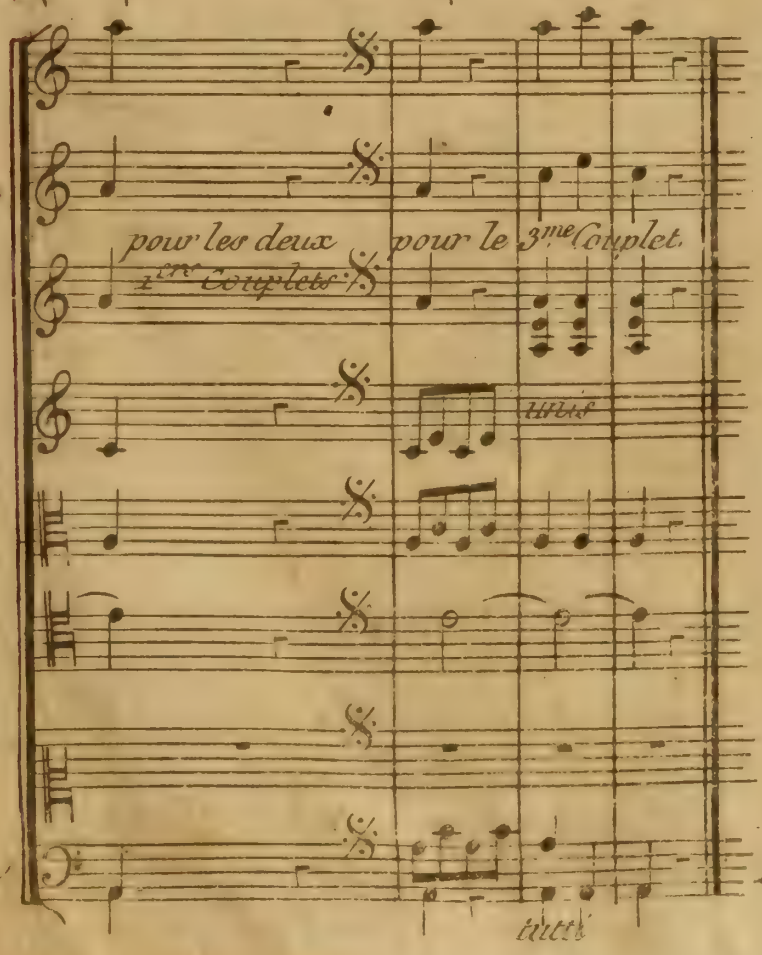
F

pas eh! coument d'Jean- netto avec tant d'ap- pas la ri detto eh! coument d'Jean-

F

X arco





Joset.

2.me Couplet.

Ascouta, Jeannelle:
Veux-tu de l'argent?
La rirette;
Ascouta, Jeannette:
Tiens, prends, mon enfant.
Ah! ah! Monsieur, dit la fillette,
Comment faire pour gagner ça?
Eh! comment, Jeannette,
Avec tant d'appas,
La rirette;
Eh! comment, Jeannette
Tu n'devines pas?

Michel, criant.

La Marmotte en vie, la pièce curieuse.

Joset.

3e. Couplet.

Ascouta, Jeannette :
Baillo m'un baiser,
La rirette;
Ascouta, Jeannette,
Et sans me refuser.
Ah! ah! Monsieur, dit la fillette,
Comment faire pour vous dir' ça?
Sachez que Jeannette,
Quand elle aime bien,
La rirette;
Sachez que Jeannette
Donne ça pour rien.

M. de Verseuil.

Votre chanson me rappelle mes jeunes années.

Michel.

Vous avez été dans not' pays, Monseigneur?

M. de Verseuil, avec émotion.

Oui, oui, j'y ai été; je ne l'oublie point.

Michel.

Ma fin', c'est un bon pays; si c'n'est qu'on n'y a ni pain, ni argent, ni d'quoi en gagner; mais aussi, dès qu'on a amassé queuqu'sous...

Joset, au Bailli, qui remue la boîte où est la marmotte.

Ne touchez donc pas, Monsieur.....

Le Bailli.

Est-ce qu'on ne peut pas la voir, cette marmotte?

Michel.

Si Monseigneur le vouloit....

M. de Verseuil, riant.

Oh! je vous en tiens quitte.

Le Bailli, avec l'air important.

Mais moi.....

Joset, assis sur son tonneau.

Vous? (Il le regarde du haut en bas.) Eh bien! all' dort.

Le Bailli.

Ah! elle dort; c'est malheureux.

Joset, d'un ton résolu.

Non, c'est heureux.

Le Bailli.

Et pourquoi?

Joset, embarrassé.

Parce que..... pendant ce tems-là... all' n'entend pas d'sottises.

Le Bailli, appuyant.

Ni n'en dit.

Joset, du ton du Bailli.

Comm' vous dites.

Le Bailli.

Monseigneur, Monseigneur.....

M. de Verseuil, à part.

Je m'amuse de leur querelle, mais ne le laissons pas voir. (Haut, s'adressant aux enfans.) Allons, songez que M. le Bailli me représente.

Joset, vivement.

Monseigneur, vous n'êtes pas ressemblant.

M. de Verseuil, à Joset.

Taisez-vous. Bailli, pardonnez à son âge; rentrez dans le Parc, votre présence y est nécessaire; mais songez que je veux qu'aujourd'hui tout le monde se réjouisse.

Michel, bas à Joset.

T'as faché l'Seigneur!

Joset, bas.

Oh! que nenni, j'l'ons vu s'cacher pour rire.

M. de Verseuil, aux enfans.

Vous avez manqué au Bailli, et pour

votre punition..... vous resterez au Château.

Le Bailli, revenant, et bas au Seigneur.

Au Château! j'observerai à Monseigneur que déja plusieurs fois sa facilité.....

M. de Verseuil.

Mon cher Bailli, j'ai pu y être pris dix fois, vingt fois; je le serai peut-être encore, c'est un malheur; mais si un jour enfin, un seul jour, le Ciel me sert assez pour me faire rencontrer une famille honnête à secourir, un véritable pauvre à soulager, sera-ce à moi de me plaindre? et n'aurai-je pas encore assez bien placé mon argent?

Joset, assis sur sa loterie.

C't'homme-là a du bon!

Scene V.

M. de Verseuil, Michel, Joset, ensuite Clermont, un Laquais.

M. de Verseuil, revenant à eux.

J'ai fait votre paix, on aura bien soin de vous, et vous pouvez vous reposer ici.

Michel.

Tout le jour?

M. de Verseuil.

Oui.

Michel.

C'est bon ça; mais ma mère, all'sera inquiette.

M. de Verseuil.

Elle est ici?

Michel.

Non pas, all'est restée à deux lieues, chez un fermier qui marie sa fille, où que j'devons aller la reprendre.

M. de Verseuil.

Eh! que fait elle là?

Michel.

All'joue de la vielle, pour vous servir.

Joset.

Et ben, ma fine: on dit même que si all' alloit à Paris... Oh! mais j'vous l'amenerons d'main, Monseigneur, et j'li dirons d'apporter sa vielle; vous l'entendrez; oh dame! c'est qu'ça vous a un son..... qu'ça fait un' harmonie..... qu'on n'y peut pas t'nir.

M. de Verseuil.

Et votre père?

Michel, ému.

Malheureusement j'l'ons pardu d'bonne heure..... Ah! (Il soupire.)

Joset, soupirant aussi.

Ah!..... (Ils sont prêts à pleurer.) Faut pas parler de ça, Monseigneur, parce que.....

M. de Verseuil, vivement.

Mes amis, je vous en servirai.

Michel.

D'l'ouvrage, et du pain, Monseigneur, v'là tout c'qui nous faut.

M. de Verseuil.

Et comment passez-vous votre tems?

Michel.

J'vais vous l'dire.

Joset.

J'dirai plus vîte.

Michel.

Laisse-moi.

Joset.

Disons tous deux.

Larghetto

Corni in Fa

Flautti

W.

Violes col b.

Bassons Michel

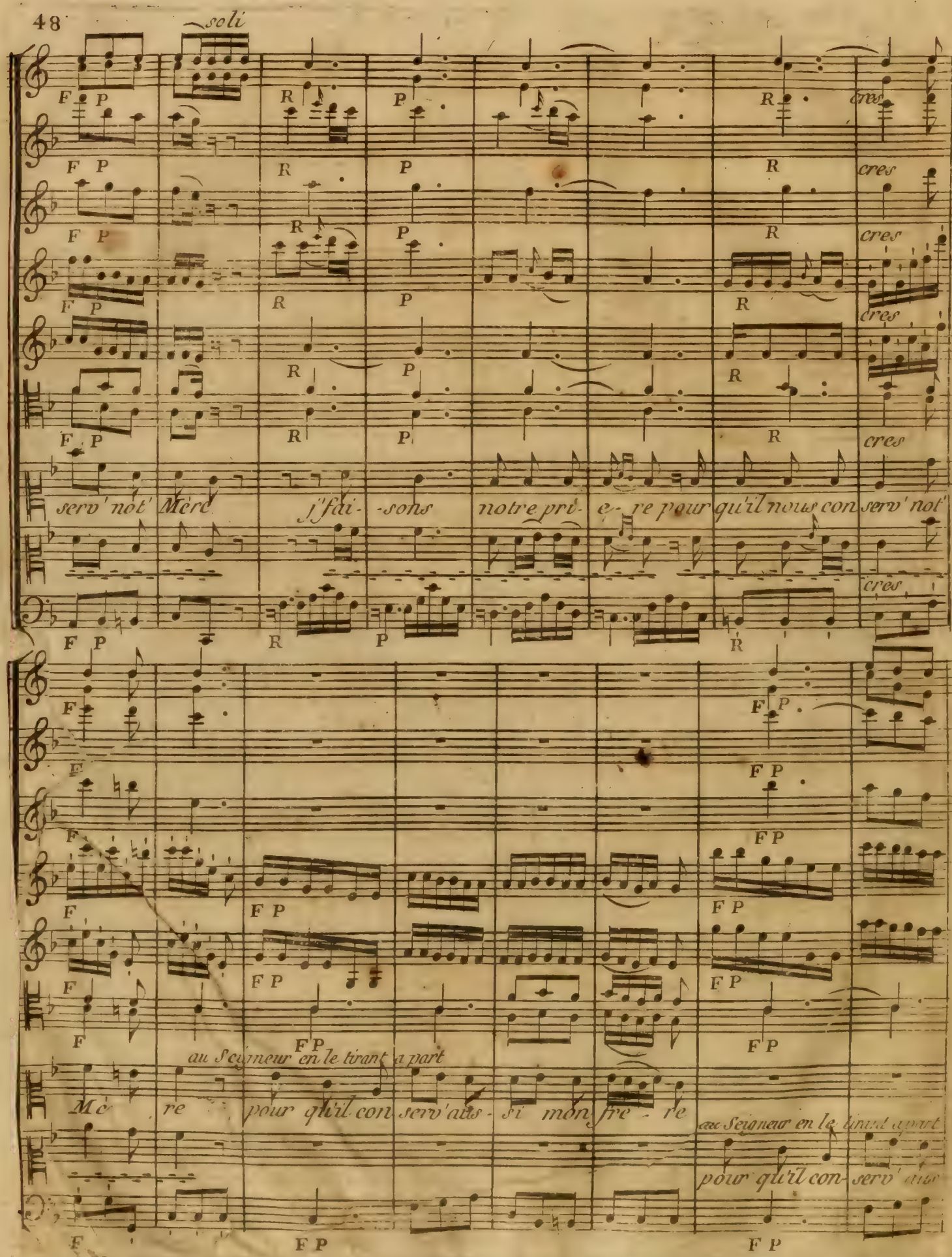
Drés que j'voy-ons pa-rait' le jour Drés que j'voy-ons pa-rait' le

Josel

jour j'faisons au Ciel notre pri-e-re pour qu'il nous con-serv' con-

Violoncelli

Contre B.


soli
serv' not' Mère j'fai- -sons notre pri- e- re pour qu'il nous con serv' not'
cres
au Seigneur en le tirant a part
Mè re pour qu'il con serv' aus- si mon fre - re
au Seigneur en le tirant a part
pour qu'il con- serv' aus

et ceux qui sou lagiont not' mi - se - - - - - re et

si mon fre - re et

Allegretto

Petites Flûtes

ceux qui soula - giont not' mi - se - - - - re et puis et puis d'a -

ceux qui sou lagiont not' mi - se - - - - re

bord nous nous di- sons bon jour et puis d'a- bord nous nous di- sons bon-

jour pour gagner notre vi- e cha- cun travail' d'son mieux

moi ma petit' lot

F P

tr

F P tr

F P

F P

P

F P

P

moi la Marmotte en - vi - - e

- vi - e *com' de rai - son dans la sai - son le la - bou -*

F P

P

et quand la bourse est bien gar - nie ah! que ma Mère en est ra -

rag' et l'jar di - na - ge.

R

R

vie on s'en re - - vient joy - eux et l'on en sou - pe mieux

R

F P F P

F P F P

F P F P

F F P

F F P

on chant' la chanson-nette on dans' la Casta-gnette on chant' la chanson-

F P F P

soli

soli

soli

F

F

F

F

F

unis

il fait le geste

nette on dans' la Castagnette la floutta

il fait le geste

la Tambouri-na

F F

Passes d'Allemande

la la la la da la la la la la la la da ra la la oup' oup'

oup!

F

F

F

F

F

P

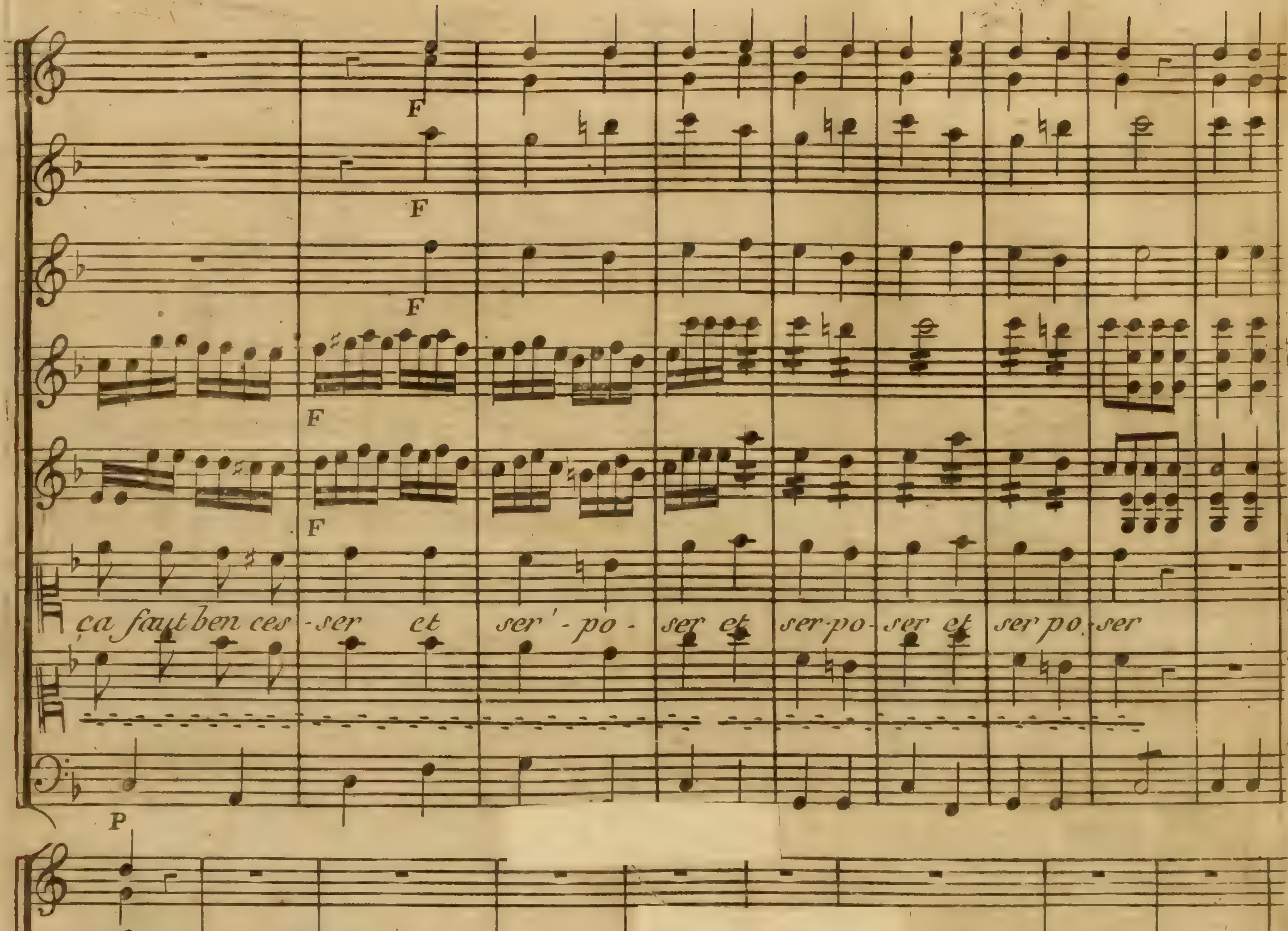
P

P

col b.

au bout d'tout ça faut ben ces - ser et ser' po - ser au bout d'tout

oup'


ça faut ben ces-ser et ser-po-ser et ser-po-ser et ser-po-ser
si l'onn'a rien ga-gné le jour
s'il faut ré-duire la pi-

P R

P R

dam' pour s'consoler on danse on s'étour-

tance dam' on s'étour- dit par le Tam-bour

P R

F P

F P

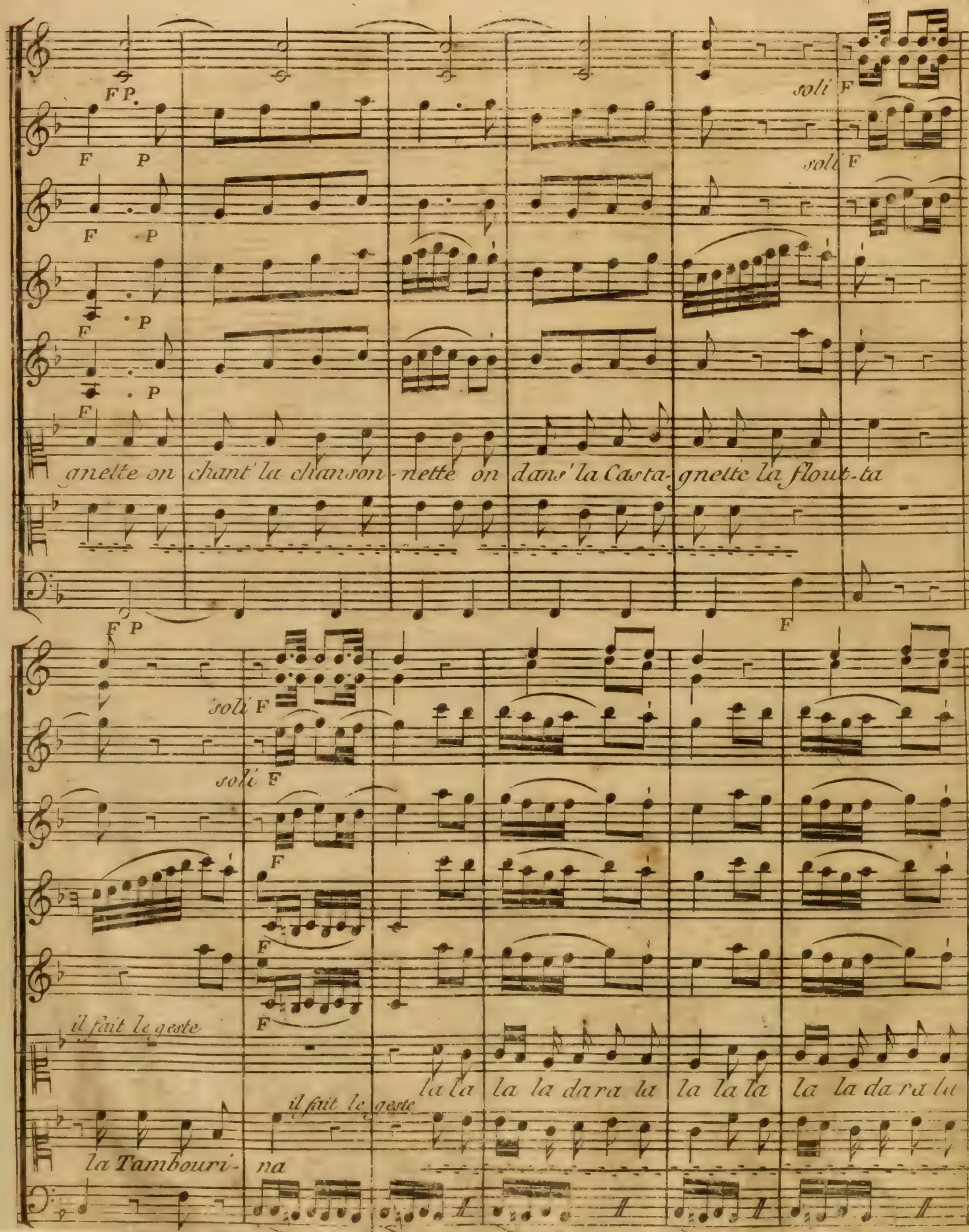
F P

F P

F P

dit par le Tam-bour on chant' la chanson-nette on dans' la Casta-

F P


F P
F P
F P
F P
F P
F
soli F
soli F
gnette on chant' la chanson-nette on dans' la Casta-gnette la flout-ta
F P
F
soli F
soli F
F
F
F
il fait le geste
la la la la dara la la la la la la da ra la
il fait le geste
la Tambouri-na

passes d'Allemande

col b.

la oup' oup' oup' et l'on se dit de main j'se rons plus

la oup' oup' oup'

sa - tis - faits et l'on se dit de main j'se rons plus sa - tis - faite plus

col v.s
col v.s

Ils Dansent.

satis faits plus satis - faits saut Mi- chel saut Mi- chel saut Mi-

saut Jo set saut Jo set

chel saut Jo set saut Mi chel saut Jo set oup' oup' oup' oup'.

oup' oup' oup' oup oup'.

sec

unis

sec

Ils restent en attitude.

M. de Verseuil.

C'est fort bien. Vous avez de la fatigue dans votre métier.

Joset.

Oh! mais j'sommes forts... Voyez plutôt, (Il montre son bras.) j'porte cent pesant; ma loterie à un bras, not' paquet sous l'autre, la Marmotte sur les épaules, et encore sur ma tête la vielle de ma mère, quand all' veut ben me l'permettre.

M. de Verseuil, à Michel.

Et toi..... eh! que fais-tu donc?

Michel, modestement.

Je soutiens ma Mère, quand elle est trop lasse, Monseigneur.

M. de Verseuil, ému et l'embrassant.

Bien, bien, Michel: que je t'embrasse, ... continuez, mes enfans, le Ciel vous bénira..... Clermon.

Clermont, paroît.

Monsieur.

M. de Verseuil.

Je veux qu'on ait grand soin de ses enfans; mene-les dans le Château; fais-leur tout voir?...

Michel, d'un air bien suppliant.

Monseigneur, j'vous demandons pardon, mais voudriez-vous bendire qu'on donne à dîné à Bebé.

M. de Verseuil.

Sans doute; eh! qu'est-ce que c'est que Bebé?

Michel, montrant la boîte.

C'est not' Marmotte, sauf vot' respect, Monseigneur,

Joset.

Et Brusquet! qu'j'avons laissé..... Ah Monseigneur, c'est que vous ne connoissez pas Brusquet.

M. de Verseuil, riant.

Oh! mon Dieu! non.

Joset.

Dam', c'est not chien, Monseigneur: il garde les provisions, fait l'mort, devines les cartes, saute pour le Roi, et pour vous Monseigneur..... Vous verrez plutôt ce soir.

M. de Verseuil, à un Domestique.

Je veux qu'on ait grand soin de Brusquet.

Michel, criant de loin au Domestique.

Monsieur, Monsieur, il est chez le jardinier; vous le trouverez derriere la porte, un petit chien noir, trois pattes blanches, la queue en trompette, l'oreille déchirée, et crotté..... qu'on ne sait par quel bout le prendre.

Le Laquais, s'en allant.

Je vois ça d'ici.

Michel, à M. de Verseuil.

Que de bontés!... Ah! si j'savions nous exprimer...

Joset.

Mais si vous passez j'amais par chez nous..... allez. Ils entrent dans le Château.

M. de Verseuil.

Clermont, tu viendras me trouver.

Scene VI.

M. de Verseuil, seul.

L'excellente journée!... Je puis donc cette fois me livrer aux doux espoir d'avoir rencontré une famille digne de mes bienfaits;

60 *Largo*

Corni in Mi

Oboë

IV.

Violes

col b.

col b

Bassons

M.r de Verseuil *Quel mo-ment pour mon cœur j'arra-che-rais à la mi-*

se-re ces en-fans et leur mère ces tendres en-fans et leur mè-

re quel doux mo-ment quel mo-ment pour mon cœur ce

col b.

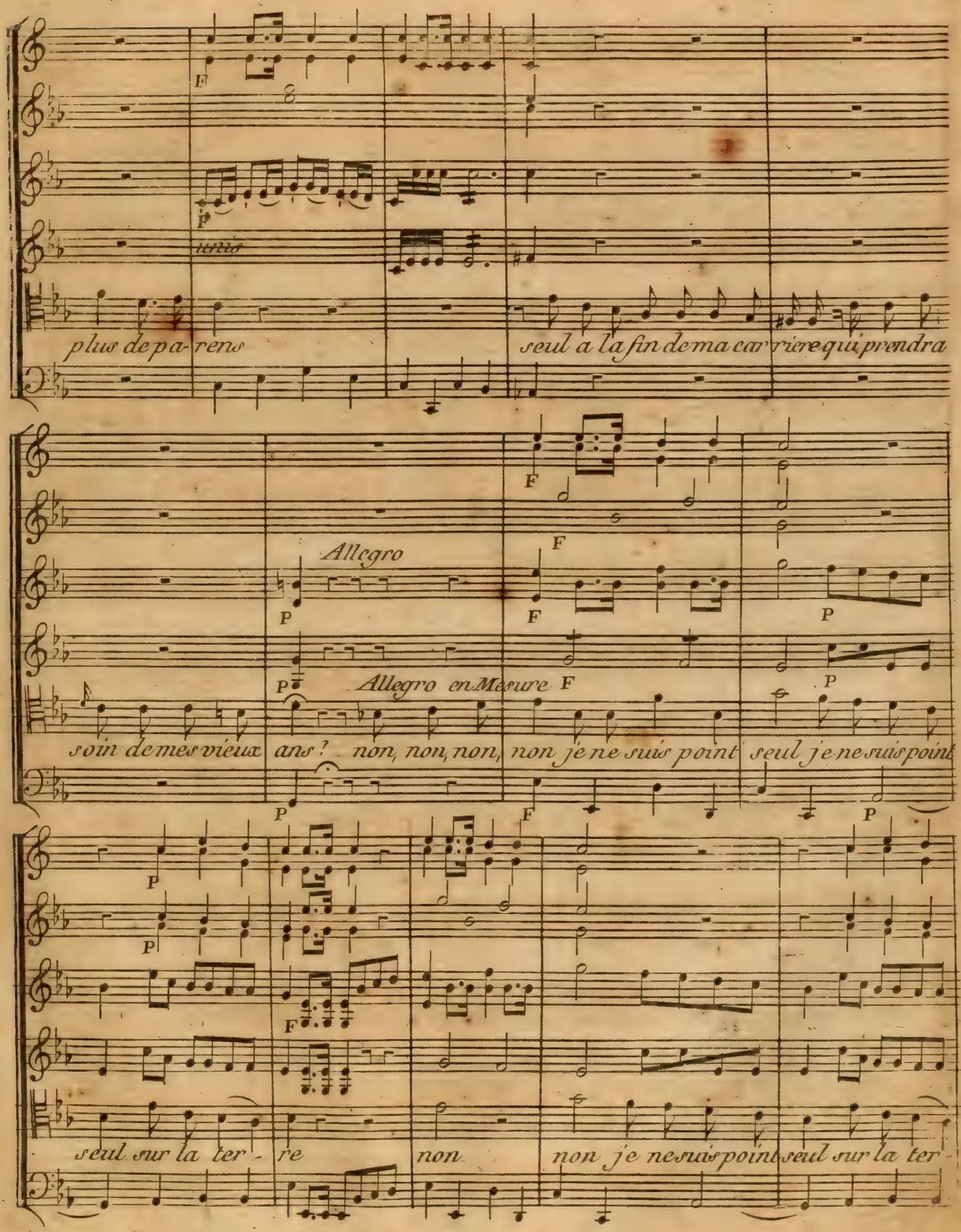
jour ce jour manquait a monbon--heur ce jour man-

quait a mon bon heur ce jour man - quait - - - - - a mon bon-

heur

mais hélas! j'ai perdu mon frère je ne connois

Allegro


unis
plus de pa- rens
seul a la fin de ma car riere qui prendra
Allegro
Allegro en Mesure
soin de mes vieux ans? non, non, non, non je ne suis point seul je ne suis point
seul sur la ter- re non non je ne suis point seul sur la ter-

re les malheu-reux oui je le sens les malheu-reux sont mes En-fans

les malheu-reux sont mes En-fans je puis en-cor trouver un

P

R P

R P

R P

col b.

fre-re trouver un frére et des Pa- rens trouver un fre-re trouver un

F

F

F

F

col b.

F

frére et des Pa- rens de l'homme riche sur la ter-re les malheu- reux sont

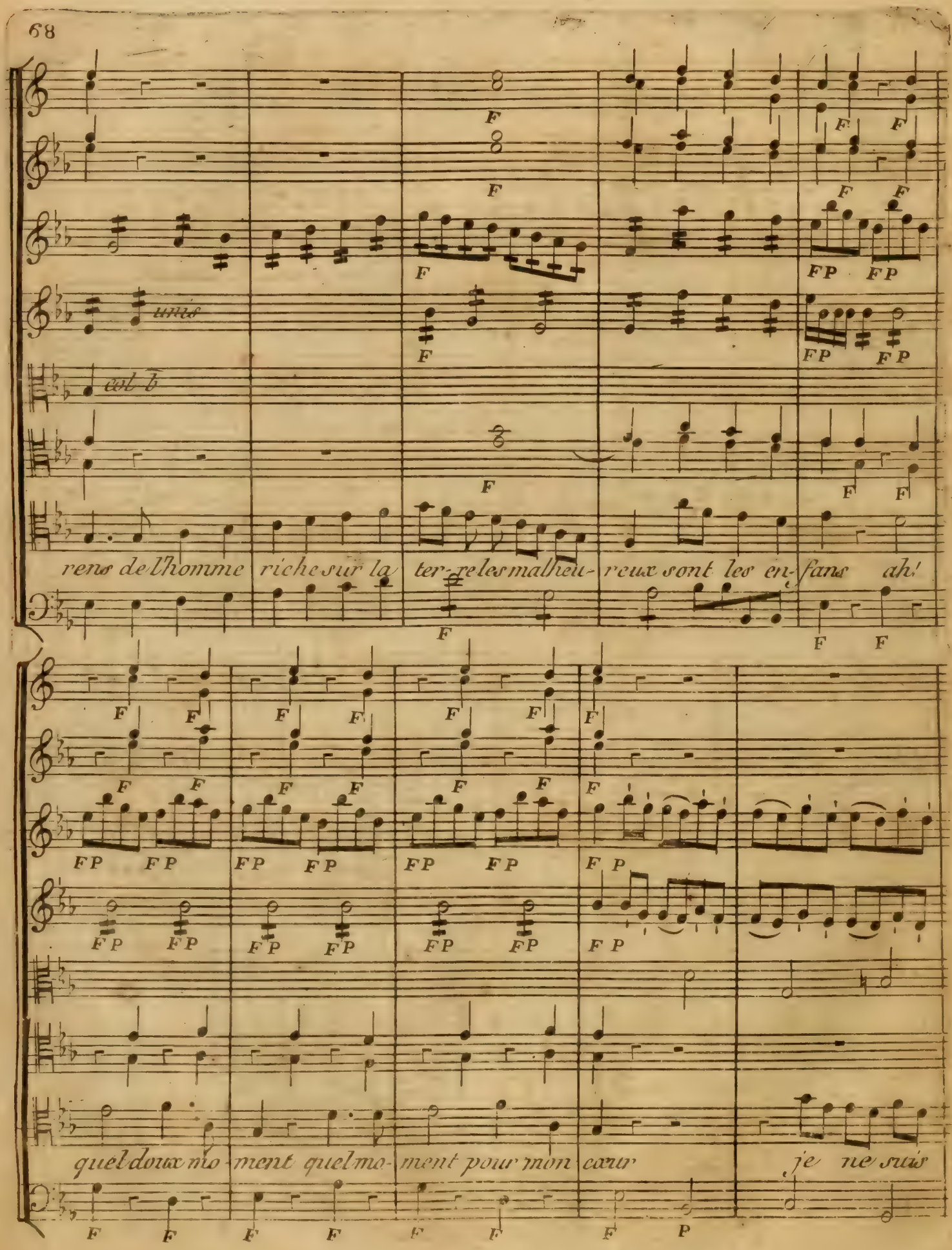
F

les Enfans ah! quel doux mo ment quel mo-ment pour mon cœur

ce jour man-quait a mon bon-heur man-quait a

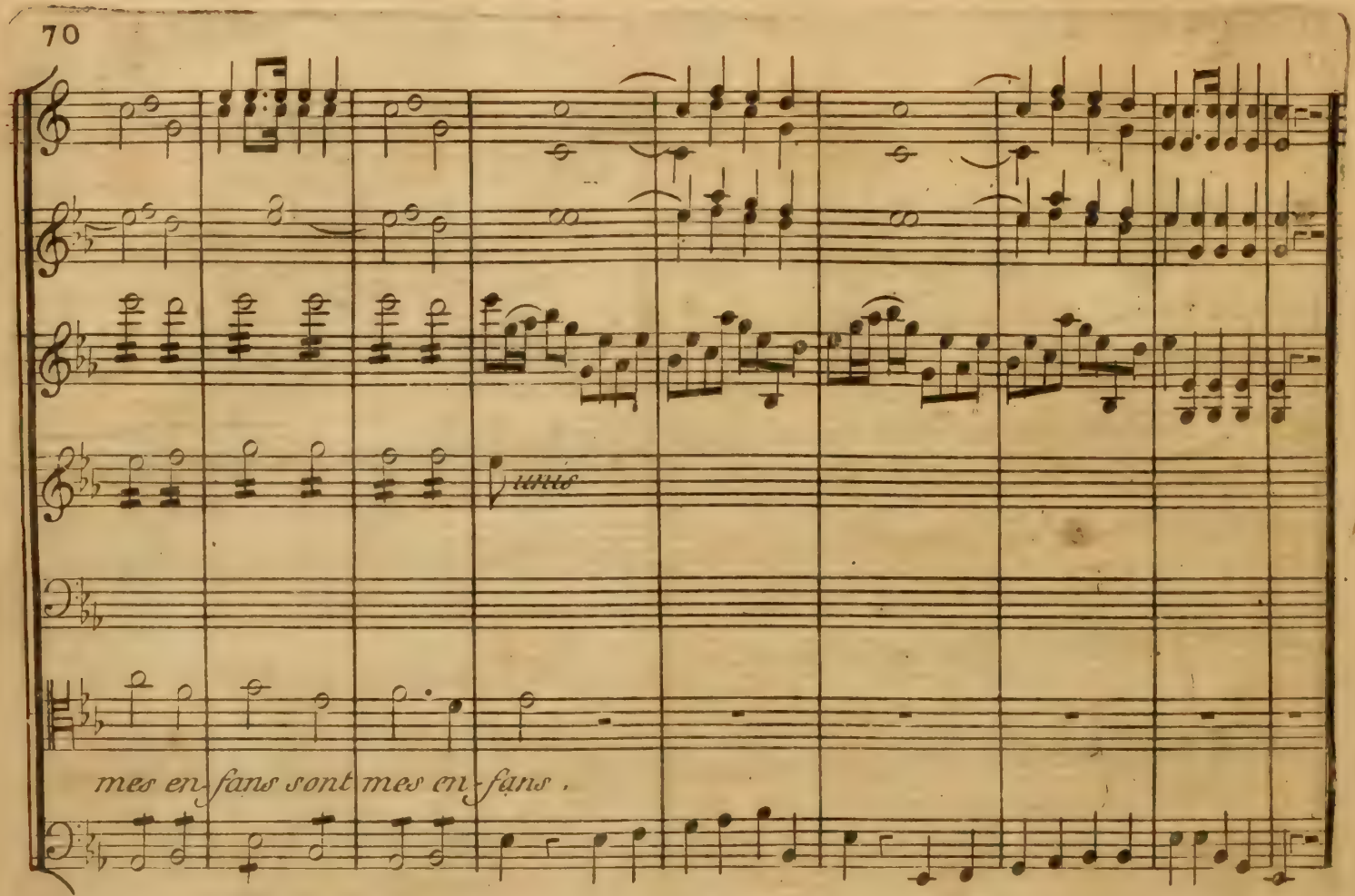
mon bon- heur je puis en cor trouwer un frére trouwer un

frére et des pa- rens trouwer un frére trouwer un frére et des pa-


col b
rens de l'homme riche sur la ter- re les malheu- reux sont les en- fans ah!
quel doux mo- ment quel mo- ment pour mon cœur je ne suis

point je ne suis point seul sur la ter - - re je ne suis

point je ne suis point seul sur la ter - - re les malheu- reux sont



Scene VII.

M. de Verseuil, Clermont.

M. de Verseuil.

Eh bien!

Clermont.

Ils sont enchantés.

M. de Verseuil.

Devines-tu mon projet?

Clermont.

Je m'en doute : en les voyant si aimable, si intéressans, j'ai bien pensé que mon maître seroit tenté de leur faire du bien.

M. de Verseuil.

Oui, mon cher Clermont; mais je veux qu'ils en soient dignes, et tu m'aideras à m'en assurer. Né sans bien, je ne dois ma fortune qu'à mes longs travaux; en servant ma patrie, j'ai eu le bonheur de m'illustrer et de m'enrichir; j'espérois, à mon retour d'Amérique, partager mes richesses avec mon frère, ce pauvre Micheli, mais hélas!.....

Clermont.

Tout vous a confirmé sa mort, et il ne vous reste de lui que son portrait en miniature, qu'il vous envoya à l'instant de votre départ, et qui, au costume, annonce qu'il n'étoit pas dans l'opulence.

M. de Verseuil.

J'ai gardé précieusement ce dernier gage de son amitié.

Clermont.

Et tel qu'il vous l'a envoyé; l'on sait bien que vous ne rougissez pas de vos pauvres parens

M. de Verseuil.

Que ne s'en présente-t'il..... Mais le Ciel me refuse cette satisfaction; je n'ai su que confusément qu'il avoit épousé une femme vertueuse, qu'un procès injuste..... que la mort, enfin, avoit sans doute terminé leurs malheurs; c'est ce qui m'a décidé, comme tu sais, à adopter quelques pauvres enfans pour employer ma fortune, et chasser l'ennui de ma solitude; ceux-ci paroissent honnêtes, gais.....

Clermont.

Eh! puis, ils sont du pays de Monsieur.

M. de Verseuil.

Ah! cela m'a bien un peu déterminé en leur faveur; mais je serai fort aise de savoir comment ils prendront mes offres; je veux les leur faire en particulier, afin qu'ils ne puissent pas concerter leurs réponses..... Sépare-les adroitement, et commence à prévenir Michel de mes intentions.

Clermont.

Comptez sur monzele; Joset est plus étourdi que son frère, un rien le distrait, et je pourrai parler à Michel, sans qu'il s'en doute.

(Il sort.)

Scene VIII.

M. de Verseuil, seul.

M. de Verseuil.

Et leur mère! Ils seroient indignes de mes bienfaits, s'ils pouvoient l'oublier, et je les chasserois à l'instant..... Ils lui enverront des secours: c'est un plaisir que je veux leur laisser: je fais assez pour eux; il est des bornes même à la bienfaisance, et il faut garder quelque chose pour le malheureux du lendemain..... Voici Michel.

Scene IX.

M. de Verseuil, Michel.

M. de Verseuil.

Je veux causer avec toi, mon ami.

Michel.

Me v'là à vos ordres, Monseigneur.

M. de Verseuil.

Et de bonne amitié.

Michel, *embarrassé.*

Oh! oh!

M. de Verseuil, *approchant le banc.*

Viens t'asseoir.

Michel, *les mains croisées et se frotant le ventre.*

Oh! oh!

M. de Verseuil.

Oui, près de moi.

Michel, *toujours plus embarrassé.*

Oh! oh!

M. de Verseuil.

Obéis.

Michel, s'asseyant tout d'une pièce.

Me v'là assis, Monseigneur.

M. de Verseuil.

Mets-toi à ton aise..... Allons, tu es là.....

Michel, roide, sur le bout du banc, les mains gênée, la jambe en avant.

Je suis à mon aise, Monseigneur.

M. de Verseuil, riant.

Soit..... tu me plais!

Michel.

Monseigneur est si bon!

M. de Verseuil.

Tu le mérites; je veux te voir heureux; que desires-tu?

Michel, se gratant la tête.

Oh! dam'! moi.

M. de Verseuil.

Parle.

Michel.

J'voudrois ..... assez de force, ... ou ben assez d'argent pour éviter à ma mère la peine de travailler.

M. de Verseuil.

En te donnant?.....

Michel.

All' est fiere, ma mère, all'ne veut pas qu'j'acceptions rien que je n'l'ayions mérité.

M. de Verseuil.

Hé bien! je t'en ferai gagner.

Michel.

Pour ce qui est d'ça, je n'vous volerons pas vot' argent.

M. de Verseuil.

Mais à une condition.

Michel, vivement.

Ordonnez.

M. de Verseuil.

C'est de rester toujour avec moi.

Michel.

V'là qui n'sera pas difficile.

M. de Verseuil.

Tu ne regretteras rien?

Michel.

Quand j'aurai ma mère, mon frere.....

M. de Verseuil.

Je leur ferai un sort; mais je ne puis pas te promettre de prendre chez moi toute ta famille; tu sens bien qu'il m'est impossible.....

Michel, vivement se levant.

Et moi, Monseigneur, il m'est impossible de les quitter, je n'voulons jamais être assez loin d'eux pour que je n'puisse pas, tous les jours, leur dire bon jour et bon soir.

M. de Verseuil, se levant.

Ma fortune .....

Michel, vivement.

Leur amitié!..... abandonner ma mère!... Eh qui auroit soin d'elle?

M. de Verseuil.

Joset.

Michel.

Et moi! je... ah! Monseigneur.

IV.

Violes col b.

Basson seul

Michel De votre or que pourrais-je fai-re pour moi quel cha-grin

Andante

Violes col b.

quel en nui Jo-set au-rait soin de ma Mère tout l'plai-sir serait

Plus vite

donc pour lui tout l'plai-sir serait donc pour lui mon bon Sei-

gneur je vous en prie laissez moi toujours avec eux ça fait l'bon-

heur de ma vie i- ci vous m'ver- riez malheu- reux

1er Mouvement

de votre or que pourrais-je faire pour moi quel cha- grin quel en-

nui Jo-set au-rait soin de ma Me-re tout l'plai-sir serait donc pour

R P F F F

R P F F F

lui tout l'plai-sir seroit donc pour lui seroit donc pour lui seroit donc pour lui

R P F F F

All.o molto

F F

F F

col b.

M.r de Verseuil Recit

son refus m'étonne et m'en-chante mais voyons si rien ne le

F F

tente Mi-chel je m'en rapporte a vous auprès de moi rester sans cesse

Allegro Moderato

avoir les plaisirs la ri-chesse ce des-tin n'est-il pas bien doux Michel Mi-

P P P P col b.

Michel.

chel je m'en rapporte a vous Monseigneur je m'en rapporte a vous pres de ma

P

F P F P F P E P

Mère ê-tre sans cesse l'aimer lui prouver ma ten-dresse ce des-tin n'est-il

F P F P

P P P P P col b.

pas bien doux Monseigneur Monsei-gneur je m'en rapporte a vous

P

unis

dès que le jour commence on parcourt les bois les bois les Co-teaux les Cors les

chiens les Chiens les Chevaux puis le soir au Chateau l'on Danse

dès que le jour commence pour elle a-voir mille soins nouveaux la soula-

ger par mes tra- vaux puis l'embras- ser pour recom pense excusez not' répu-

gnance

je n'pouvons y consen- tir

si vous préférés l'indi- gence

craignez de vous en repen-

P P P P P R P P F F F F

col b.

Michel est né pour l'indi- gence et Mi- chel saura la souf- frir. Michel est

tir si vous pré-

P R P F

né pour l'indi- gence et Michel saura la souf- frir oui Mi- chel saura

férez l'indi- gence ah! craignez de vous repen- tir craignez de vous en

la souf- frir Michel est né pour l'indi- gence et Michel saura la souf frir

repen- tir si vous préférez l'indi- gence ah craignez de vous repen- tir crai-

oui Mi- chel saura la souf- frir

-gnez de vous en re-pen- tir dès que le jour com- mence on parcourt

p

p

p

F F F F P P P

des quelejour com-

les bois les co- teaux les bois les Co- teaux

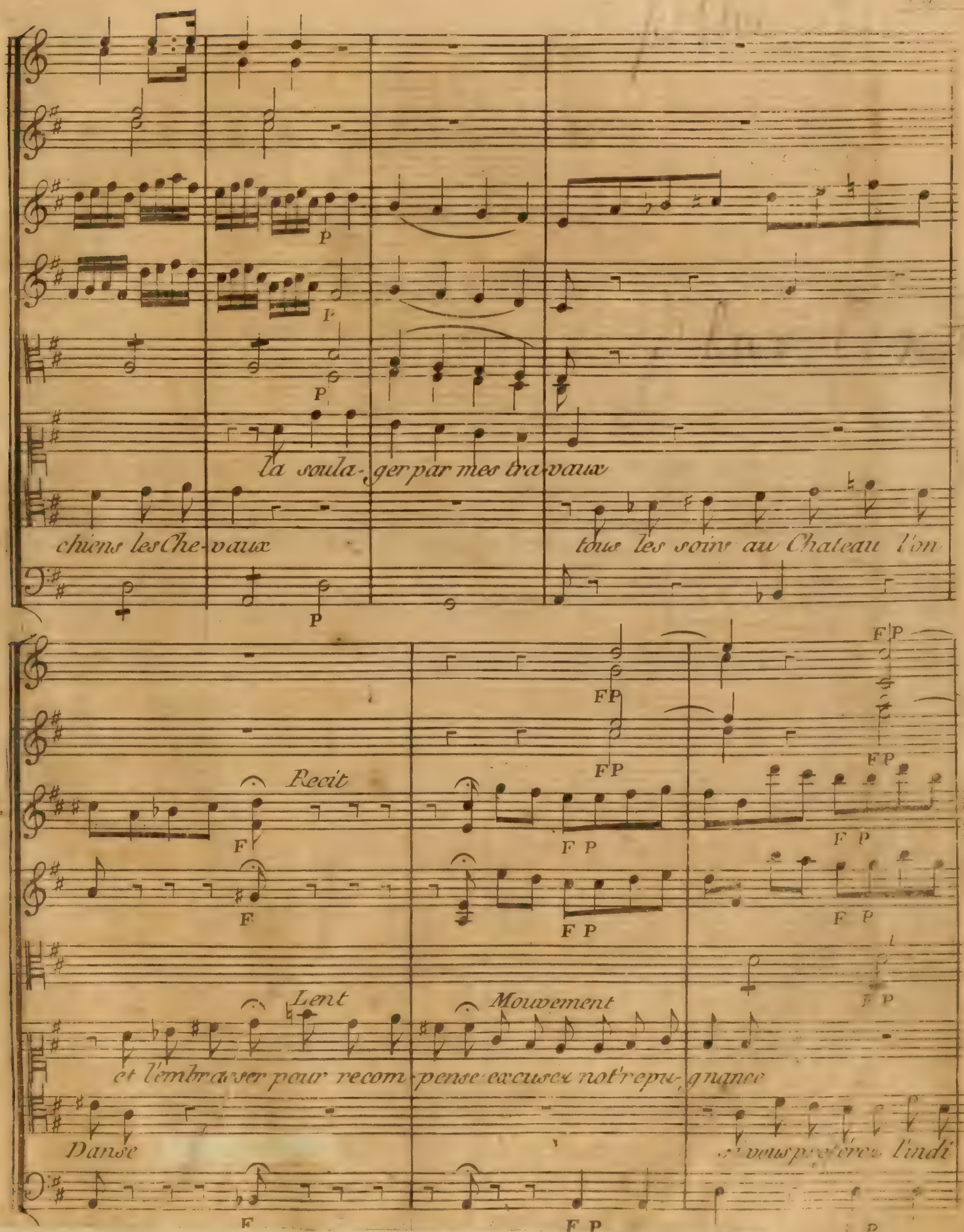
F P

F F F F

mence pour ma Mére pour ma Mére mille soins nou-veaux

les Cors les Chiens les

F


la soula-ger par mes tra-vaux
chiens les Che-vaux
tous les soins au Chateau l'on
Recit
Lent
Mouvement
et l'embrasser pour recom-pense excusez not'repu-gnance
Danse
si vous préférez l'indi

je n'pouvons y consen- tir

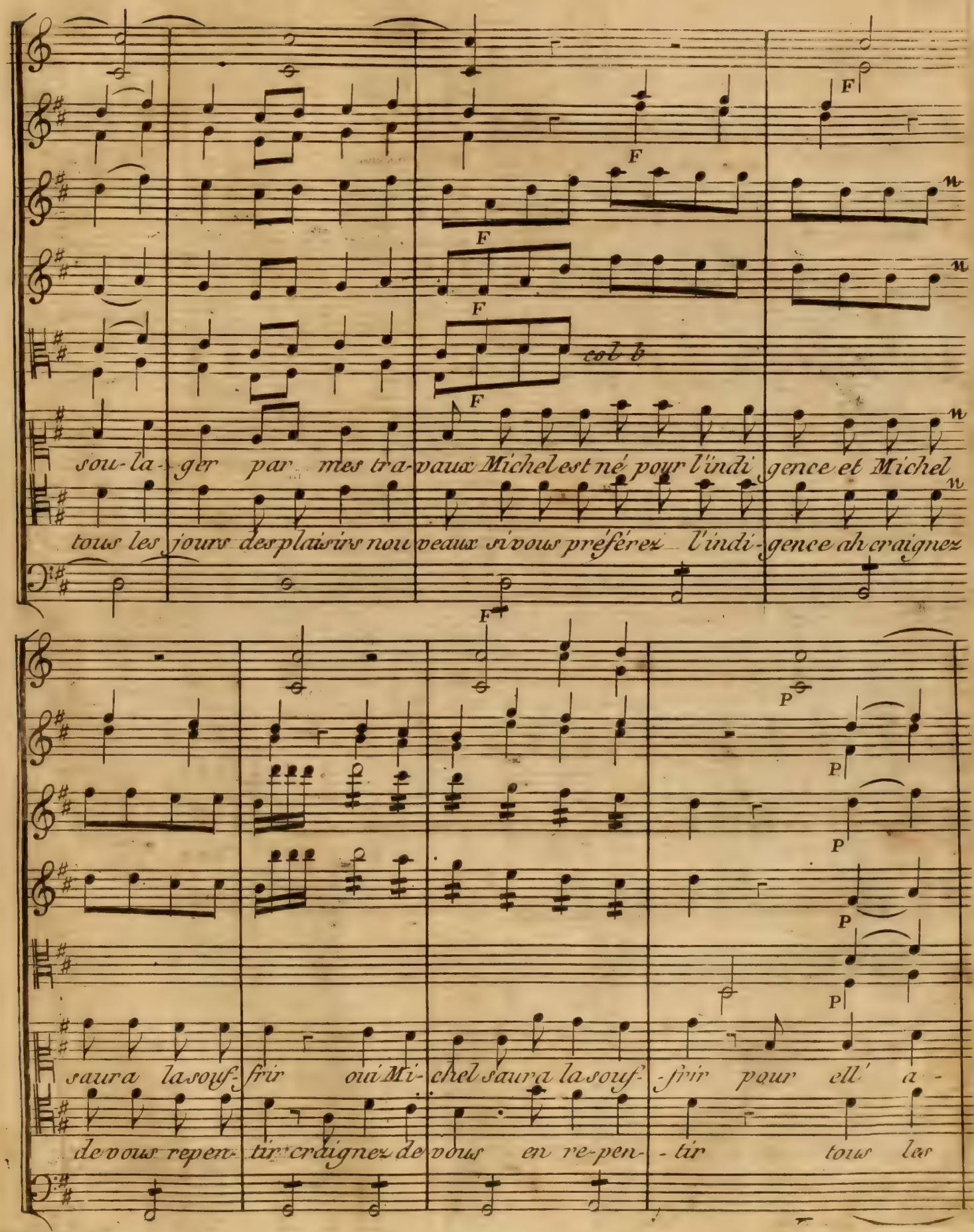
Michel est népour l'indi-

gence

craignez de vous en repen- tir

gence et Mi chel saura la souf frir pour elle avoir mille coups nouveaux la

tous les jours des plaies nouveaux


F
F
F
F
F
col b
F
sou-la-ger par mes tra-vaux Michel est né pour l'indi gence et Michel
tous les jours des plaisirs nou veaux si vous préférez l'indi-gence ah craignez
F
P
P
P
P
P
saura la souf-frir oui Mi-chel saura la souf-frir pour ell' a-
de vous repen-tir craignez de vous en re-pen-tir tous les

voir mille soins nou- veaux la soula- ger par mes tra- vaux Michel est

jours des plaisirs nou- veaux tous les jours des plaisirs nou- veaux si vous pré-

col b.

né pour l'indi- gence et Michel saura la souf- frir oui Mi-

fé-rez l'indi- gence ah! craignez de vous re- pen- tir craignez de

chel saura la souf-frir oui Mi- chel saura la souf-frir saura la souf-

vous en re-pen-tir craignez de vous en re-pen-tir craignez crai-

frir saura la souf-frir.

gnez de vous repen- tir.

M. de Verseuil.

Je vous l'avouerai, Michel, je ne m'attendois pas à ce refus .....(A part.) que je suis bien loin de blâmer.

SCENE X.

Les mêmes Clermont

Clermont, bas à M. de Verseuil.

Je ne puis contenir le petit Joset; il vouloit absolument savoir ce que vous disiez à son frere; puis, il a apperçu votre uniforme, il a dit aussi-tôt qu'il vouloit servir dans votre régiment; un fusil s'est trouvé là, il s'en est emparé, s'est mis à faire l'exercice, et a demandé à se présenter à vous.

M. de Verseuil.

Laisse-le venir .....(A part.) Voyons si celui là..... (A Michel.) Ne parlez de rien à votre frere, entendez-vous, Michel?

Michel, s'éloigne.

Non, Monseigneur. (Se rapprochant timidement.) Monseigneur ..... (En élevant un peu la voix.) Monseigneur.

M. de Verseuil, étonné.

Que voulez-vous, Michel?

Michel, les larmes aux yeux.

Je n'vous verrai peut-être plus, mais j'vous prions d'croire que, quelque chose qui arrive, j'ne r'gretr'rons pas vot' fortune; mais bien seulement vot' amiquié. (Il s'éloigne tristement.) Adieu, Monseigneur ..... Adieu.

(Il entre au Château.)

M. de Verseuil.

Adieu, Michel.

Joset, qu'on ne voit pas encore, criant.

En avant.

Clermont

Voilà notre petit mutin.

SCENE XI.

M. de Verseuil, Clermont, Joset.

(Joset entre avec un chapeau à cocarde sur la tête, et un fusil sur l'épaule.)

Joset.

En avant..... (Il paroît à l'entrée de la coulisse.) Marche..... (Il marche en soldat, et s'arrête au milieu du Théâtre.) Mi-tour à droite, mi-tour à gauche, posez vos armes ..... Monseigneur, j'ai bonne mine, dà.

M. de Verseuil.

Voilà des dispositions..... Tu serois donc bien aise de servir?

Joset.

Oui, mon Capitaine.

M. de Verseuil.

Soldat?

Joset.

D'abord.

M. de Verseuil, souriant.

Officier?

Joset.

Comme un autre.....quand j'l'aurions mérité.

M. de Verseuil.

Et pourquoi ne t'es-tu pas engagé?

Joset.

Ma fin', ils disont comm'ça, que j'n'avons pas encore la taille.

M. de Verseuil.

Tu veux donc quitter ta mère ?

Joset.

Non pas : nous la menerons à l'armée, eh ! si je fais une belle action, faut-i pas qu'elle soit là pour la voir donc ? et si l'on me tue, faut-il pas que mon frère soit là pour la consoler ?

M. de Verseuil.

Mais enfin, si l'on ne vouloit ni de ta mère, ni de ton frère ?

Joset.

Alors, le Roi perdroit un bon Soldat.

M. de Verseuil.

Comment, tu lui tiendrois rigueur jusqu'à ce point-là ?

Joset.

Oui.

M. de Verseuil, riant.

Et s'il t'en prioit ?

Joset.

Dam'..... Qu'i m'parle, nous verrons.

M. de Verseuil.

Ah ! je vois que.....

Joset.

Vous n'voyais rian ; car si ma mère m'parle par après, le Roi aura tort.

M. de Verseuil, à part avec joie.

Tous deux..... Suivons. (Haut.) Comment, tu refuserois aussi ma Maison, un état tranquille que je puis te procurer ?..... enfin, tu ne voudrois pas rester seul avec moi ?

Joset.

Seul ?..... oh ! ma fin' non.

M. de Verseuil.

Tu ne m'aimes donc guere ?

Joset, [illegible].

Si..... un peu..... pas beaucoup cependant.

M. de Verseuil, à part.

Il est charmant ! Eut-il pu refuser un de tes refus ?

Joset.

Vous me mettriez à la porte, ça ne seroit juste, et je ne serois pas du tout fâché contre vous.

M. de Verseuil.

Joset, réfléchis.

Joset.

C'est tout réfléchi, Monseigneur.

M. de Verseuil, s'amusant.

Voyons à nous arranger.

Joset.

Eh ! ben, voyons.

M. de Verseuil.

Je prendrai ton frère avec toi.

Joset.

Bon çà..... Et ma mère ?

M. de Verseuil.

Et ta mère ?..... Je lui ferai une pension dans son pays.....

Joset, d'un ton d'humeur et s'en allant.

Adieu, Monseigneur.

M. de Verseuil.

Tu te fâches ?

Joset, revenant.

A vous vrai dire, je n'sis pas ben aise.

M. de Verseuil, à part.

Persistons ! (Haut.) et si je le voulois pourtant !

Joset.

Elle ne le voudra pas elle !.....

M. de Verseuil.

Quand je lui ordonnerai, il faudra bien

qu'elle y consente.

Joset, en colere.

Est-ce qu'on peut la contraindre à quitter ses enfans ? est-ce qu'il y a qu'eugu'un dans le monde qui ait le droit de dire, j'veux que tu quittes ta mère ? Est-ce que vous auriez quitté la vôtre, vous ? fi, fi, vous devriez..... (Il se jette à genoux.) Oh! pardon, Monseigneur; mais vous m'avez forcé d'vous manquer d'respect.

M. de Verseuil, à part.

Je l'embrasserois, si j'osois. (Haut avec l'air faché.) Relevez-vous, Joset, j'excuse votre jeunesse, Michel sera plus raisonnable que vous.

Joset, vivement et sans le regarder.

Je n'en crois rien, Monseigneur.

M. de Verseuil.

Encore!.....je vous laisse un quart-d'heure... prenez garde à ce que vous ferez; mais songez que lorsque j'aurai une fois décidé sur votre sort, je prétends être obéi sans réplique; sinon je..... (A part.) Sortons, car je ne pourrois garder mon sérieux. (Il sort. En rencontrant Clermont il rit, et lui fait signe du doigt de ne rien faire paroître.)

Joset, alors levant la tête avec un geste du bras.

Hum.....Mais qui auroit dit ça d'lui; Oh! mon Dieu!

Scene XII.

Clermont, Joset.

Clermont.

M. Joset, vous avez fait là de belle besogne; voilà Monseigneur dans une colere.....

Joset.

C'est un enjôleur, qu'vot' Seigneur, avec ses promesses.....

Clermont.

Savez-vous qu'il peut tout ici?

Joset.

C'est pour ça que j'voulons m'en aller; (Il appelle.) Michel.

Clermont.

Pourquoi l'appeller ? pour l'engager aussi à la désobéissance, à l'ingratitude : Vous ne le verrez pas que Monseigneur ne le permette.

Joset, allant vers le château.

Je veux li parler.

Clermont, le retenant.

Ah! ça M. Joset, vous savez que je suis de vos amis; ne nous brouillons pas... tenez par amitié pour moi, laissez votre frère, et entrez dans ce Pavillon, je vous en prie.

(Il le conduit au Pavillon qui est à la première Coulisse vis-à-vis le Château.)

Joset, entrant.

A la bonne heure; mais je li parlerai.

Clermont, fermant la porte.

Sans doute. (Bas.) Nous y mettrons bon ordre.

Joset, à travers la fenêtre, et alongeant le bras entre les barreaux.

J'li parl'rai, allez.....

Clermont.

Ce sera de loin; toujours... Courons à présent rejoindre Monseigneur, et savoir ce

qu'il veut faire. (Il entre au Château.)

Joset, qu'on voit à travers la fenêtre, appelle.

Michel!... Michel!... où diable l'ont-ils logé? Faut pas s'déconcerter pour ça... (Il cherche dans le Pavillon.) Une cheminée! eh oui... tant mieux, j'sommes au fait; j'courons là-d'dans, dam'! faut voir..... Michel m'entendra, il grimpera aussi, et nous nous sauverons..... Bon! l'mouchoir... le v'là. (Il met un mouchoir bleu autour de sa tête.) La gratoire; j'n'en ons pas besoin..... Allons, Joset, hardi, mon garçon, t'y seras bentôt. (Il disparoît.)

Clermont, sortant du Château, et regardant de tous côtés.

Tout est tranquille, bon: les ordres de Monseigneur sont exécutés..... J'ai enfermé Michel au Château..... Joset est là... (Montrant le Pavillon.) Je suis bien sûr qu'ils ne se parleront pas..... (Il entre dans la foire.)

Scene XIII.

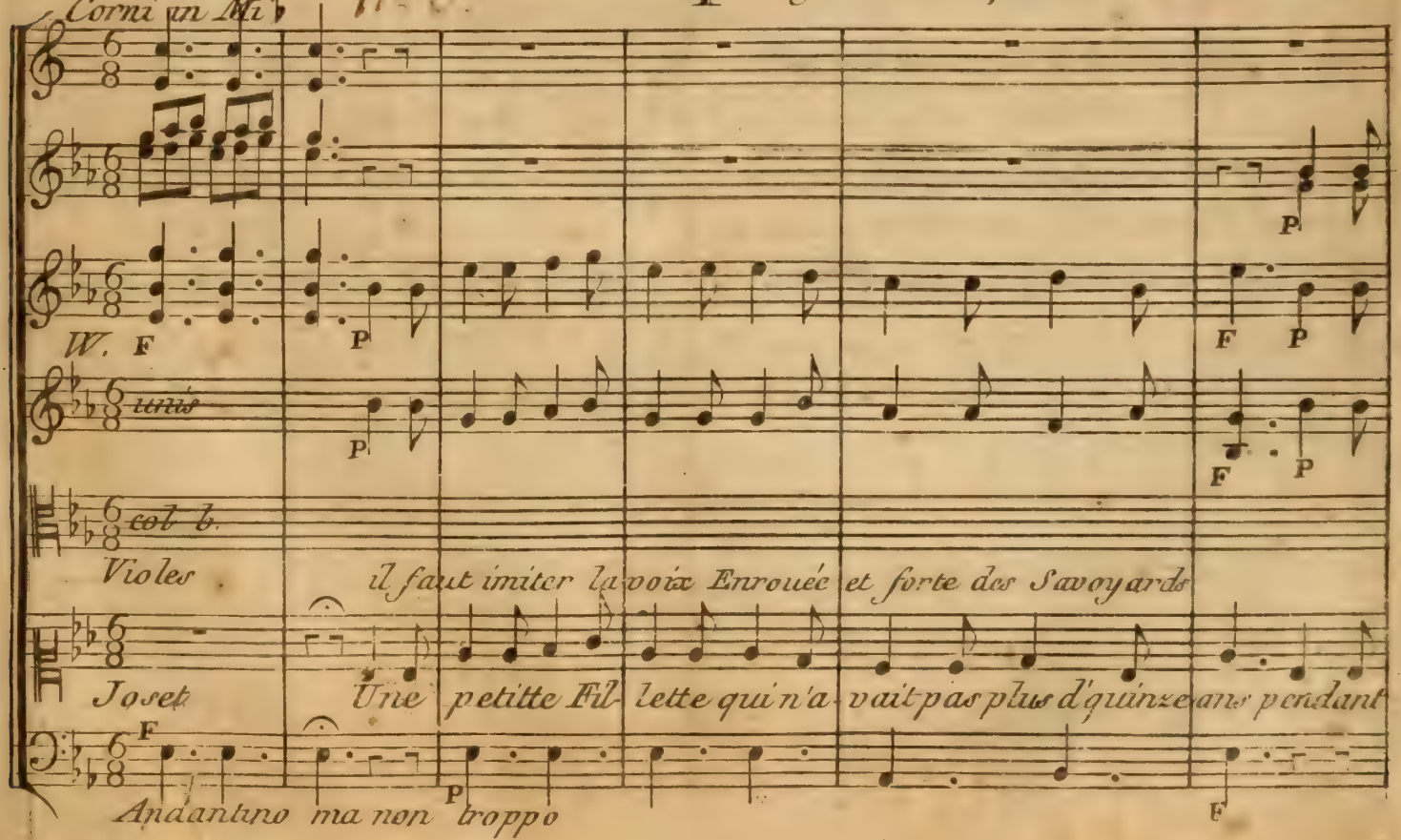
Joset, et ensuite *Michel*.

Joset, paroissant en haut de la cheminée, et appellant.

Michel! Michel!... il n'entend pas davantage.... Si j'crie, ça donnera du soupçon: en chantant, il reconnoîtra d'même ma voix, et on ne se doutera de rien: mais chanter quand j'ons l'cœur serré..... Allons, chantons toujours... quoique j'n'en aye guère envie.

Chanson.

Qu'il chante en pleurant à moitié.



mez f

mez f

mez f

mez f

qu'on était à Vêpres s'enfuit de chez ses pa-rens ch.' ay eh.' hu eh ay eh

mez f

P

P

P

P

tr

tr

F

F

F

F

PP

pouss'eh.' ay eh luv'la com'on ar - ri - - - - ve pauvrette oug'

P

F

PP

P R P R

il regarde a l'autre Cheminée

vous allez comm'ça bientôt le Loup vous croque - - ra - - - - - - - - - -

P R P R

p

P

P P

P P

col b.

P

Ramonez ci, ramonez là, ramonez ci, ramonez là, la cheminée du haut en

P P

F

F

F

F

F

FP FP FP FP

F

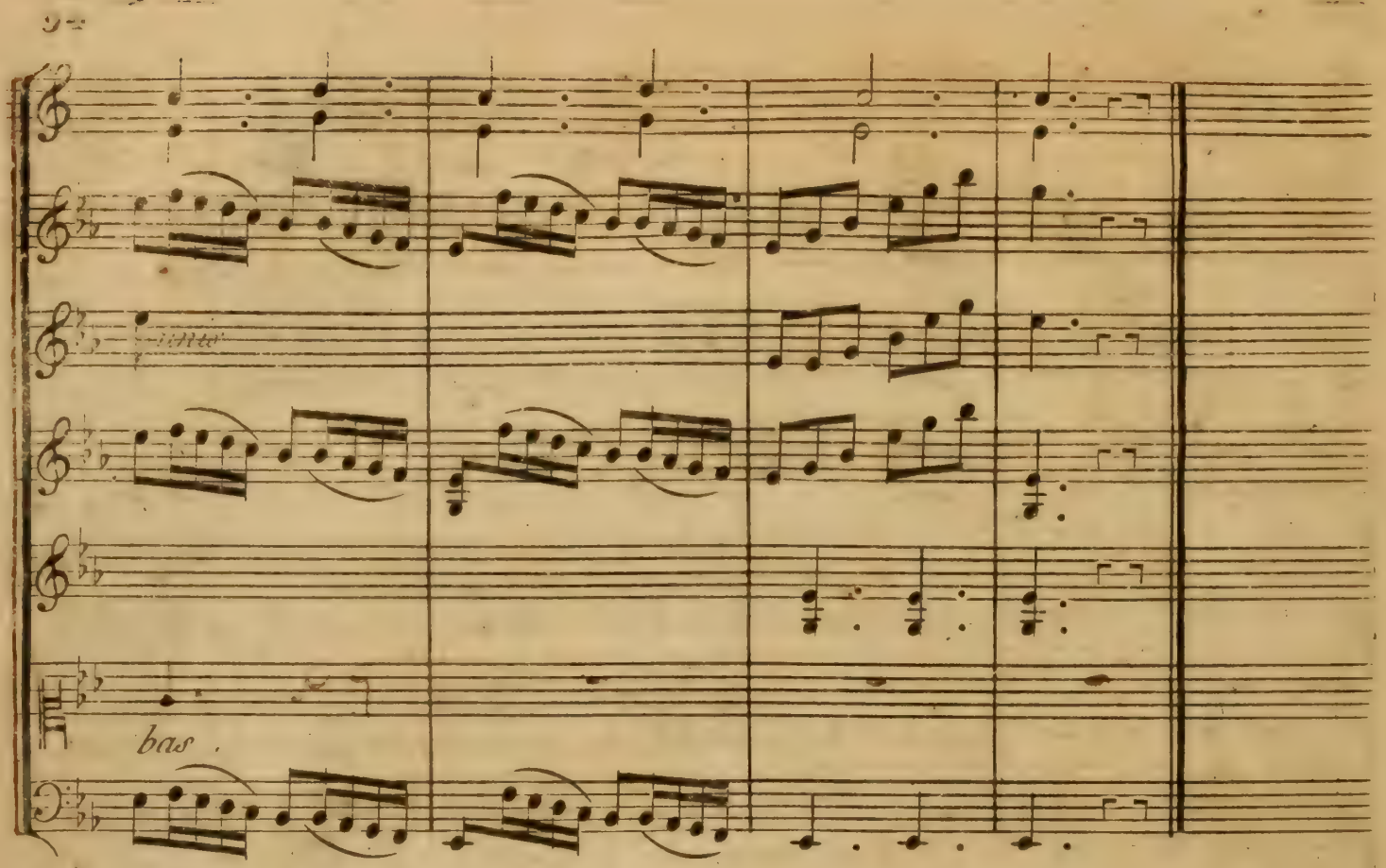
col b

FP FP FP FP

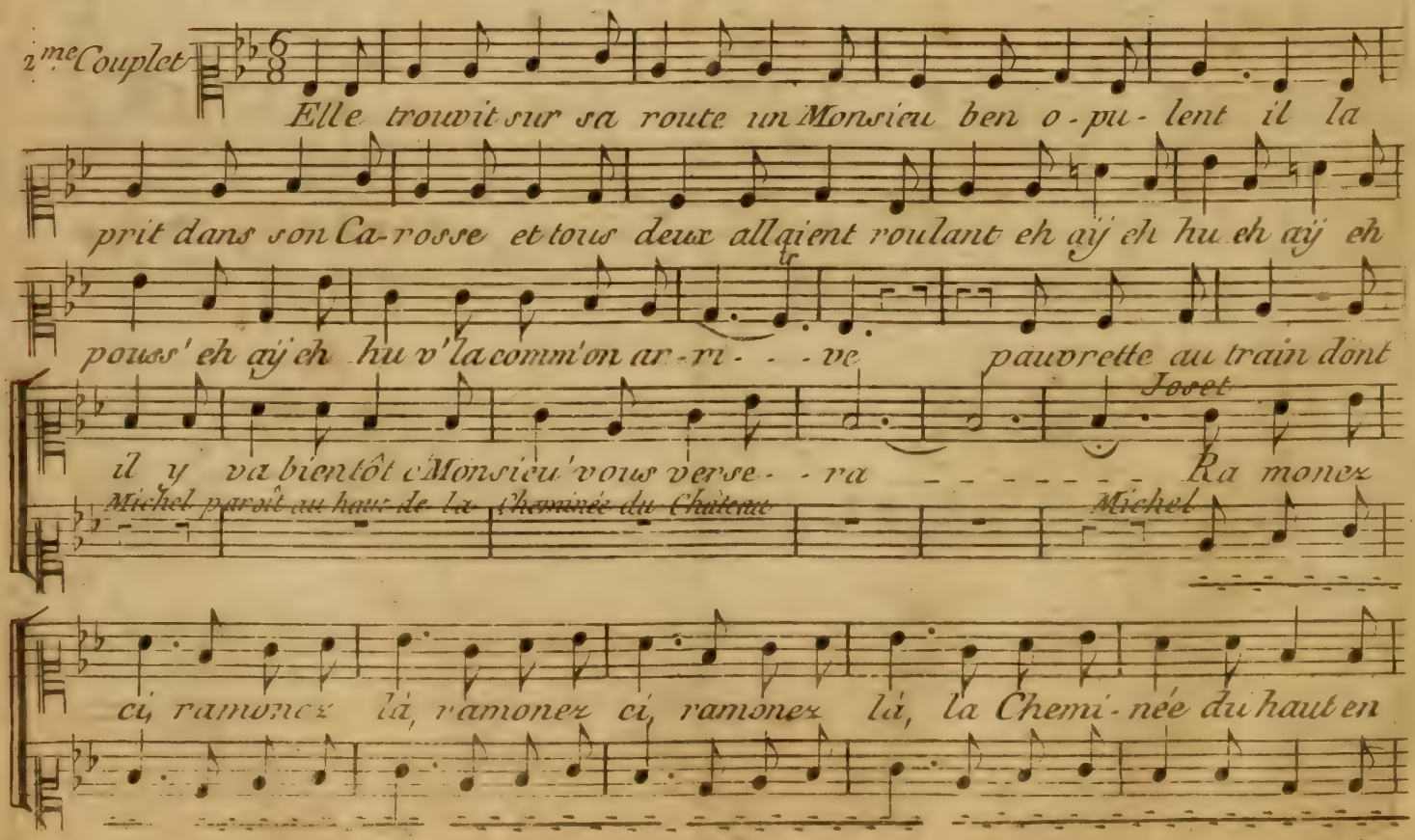
bas - - - - - - - - - - - - la Chemi- née du haut en bas la Chemi née du hauten

F

F



Rien encore; (Il écoute.) Ah! mon Dieu, mon
Dieu, il faudra que je chante le second couplet.



bas ..... la Chemi-née du haut en bas la Chemi-née du haut en

2

bas.

2

Joset, avec joie.

C'est lui..... Ecoute, Michel.....

3me Couplet.

Michel, sans l'écouter.

Avant la fin de l'an-née il sur-vint un ac-ci-dent ell' re-

vint dans le Vil-lage et l'on chante en la r'gar dant eh aïj eh hu eh aïj eh

pouss'eh aïj eh hu v'la qu'il en ar-ri-ve a Fillette ainsi

qu'i s'en va autant il en ar-ri-ve l'ra ..... ramonez ci,

ramonez là, ramonez ci, ramonez là, la Chemi-née de haut en bas

..... la Chemi-née de haut en bas la Chemi-née de haut en bas.

Joset.

Tais-toi donc...

Michel.

Tu n'veux pas que j'chante? et t'as ben chanté, toi.

Joset.

C'est vrai; mais n'faut pas qu'on nous voie.

Michel.

On n'a rien à nous dire; j'sommes sur nos terres.

Joset.

J'ons à te parler ..... j'sis déso lé, Michel.

Michel.

Comment ça?

Joset.

Ce Seigneur si bon..... c'est affreux!

Michel.

Dis-moi donc.....

Joset.

Descends.

Michel.

M. Clermont a fermé la porte.

Joset.

Saute.

Michel, *mesurant la hauteur, de l'œil.*

Il n'y a pas d'ordre, ça n'a pas été fait à ma mesure.

Joset.

Et le toît donc ?

Michel.

T'as raison.

Joset, *descendant.*

Regarde si personne ne vient.

Michel, *descendant.*

Ma fin', je regarde à mes pieds ..... m'y v'là.

Joset, *en bas.*

M'y v'là aussi. (Ils s'embrassent plusieurs fois, sans pouvoir parler.

Michel.

Eh ben, mon pauvre Joset !

Joset.

Ah! mon cher Michel... tu ne sais pas ?

Michel.

J'm'en doute..... qu'as-tu répondu ?

Joset.

Et toi ?

Michel.

Non.

Joset.

Non, aussi.....

Michel.

Embrassons nous... Quitter c'te mère !...

Joset.

Ce seroit la tuer, et nous après .... allons-nous-en.....

Michel.

Oui, car je n'saurions pus qu'répondre.

Joset.

Il a dit qu'i nous forceroit ben de li obéir.

Michel.

Le méchant ! Fuyons.

Joset.

Oui, oui, et ben vîte.

Michel.

Par où ?

Joset.

Eh ! par-là. (Montrant la porte par où ils sont entrés.)

Michel.

Mais la porte.....

Joset.

Enfonce-la..... un coup de pied..... tiens.

(Il donne des coups, et Michel aussi.)

Scene XIV.

Les mêmes ; le Bailli, sortant de la foire au bruit des coups qu'ils donnent à la porte ; et ensuite d'autres gens de la foire, Marchands, Gardes et Paysans.

Le Bailli, *à part.*

Ah! ah! que font-ils là ?

Michel.

V'là une pierre.

Joset.

Bon..... (Il s'en sert pour frapper la porte.)

ferme... ça va.

Le Bailli, à part.

Je les y prends. (Il fait signe à des gens de la foire de venir.)

Michel.

La serrure remue.

Joset.

Elle saute.

Michel.

Sauvons-nous vite.

Joset.

Oui, car on nous arrêteroit.

Le Bailli, s'approchant et les saisissant.

Ah! ah! eh, pourquoi vous arrêteroit-on?

Michel.

Ciel! c'est l'Bailli.

Joset.

Courons, et laisse le dire.

(Les Gardes entourent la porte.)

Le Bailli.

Doucement, doucement; on ne s'en va pas de cette façon.

Joset.

Nous sommes ben libres, peut-être?

Le Bailli.

Libres de briser les serrures! des enfans qu'on reçoit cent fois mieux qu'ils ne le méritent, et qui, par reconnoissance..... Quand Monseigneur saura.....

Michel.

Qu'allons-nous devenir?.....M. le Bailli, laissez-nous.

Le Bailli.

Ah! vous pleurez, à présent!... savez-vous bien que votre trouble, cette crainte, cette envie de fuir doivent faire soupçonner.....

Joset, vivement.

Quoi, soupçonner, voyons?

Le Bailli, avec fermeté.

Tout.

Joset, à Michel.

Oh! mon Dieu! est-ce qu'il nous croiroit capables d'avoir vo.....

Michel, lui mettant la main sur la bouche.

N'dis pas c'mot-là; ça fait mal.

Joset.

S'il pouvoit avoir une pareille idée... eh ben, il n'y a qu'a nous fouiller.

Le Bailli, s'adoucissant.

Je ne dis pas.....

Joset.

Tu l'penses; oh! maudit Bailli, tu verras, tu verras, pardine, tout ce que j'avons dans nos poches: vas, regarde..... et ça, (du fromage et ça, (des noix) et ça, (du pain noir); à toi, Michel, fais de même, jette tout par terre.... (Aux gens de la foire.) Venez voir aussi, vous autres; tant mieux, il y en aura pus d'témoins d'sa malice, et d'not' innocence.

Le Bailli, criant.

L'innocence ne crie pas si haut.

Joset.

Les méchans ont la voix si forte.

Le Bailli.

Petit drôle!

Joset.

Petit ou grand; il n'est pas question de ça; voyons .....

Le Bailli, *appercevant une boîte de fer blanc que Michel met dans sa veste.*

Eh! qu'est-ce que c'est que cette boîte?

Michel.

Ah ça, c'est différent.

Joset.

Et montre li c'qu'il y a dans la boîte.

Michel.

C'est not' secret, l'secret d'not' mere, qu'all' nous a donné en pleurant, et qu'all' nous a tant recommandé de toujours conserver, queuqu' chose qui nous arrive..... tu l'sais ben, Joset! M. le Bailli n'exigera peut-être pas...

Le Bailli, *prenant la boîte et la secouant.*

Voyons toujours..... puis qu'on veut que je voie... Ah! ah! un anneau, un cachet..... Hum, hum..... et puis un..... ah! ciel, un portrait qui appartient à Monseigneur!

Joset et Michel, *voulant reprendre le portrait*

Ça n'est pas vrai.

Le Bailli, *aux gardes.*

Messieurs, Messieurs, je ne veux pas qu'on m'accuse d'animosité envers ces petits garnements, mais je vous en fais juges..... connoissiez-vous ce portrait?

Un Garde.

Eh! surement; je l'ai vu dans le cabinet de Monseigneur.

Un autre Garde.

Pardine, il y a ben long-tems qu'il l'a.

Le Bailli, *aux enfans.*

Vous entendez?

Michel.

Est-il possible?

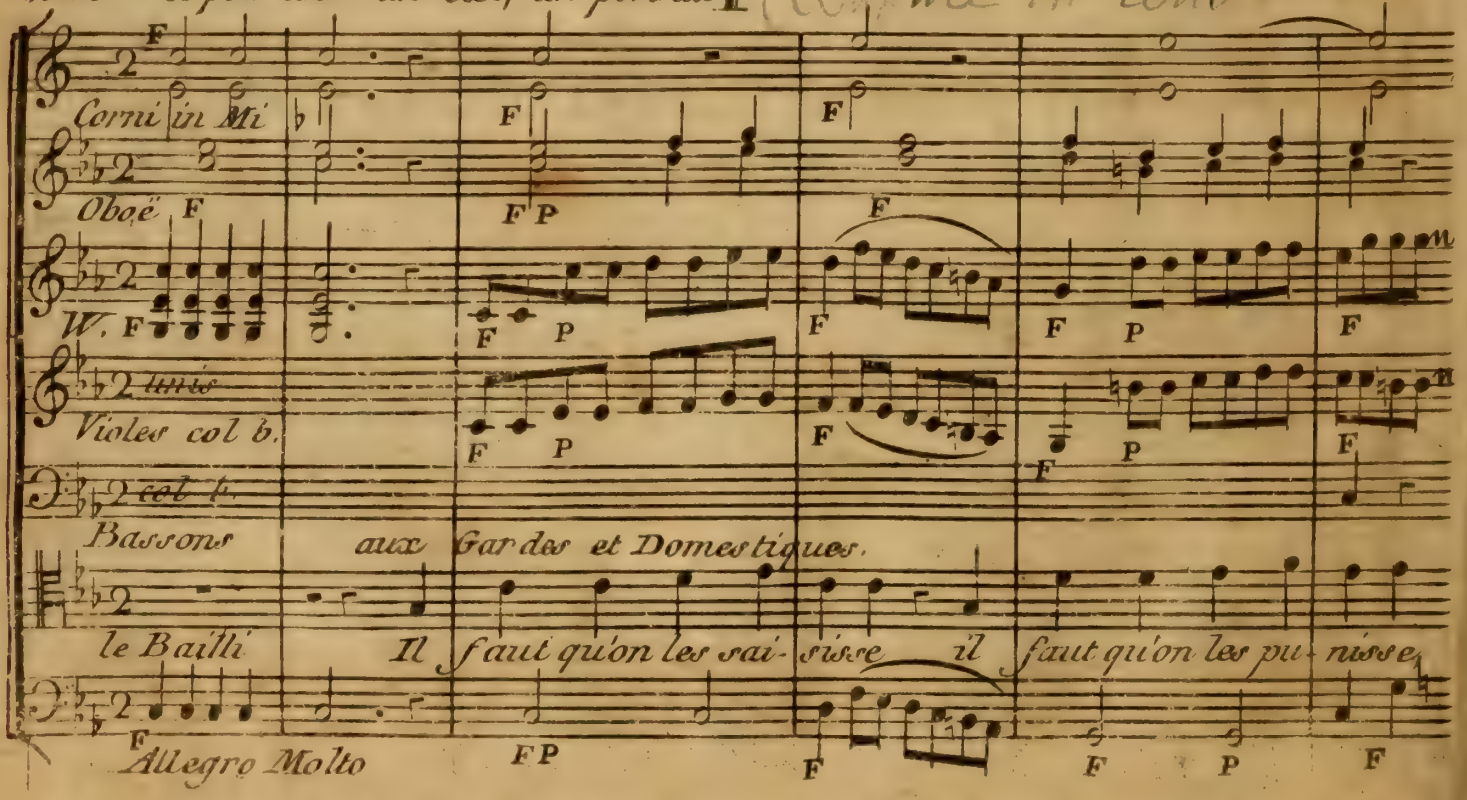
Joset.

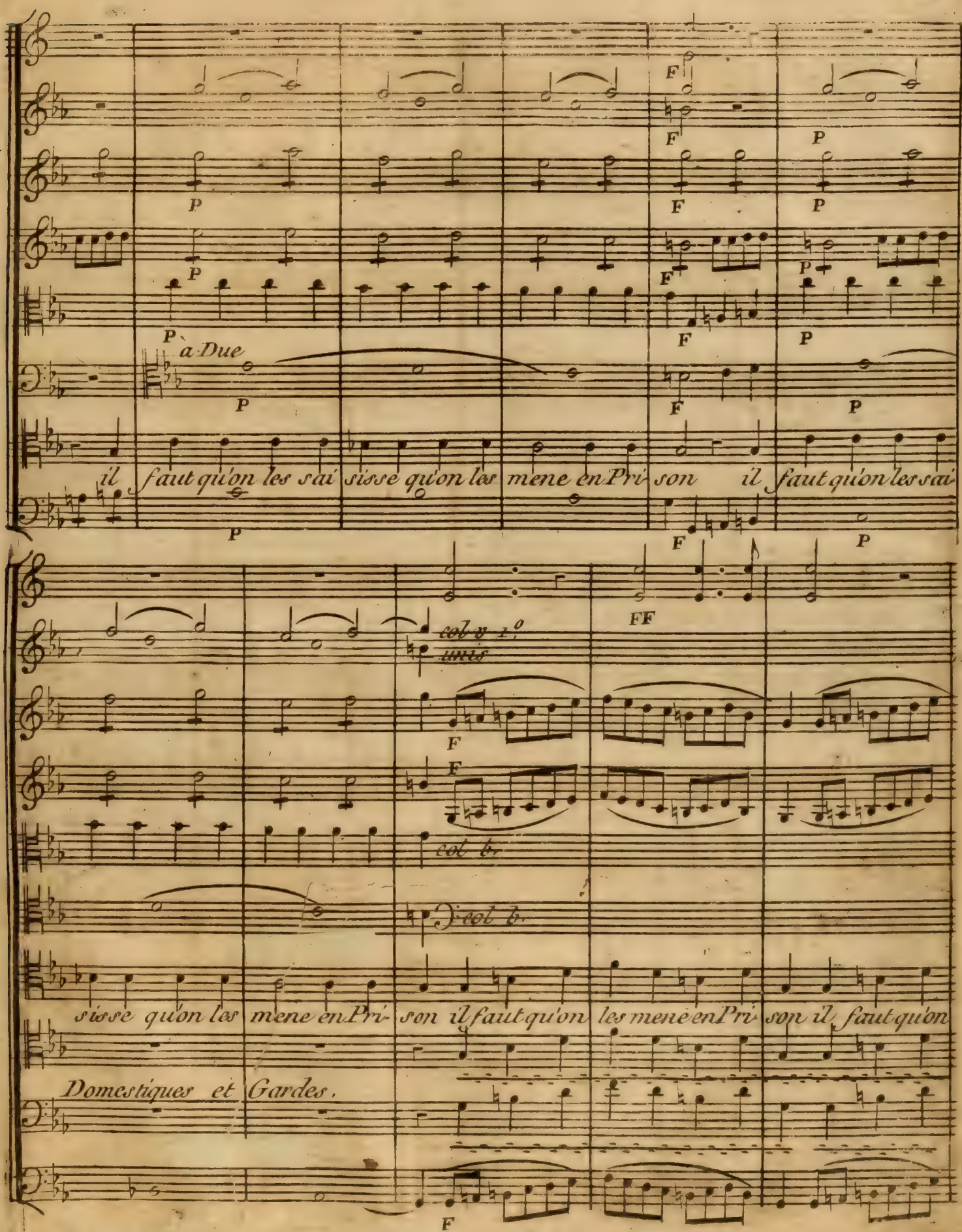
Sachez.....

Le Bailli.

Taisez-vous..... Après les bontés de Monseigneur!

(coupure du cote)

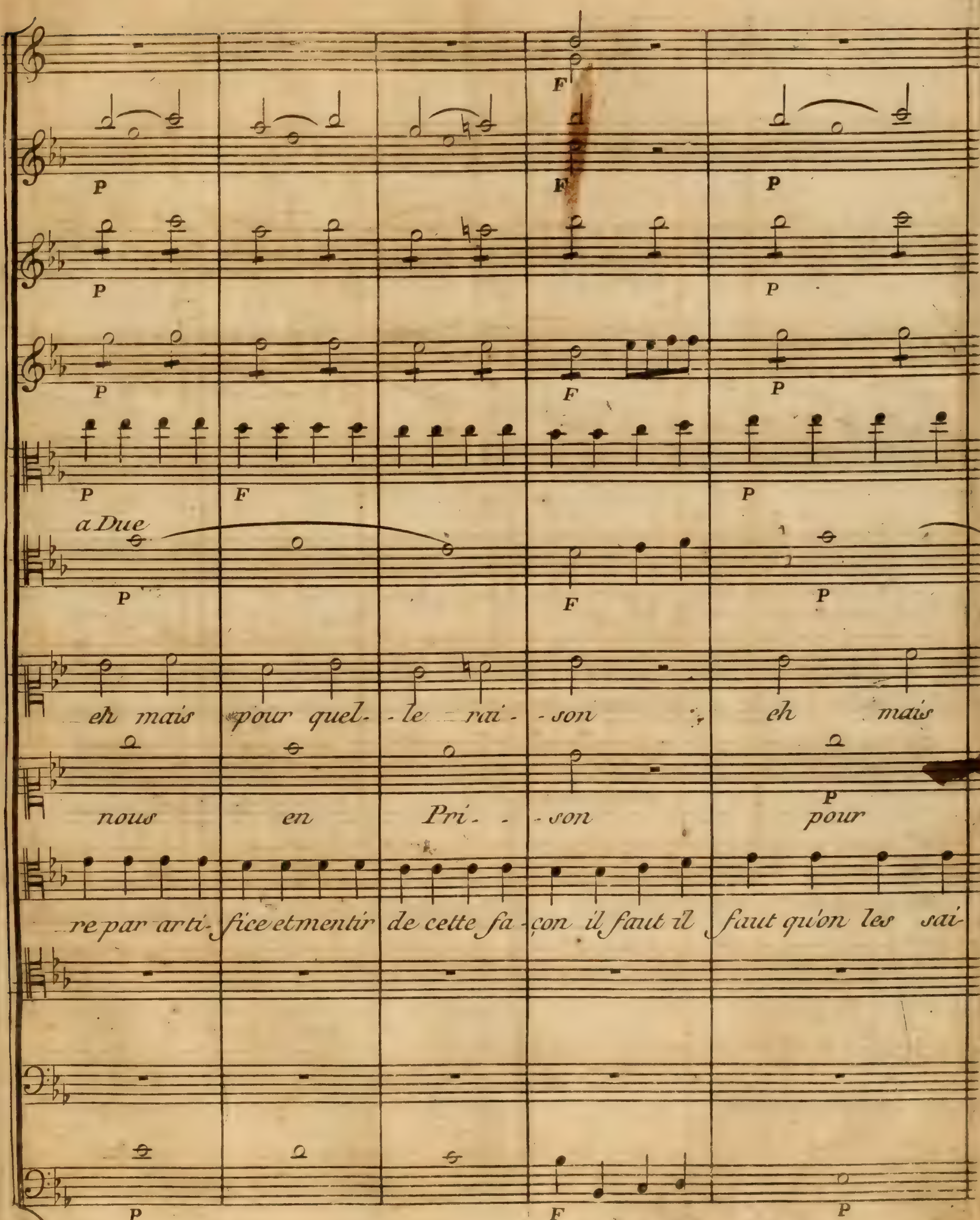



a Due
il faut qu'on les sai sisse qu'on les mene en Pri son il faut qu'on les sai
col v. 1.o unis
col b.
col b.
sisse qu'on les mene en Pri son il faut qu'on les mene en Pri son il faut qu'on
Domestiques et Gardes.

(Ici Clermont paroit, écoute, et voyant qu'on accuse les Enfans, il sort pour aller avertir M. de Verseuil.)

les Enfans. qu'avons nous fait! nous en Pri- son

les mené en Pri- son coment co- ment s'introduire


a Due
eh mais pour quel- le rai - son eh mais
nous en Pri - - son pour
re par arti- fice et mentir de cette fa - çon il faut il faut qu'on les sai-

F

col v 1.º unis

F

F

F

col b

col b

pour quel- - le rai - son veut on nous conduire en pri- son veut on nous

quel- - - - le rai - son

sisse qu'on les conduise en Pri- son il faut qu'on les mene en Pri- son il faut qu'on

F

P

P

P

conduise en Pri- - son

les mene en Pri- son Monseigneur doit en être ins- truit il va les chasser du Vil-

P

chas - - - - sez du Vil - - la - ge

aux gend-

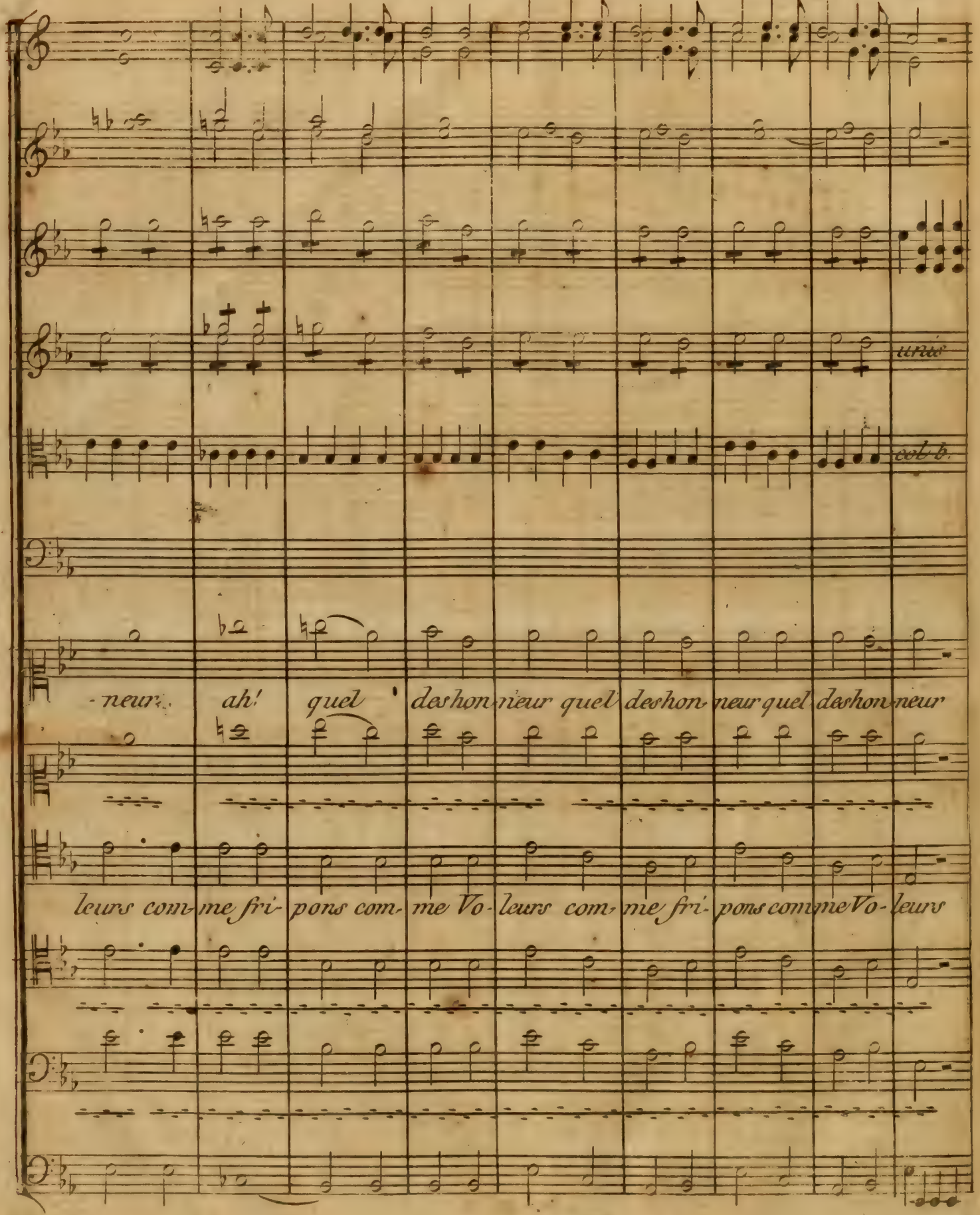
lage j'en étois sûr je l'ai pré- dit j'ai vu ce la sur leur vi- sage com - me fri-

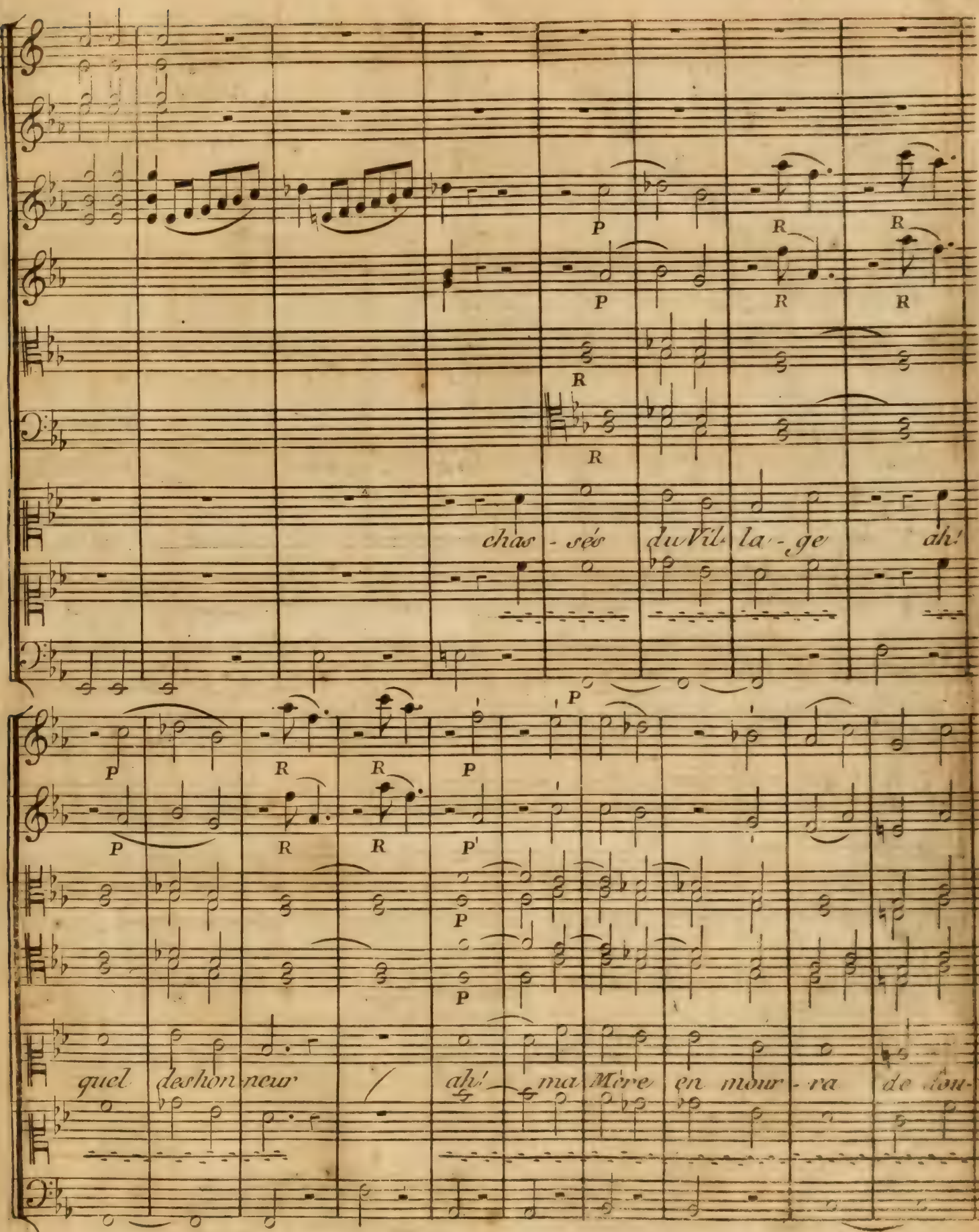
pons com - me vo - leurs com - me fri - - pons com - - me vo -

chas - - sés du Vil- la - ge ah! quel deshon-

leurs com me fri- pons com me Vo- leurs com me fri- pons com me Vo-

com me


unis
col b.
-neur ah! quel deshon-neur quel deshon-neur quel deshon-neur
leurs com-me fri-pons com-me Vo-leurs com-me fri-pons com-me Vo-leurs


chas - sés du Vil - la - ge ah!
quel deshon neur / ah! ma Mère en mour - ra de dou-

R P

R P

R P

R P

leur ah! ma Mè-re en mour-ra de dou-

R P

col v. 1.º

F P

F

col b.

col b

leur

il faut qu'on les mene en Pri-son il faut qu'on les mene en Pri-son un

F

p

p

p

c'est d'notre Père hé- las! hé- las! c'est

Anneau d'or cet- te Ser- rure et ce l'a- chet

un Anneau d'or cet- te Ser- rure et

p

à Due

F

F

F

col b.

son Ca- chet c'est son Por- trait

et ce Por- trait non, non la

ce Ca chet et ce Por- trait

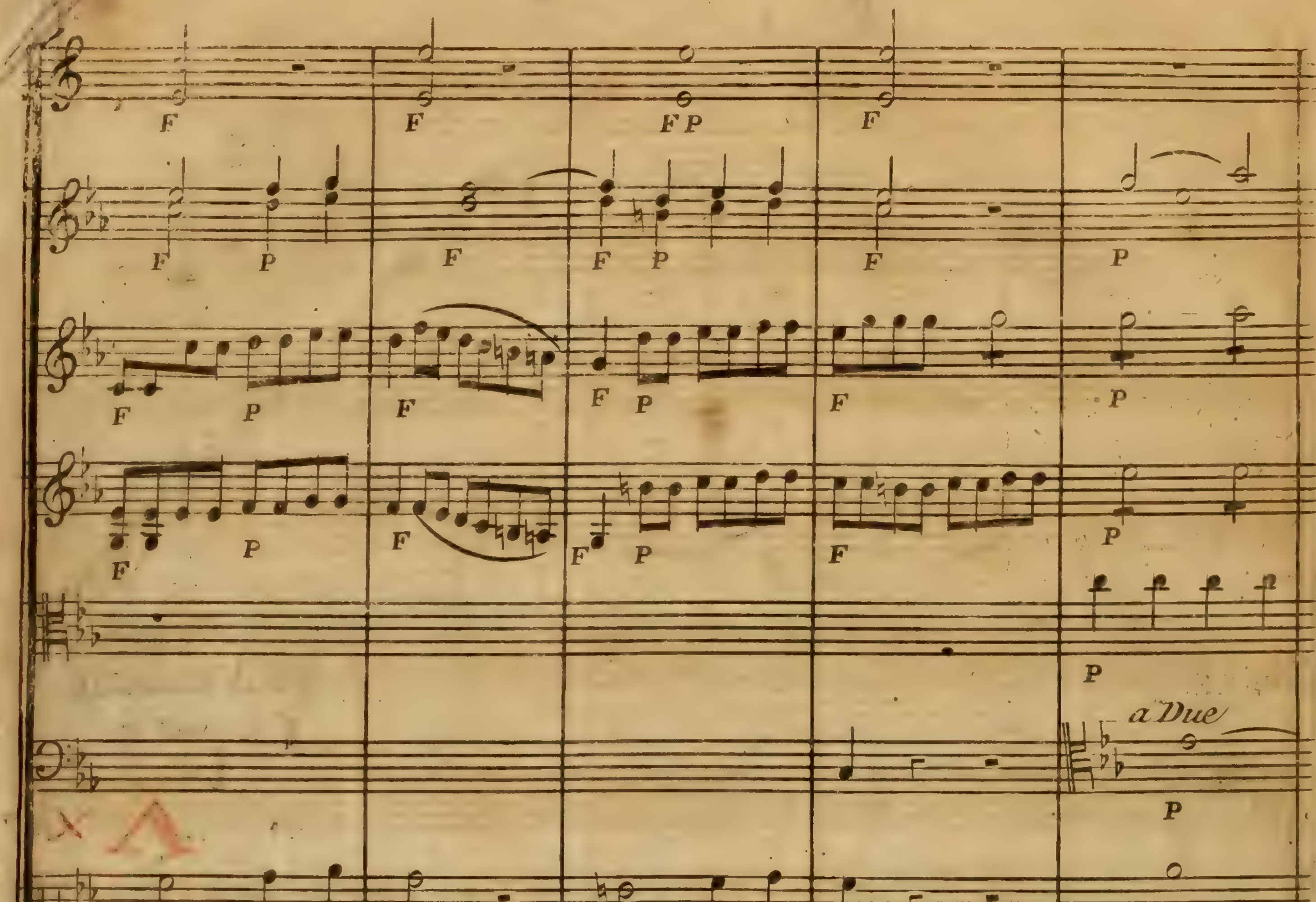
F

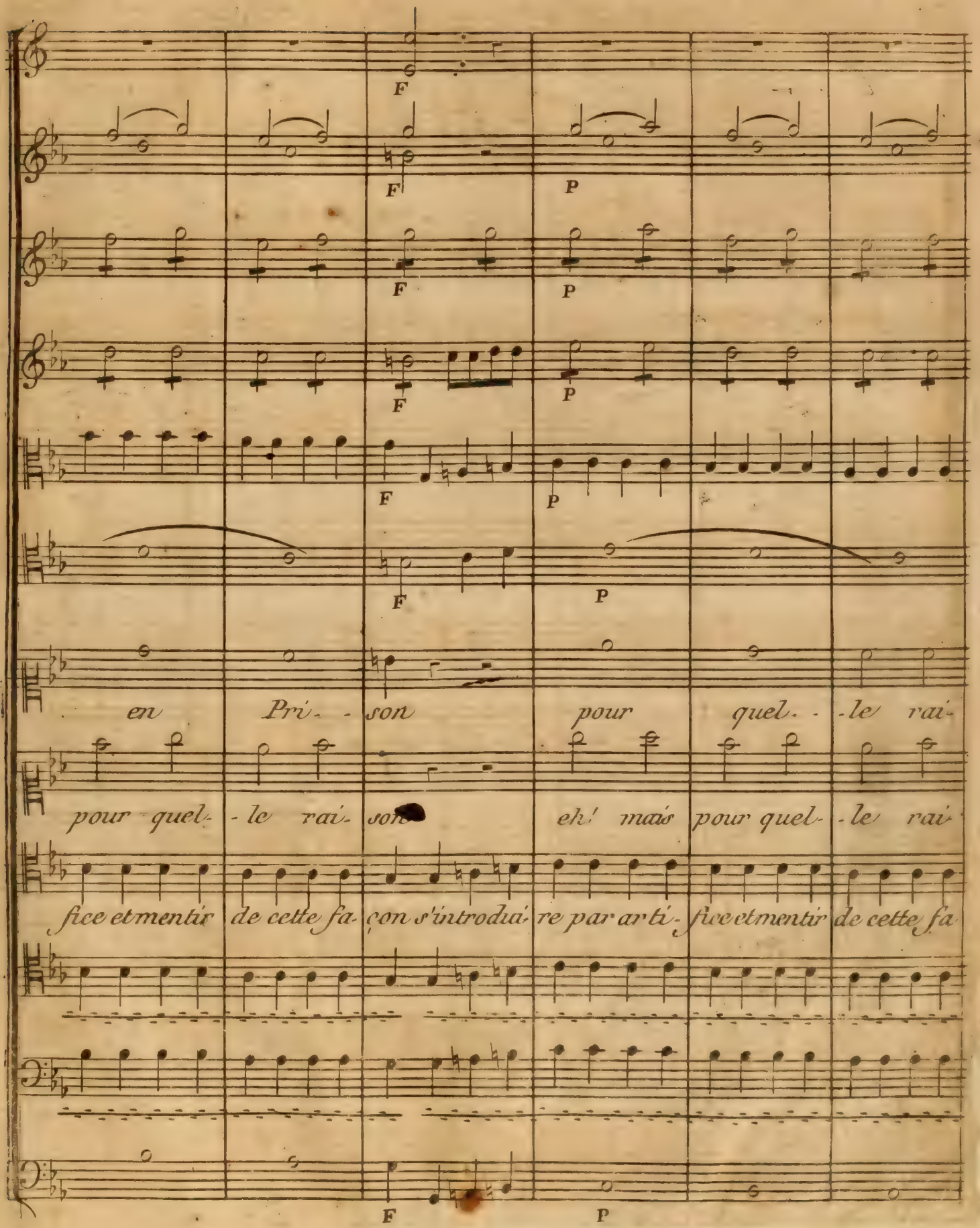
ruse est trop gros - -sie - re non la ruse est trop gros-

col v 1º
unis

siere il faut qu'on les mene en Pri son il faut qu'on les mene en Pri- son al-

Michel et son frère se serre l'un contre l'autre puis ils se jettent à genoux.


a Due
qu'avons nous fait ? nous - en Pri - son nous
eh mais
lons qu'on les sai- sisse; qu'on les mene en Pri- son s'introdui- -re par ar-ti-


F
F
P
F
P
F
P
F
P
F
P
en Pri- - son pour quel- - le rai-
pour quel- le rai- son eh! mais pour quel- le rai-
fice et mentir de cette fa- çon s'introdui- re par arti- fice et mentir de cette fa
F
P

F P F P F P F

P F P F P F P F

F P F P F P F

F P F P F P F

F P F P F P F

son au nom du Ciel écoutez nous au nom du Ciel écoutez nous

son

con non, non, non, non, non, non, non,

F P F P F P F

P FP FP FP FP FF FP

P FP FP FP FP FF FP

P FP FP FP FP FF FP

P FP FP FP FP FF FP

P FP F P FP F P FF FP

col 8va

P

ah! Mon - - sei- - gneur ou donc ou donc et vous

non il faut il faut qu'on les pu-nisse qu'on les con-duise en pri-son al-

P FP FP FP FP FF FP

FP FP FP FP FF

FP FP FP FP FF

FP FP FP FP FF

FP FP FP FP FF

FP FP FP F P FF

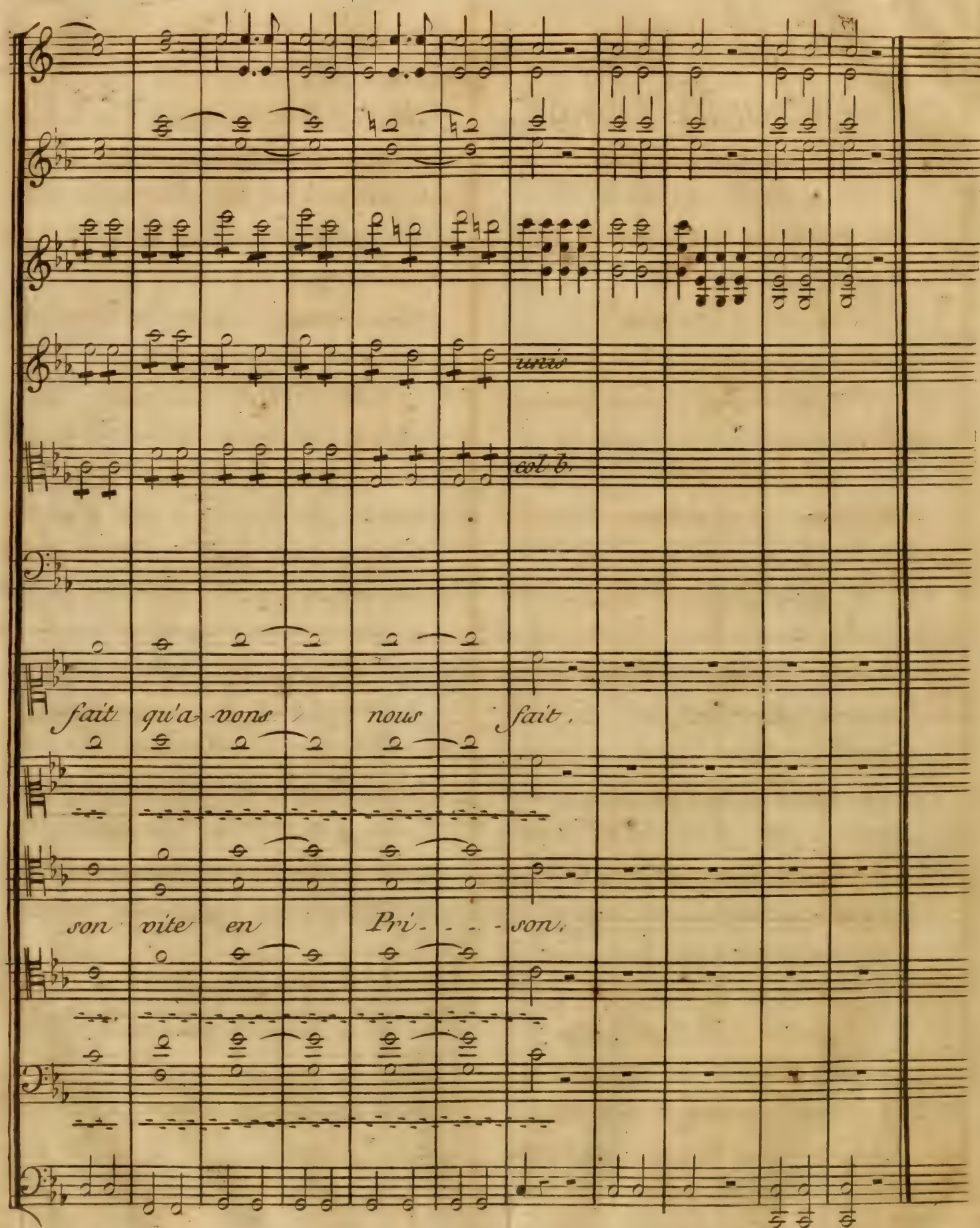
ah! Mon- - - sei- - - gneur ou donc ou donc et' vous

lons al- lons qu'on les pu- nisse qu'on les con - duise en Pri- son qu'on

FP FP FP FP FF

ou donc ou donc et' vons qu'a- vons nous fait qu'a vons nous

les con- duise en Pri- son vite en Pri- son vite en Pri-


unis
col b.
fait qu'a-vons nous fait.
son vite en Pri- - - - son.

SCENE XV.

Les mêmes, M. de Verseuil, amené par Clermont.

Clermont.

Oui, Monseigneur, on les accuse, et il paroît qu'ils sont coupables.

M. de Verseuil.

O ciel! eux coupables!..... Je ne puis le croire.

Les Enfans *courant à lui, et se prosternant.*

Monseigneur.....

Le Bailli.

Monseigneur, c'est cet anneau, ce cachet et ce portrait qu'on a trouvés sur eux.

M. de Verseuil, *étonné.*

Un cachet! un portrait..... Ah! Dieu... (à part) Ils l'ont pris..... Sauvons les d'abord.

Michel.

Quand vous saurez.....

M. de Verseuil, *sévérement.*

Je sais..... tout. (Se remettant.) Il semble-roit en effet que ce portrait est celui qui m'appartient..... mais c'est un hasard..... très étonnant, sans doute, qui a produit cette ressemblance: ce portrait est à eux.

Clermont, *à son maître.*

A eux!

M. de Verseuil, *fixant Clermont.*

Oui, Clermont, j'ai envoyé celui que tu connois.

Le Bailli.

Pardonnez-moi Monseigneur, je l'ai vu il n'y a pas une heure dans votre cabinet. Je vais.....

M. de Verseuil, *avec un ton ferme.*

Non; je vous dis que je suis sûr du contraire, (d'un ton plus posé.) Je conviens que l'événement est étrange, et je serai bien aise d'en causer avec eux.

(Clermont paroît très-étonné, et rentre au Château pour s'assurer du fait.)

Le Bailli, *aux gardes.*

Il veut leur épargner même la honte, et vous verrez qu'il finira par leur pardonner..... Un Bailli n'a rien à faire dans sa place avec un homme comme celui-là

(Il sort avec tout le monde et passe dans le parc.)

SCENE XVI.

M. de Verseuil, Michel, Joset.

(Michel veut parler avant que tout le monde soit parti, et M. de Verseuil l'en empêche.)

Michel, *quand ils sont tous sortis.*

Ah! Monseigneur... Que d'graces à vous rendre!

M. de Verseuil, *le repoussant.*

J'ai eu pitié de vous; mais à présent que nous sommes seuls, dites-moi ce qui a pu vous porter à une pareille action.

Joset.

Vous croyez donc.....

Michel, d'un ton bien douloureux.

Ah! mon Dieu, il le croit!

M. de Verseuil.

Vous avez dû voir mon motif; votre franchise peut seule mériter votre pardon; avouez...

Michel.

Mais, Monseigneur, j'en pouvons pas absolument avouer une chose dont j'sommes incapables.

M. de Verseuil.

Quoi donc! joindre l'imposture à la faute!

Scene XVII.

Les Acteurs précédens, Clermont.

Clermont, accourant avec la plus grande joie.

Le voilà, le voilà; c'est le portrait... celui qui est à vous..... il étoit dans le cabinet, comme vous le disoit le Bailli.

M. de Verseuil.

Est-il possible?

Michel, un genoux en terre.

Mon bon Dieu, j'vous remercie.

Joset, au Seigneur avec colere.

Vous voyez pourtant.....

M. de Verseuil.

Et par quel prodige!... D'où vient donc celui-ci?

Michel, pleurant.

C'est celui de not' pauvre père.

M. de Verseuil.

Son nom?

Michel.

Micheli.

M. de Verseuil.

Micheli! O ciel! en croirai-je.....

Michel, lui donnant de vieux papiers.

Regardez plutôt, Monseigneur; v'là tous nos papiers.....

M. de Verseuil.

Aurai-je la force de cacher l'émotion que je sens!... mes amis, mes enfans..... Vous êtes justifiez; pardon, pardon..... Je vous le demande les larmes aux yeux.

Michel.

Ah! Monseigneur, laissez donc, c'est déja passé.....

Joset, faisant du coude.

Hum!

M. de Verseuil.

Vous ne savez pas..... Vous le saurez bientôt: ce portrait..... il m'est bien cher; apprenez..... mais non, je veux que la justification soit publique et si claire..... Clermont, cours, assemble tout le village, tout le pays; qu'on sache.....

Clermon.

J'y vole..... (Il entre dans la foire.)

Michel.

Nous partirons après; pas vrai, Monseigneur?

M. de Verseuil, avec tendresse.

Oui, après..... si vous l'exigez... Joset, tu m'as pourtant prié de te laisser vendre du croquet.

Joset, secouant la tête.

Oh!... oui.... mais à présent.

M. de Verseuil.

J'ai dans l'idée que tu feras ce soir de bonnes affaires.

Joset, hochant la tête.

Bah!

Clermont, revenant de la foire.

Les voici.

M. de Verseuil, à Clermont.

Bon, cache Michel et Joset derriere toi.....

(Clermont se met devant eux.)

Scene XVIII, et Derniere.

Les précédens, le Bailli, Gardes, Paysans, Paysannes, Marchands, Marchandes.

M. de Verseuil.

Bailli, je ne veux plus qu'on reparle de ce qui s'est passé.

Le Bailli, à part.

Je m'en étois douté.

M. de Verseuil.

J'ai entendu la justification de ces enfans; j'en suis satisfait; mais dans ce moment une chose plus intéressante m'occupe. J'apprends que mes neveux viennent d'arriver dans le Château, et j'ai compté sur votre éloquence pour célébrer leur retour.

Le Bailli, se rengorgeant.

Monseigneur!...

M. de Verseuil.

Ce sont des jeunes gens de la plus belle espérance; sur-tout une éducation.....

Le Bailli.

Sans doute, je sens bien.....

M. de Verseuil.

Non, c'est que vous ne pouvez pas vous l'imaginer.

Le Bailli.

Pardonnez-moi, Monseigneur, je sais bien ce qu'il faut dire en pareil cas..... Conduisez-moi donc vers ces respectables rejetons.....

M. de Verseuil se reculant, ainsi que Clermont.

Les voici.

Le Bailli, reculant de surprise.

Que vois-je! (Les enfans veulent se sauver.)

M. de Verseuil, les arrêtant.

Non, non, restez, M. le Bailli a quelque chose à vous dire.

Le Bailli, très-ému.

Monseigneur n'a pas réfléchi que je suis dans mes fonctions d'Officier municipal, et que c'est me compromettre.....

M. de Verseuil.

Non, ma foi, Bailli; ce sont mes neveux, mes héritiers, et je suis bien fâché.....

Le Bailli.

Vos neveux!

M. de Verseuil.

Seulement les fils de mon frere... de mon frere Micheli, et vous savez bien que c'est mon vrai nom.

Les Enfans.

Est-il possible!... Ah Monseigneur, ne vous moquez-vous pas de nous? (Ils lui baisent les mains et le pan de son habit.)

M. de Verseuil, les embrasse.

Non, mes enfans; j'ai souffert de me contraindre un instant; mais c'étoit sous votre habit, sous celui de l'indigence honnête et accusée, que j'ai voulu vous reconnoître publiquement; vous êtes dignes de mes bienfaits, puisque vous les avez sacrifiés à la nature.

Michel, avec ame.

Ah! ma mere..... enfin tu seras heureuse.

Joset, vivement.

Si elle pouvoit le savoir tout de suite.

M. de Verseuil.

Oui sans doute, elle le saura. (à un laquais) Courez (Joset et Michel parlent bas à un Domestique, et semblent lui dire où il trouvera leur mere; le laquais sort.)

Le Bailli.

Mais Monseigneur, expliquez-nous .....

M. de Verseuil.

Micheli étoit mon frere aîné, ils ont perdu leur pere, et je vais leur en servir.

Michel.

A nous! à nous ..... et dans un pareil état!

M. de Verseuil.

Vous avez ce qui les honore tous.... la vertu. Je vous formerai au monde, à la vie que vous allez mener, à la fortune qui vous attend: et pour premiere leçon, c'est ici que je vous la donne; ne méprisez jamais vos pauvres parens.

Les Enfans, à genoux.

Ah! Monseigneur..... mon oncle!

M. de Verseuil.

Rendez heureux tout ce qui vous environne, et si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, sachez vous en venger. (Il donne à Michel sa bague, et à Joset sa bourse.)

Michel, vivement.

Ah! oui..... (au Bailli affectueusement) M. le Bailli aimez-nous. (Il lui donne la bague.)

Joset à Jacques, lui donnant la bourse.

A moi, que je me venge aussi.... Eh! Marchand? vends-moi toute ta boutique (Il lui donne la bourse.) N'e compte pas mon ami, ni moi non plus, et embrassons-nous. (Joset donne tous les pains d'épices aux jeunes Filles.)

Jacques.

Mercie, M. le Chevalier.

M. de Verseuil.

Bien, mes enfans; je vois que vous profiterez..... allons, Joset, pour la derniere fois, débite ta marchandise... Jeunes filles, approchez, v'là le plaisir, tournez l'aiguille, il y a douze maris là-dedans, et Joset dotte aujourd'hui douze filles du Village.

Joset, montrant une des jeunes filles.

A commencer par celle-ci, qui a eu pitié de moi. (Toutes les jeunes filles s'approchent. Alors Joset les fait tirer à la loterie; cela forme pantomime pendant le chœur:

Allegro Moderato

Cornu in Ré

Oboë

W.

Violes col b.

les Filles

Le bon Sei-gneur ah le bon cœur le bon Sei-gneur puisse

Tailles

Basse Tailles

sa desti--née pai-sible et fortu--née pay-er un si bon cœur pay-er un si bon

pay--er un si bon

FF

FF

FF

FF

col b.

cœur pay er un si bon cœur le bon Sei gneur le bon Sei gneur le bon Sei gneur

cœur un si bon cœur

FF

F

F

le bon Sei gneur ah! quel bon heur le bon Sei gneur puisse sa des ti née pai

F

col b.

sible et fortu-né-e pay-er un si bon cœur puis-se sa desti-né-e pay-er un si bon

unis

cœur ah! le bon Sei-gneur ah! le bon Sei-gneur ah! le bon Sei-

cœur ah! le bon Sei-gneur ah! le bon Sei-gneur

tenir

vol b.

gneur ah! le bon Sei- gneur ah! quel bon cœur ah! le bon Sei- gneur

ah! le bon Sei- gneur ah! quel bon cœur ah! le bon Sei-

ah! le bon Sei- gneur ah! le bon Sei- gneur ah! le bon Sei- gneur ah!

- gneur ah! le bon Sei- gneur

FF

FF

FF

FF

col b.

quel bon- heur ah! quel bon cœur ah! quel bon cœur le bon Sei- gneur le bon Sei-

FF

Vaudeville.

P

R

P

R

R

Mr de Verseuil

gneur le bon Sei- gneur Mes amis je dois vous le

Andante

P

R

dire i-ci je suis le plus heu-reux le Ciel a com-blé tous mes vœux et j'obtiens ce que

col b.

je de si - re surtout mes En- fans songés bien malgré votre Mé - tamor-

Lent

col b.

Lent

phose que le nom le rang l'argent ne sont rien que le cœur seul est quelque cho -

F

F

F

F

F

tout le Monde

se que le nom le rang l'argent ne sont rien que le cœur seul est quelque cho - se/

F

Michel

2me Couplet

Joset

O not' bienfai- teur ô not' Père comment pay - er tant de bien

faits non non je n'ou-blirons ja-mais ce que pour nous vous daignés fai -

Lent

re si j'faisons i- ci quelque bien vot' exemple seul en s'ra - cau - se.

oui par nous mem' par nous je n'sommes rien par vous j'evaudrons quelque cho - se

tout le Monde

oui par nous mem' par nous je n'sommes rien par vous je vaudrons quelque cho - se
par eux mem' oui par eux ils n'etaint rien par vous ils vaudront quelque cho - se

3me Couplet

le Bailli

Malgré toutte ma prévoyance j'étois é - loi - gné de pré - voir ce
qu'ici nous venons de voir benissons en la pro - vi - den - ce un pe - tit
Lent
mat fait un grand bien et ma rigueur seule en est cau - se voi - la pour
tout le monde
tant voila comme d'un rien la Justi - ce fait quelque cho - se voila pour
tant voila comme d'un rien la Justice fait quelque cho - - se

4me Couplet

Michel au Public

Les deux Savoyards quel ouvrage comment trai - ter ce su - jet
la Messieurs pronon - cés sur ce la nous attendons vo - tre suffra - ge si
vous approu - vés on sait bien que votre indul - gence en est cau - se voi - la pour
tant voi - la comme d'un rien vous pouvés faire quelque cho - - - se

tout le Monde

voila pour tant voila comme d'un rien vous pouvés faire quelque cho-

Corni F

Oboë F

W. F

F

col b.

Violes Michel Josetet les Filles

se voi la pour tant com-me d'un rien

M. de Verseuil le Bailli et Tailles

voi la pour tant com- me d'un

le Garde et Basse Tailles

F

Allegro Molto

vous pou vés faire quelque chose oui

rien

voi- la pour tant com-me d'un

- - vous pou-vez faire quelque cho- - - se Mes- sieurs pronon- cés

rien

col b.

pronon- - cés sur ce la Mes- sieurs pro- noncés sur ce la Mes-

sieurs pro-non-cés sur ce la.

unis

FIN.